

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

²⁻⁷
HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

RE'PONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABE'ES.

P A R

FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par lui-même.

A V E C

CE QUE PHILON JUIF A ECRIT
*de son Ambassade vers l'Empereur
Caius Caligala.*

TRA DUITE DU GREC

Par M^r ARNAULD D'ANDILLY.

TOME CINQUIE' ME.



A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, rue S. Jacques,
à la Croix d'or.

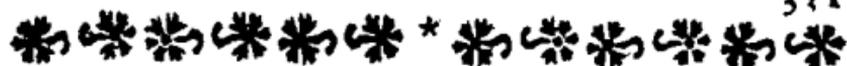
M. DC. LXXXVIII.

Avec Approbation & Privilège.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



REPONSE DE JOSEPH,
A ce qu'Appion avoit écrit contre son
Histoire des Juifs, touchant l'anti-
quité de leur race.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.

JE pense, vertueux Epaphrodite, avoir clairement montré par l'Histoire que j'ai écrite en Grec de ce qui s'est passé durant cinq mille ans, qu'il paroît par nos saintes Ecritures, que nôtre nation Judaïque est tres-ancienne, & qu'elle n'a tiré son origine d'aucun autre peuple. Mais voiant que plusieurs ajoutent foi aux calomnies de quelques-uns qui nient cette antiquité, & se fondent pour la contester sur ce que les plus celebres Historiens Grecs n'en parlent point, j'ai cru devoir faire connoître leur malice & desabuser ceux qui se sont laissé surprendre à leurs impostures, en faisant voir le plus brièvement que je pourrai aux personnes qui aiment la verité quelle est l'antiquité de nôtre race. J'emploierai pour autoriser ce que je dirai, les plus celebres des anciens Historiens Grecs. Et quant à ceux qui m'ont si malicieusement calomnié, je les confondrai par eux-mêmes, j'y ajouterai les raisons qui ont empêché plusieurs autres Historiens Grecs de parler de nous; & ferai voir clairement que ceux qui en ont écrit, ont ignoré ou feint d'ignorer la verité des choses qu'ils ont rapportées.

C H A P I T R E I.

Que les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foi touchant la connoissance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont été instruits que tard dans les lettres & dans les sciences.

JE ne saurois trop admirer qu'il se trouve des gens qui s'imaginent qu'il ne faut consulter que les Grecs touchant la certitude des choses les plus anciennes , & que l'on ne doit point ajouter foi aux autres. C'est tout le contraire ; & il n'y a pour en bien juger qu'à considérer les choses en elles-mêmes sans s'arrêter à des opinions qui n'ont aucun fondement.

Je ne voi rien parmi les Grecs qui ne soit nouveau , soit que je considère la fondation de leurs villes , ou l'invention des arts dont ils se glorifient , ou l'établissement de leurs loix , ou leur application à écrire l'histoire avec quelque soin. Au lieu que sans parler de nous ils sont contrains eux-mêmes de confesser que les Egyptiens , les Chaldéens , & les Pheniciens s'y sont de tout tems affectionnez ; sans qu'il se soit rien passé parmi eux dont ils n'aient pris plaisir à conserver la memoire , même par des inscriptions publiques faites par les plus sages & les plus habiles d'entre eux. A quoi on peut ajouter que tant de divers changemens arrivez parmi les Grecs ont fait perdre le souvenir du passé , & que pour ce qui est des choses qu'ils ont inventées , quoi qu'ils se flattent d'être les plus habiles de tous les hommes , ils doivent savoir qu'à peine ont-ils acquis encore la véritable connoissance des lettres. Ils se vantent de les avoir apprises des Pheniciens & de Cad-

mus : mais ils ne sauroient montrer ni dans les Temples ni dans les Archives publiques aucune inscription faite de ce tems-là : & l'on doute même que lors que plusieurs siècles après ils firent le siège de Troie, ils eussent l'usage de l'écriture ; la plus commune opinion étant qu'ils ne l'avoient pas encore. On ne sauroit contester que le plus ancien poëme ne soit celui d'Homere, qui ne peut avoir été fait que depuis cette guerre celebre. Plusieurs croient même qu'il n'avoit point été écrit, & qu'il ne s'étoit conservé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter : que depuis on l'écrivit, & que c'est ce qui fait qu'il s'y rencontre plusieurs choses qui se contrarient. Quant à Cadmus, Miles, Argée, Acusilas, & autres Grecs qui ont entrepris d'écrire l'histoire, ils n'ont précédé que de fort peu la guerre soutenüe par leur nation contre les Perses. Et pour le regard de Pherecide le Syrien, Pytagore, & Talete qui sont les premiers d'entre eux qui ont traité des choses celestes & divines, ils confessent tous d'avoir en cela été Disciples des Egyptiens & des Chaldéens, & je doute que l'on ait rien écrit sur ce sujet avant ce peu qu'ils en ont laissé.

Y eut-il donc jamais de vanité plus mal fondée que celle des Grecs, lors qu'ils se vantent d'être les seuls qui ont la connoissance de l'antiquité, & qui ne donnent au public que des choses tres-veritables ; au lieu qu'il est évident par leurs écrits qu'ils ne contiennent rien de certain, mais que chacun y rapporte ses sentimens selon qu'il en est persuadé ? Ainsi la plupart de leurs livres se combattent & soutiennent sur les mêmes sujets des choses contraires,

Je serois trop long si je voulois rapporter en combien d'endroits Hellanique est different d'Acusilas en ce qui est des genealogies , & Hesiodé contraire à Acusilas , & en combien d'autres Ephore accuse Hellanique de n'avoir pas dit la verité. Timée traite de même Ephore : d'autres n'épargnent non plus Timée & tous en general disent la même chose d'Herodote. Timée ne s'accorde point aussi avec Antiochus , Philiste & Callias dans l'histoire de Sicile , & ceux qui ont écrit celle d'Athenes & d'Argos ne sont pas moins differens les uns des autres. Que dirai-je de la diversité qui se rencontre entre ceux qui ont écrit de ce qui regarde les Villes , de la guerre contre les Perses , & des autres choses dans lesquelles des personnes fort estimées sont entierement opposées ? N'accuse-t'on pas aussi Thucidide de n'avoir pas été veritable en tout , quoique nul autre n'ait écrit l'histoire de son tems avec tant d'exactitude ?

• Ceux qui voudront rechercher la raison de cette difference qui se rencontre entre les historiens Grecs en trouveront peut-être diverses causes. Je l'attribuë principalement à deux , dont la plus considerable à mon avis est que les Grecs ne s'étant point proposé d'abord le dessein d'écrire l'histoire , lors qu'ils ont depuis entrepris de parler des choses passées, ils se sont trouvez dans une pleine liberté de les rapporter comme il leur a plû , parce que n'y en ayant rien décrit on ne pouvoit les convaincre de les avoir falsifiées. Car non-seulement les autres peuples de la Grece avoient negligé d'écrire l'histoire ; mais il ne s'en trouve point d'ancienne parmi les Atheniens , quoi qu'ils se

vantent de ne tirer leur origine d'aucune autre nation, & de cultiver les sciences. Ils demeurent même d'accord que tout ce qu'ils ont écrit, rien n'est si ancien que les loix qui leur furent données par Dracon, touchant la punition des crimes un peu auparavant que Pisistrate eût usurpé la tyrannie. Je pourrois aussi alleguer les Arcadiens qui se glorifient de leur antiquité. Ne fait-on pas qu'ils n'ont été instruits dans les lettres que depuis ceux de qui je viens de parler ?

Ainsi n'y ayant rien d'écrit parmi les Grecs pour instruire de la vérité ceux qui desiroient de l'apprendre, & convaincre de mensonge ceux qui voudroient la déguiser, il ne faut pas s'étonner des contradictions qui se rencontrent entre ces divers Ecrivains, puis que leur but n'étoit pas de rechercher la vérité, quoi qu'ils ne manquent jamais de témoigner le contraire ; mais seulement d'acquiescer la reputation de bien écrire. Les uns au lieu de rapporter des choses véritables ont rempli leurs écrits de contes faits à plaisir : d'autres n'ont pensé qu'à louer des Villes & des Princes : & d'autres n'ont travaillé qu'à reprendre & à blâmer ceux qui avoient écrit avant eux, pour établir leur reputation sur la ruine de la leur, qui sont toutes choses contraires à l'histoire, dont rien ne témoigne tant la vérité, que de rapporter les choses d'une même sorte ; au lieu que ces Historiens prétendoient de paroître d'autant plus véritables qu'ils étoient moins conformes aux autres. Nous voulons donc bien céder aux Grecs en ce qui regarde le langage & l'affection de paroître éloquent ; mais non pas en ce qui regarde la vérité de

l'ancienne histoire , ce qui s'est passé en chaque pais.

CHAPITRE II.

Que les Egyptiens & les Babiloniens ont de tout tems été tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs.

Comme personne ne doute que les Egyptiens & les Babiloniens n'aient de tout-tems pris un tres-grand soin d'écrire leurs annales , dont les premiers donnoient la charge à leurs Prêtres qui s'en aquittoient dignement : Que les Chaldéens faisoient la même chose parmi les Babiloniens : Que les Pheniciens se mêlant parmi les Grecs les ont instruits dans les lettres , leur ont donné des regles pour leur conduite, & leur ont appris à entegistrer les actes dans les archives publics, je n'en dirai rien ici ; mais je me contenterai de faire voir brièvement, que nos ancêtres ont eu le même soin , & peut-être encore plus grand ; qu'ils en ont chargé les Pontifes & les Prophetes , que cela a continué avec la même exactitude , jusques à nôtre tems, & continuera toujours comme je l'espere , parce qu'on ne choisit pas seulement pour ce sujet des hommes de grande vertu & de grande pieté , mais qu'ain que la race de ces personnes consacrées au service de Dieu demeure toujours pure , elle ne se mêle point avec d'autres. Ainsi ceux qui exercent le sacerdoce ne peuvent se marier qu'à des femmes de leur même Tribu , & sans regarder ni au bien , ni aux autres avantages temporels , il faut avoir une preuve constante par plusieurs témoins qu'elles sont descenduës de l'une
de

de ces anciennes familles de la Tribu de Levi : & cet ordre s'observe dans la Judée , & dans tous les lieux où ceux de nôtre nation sont répandus. Ils envoient à Jerusalem le nom du pere de celle qu'ils veulent épouser, avec un memoire de leur genealogie certifié par des témoins. Que s'il survient quelque guerre , comme il en est souvent arrivé, soit du tems d'Antiochus Epiphane , de Pompée le Grand , de Quirillius Varus , & particulièrement de nôtre tems , les Sacrificateurs dressent sur les anciens registres de nouveaux registres de toutes les femmes de la race Sacerdotale qui restent encore , & ils n'en épousent point qui aient été captives , de peur qu'elles n'aient eu quelque commerce avec des Etrangers. Peut-il y avoir rien de plus exact pour exempter des races de tout mélange avec d'autres, puisque nos Sacrificateurs peuvent par des pieces si authentiques, prouver leur descente de pere en fils depuis deux mille ans ? Que si quelqu'un manque d'observer cet ordre on le separe de l'autel , sans qu'il lui soit plus permis de faire aucunes fonctions Sacerdotales. Il ne peut au reste y avoir rien de plus certain que les écrits autorisez parmi nous , puis qu'ils ne sauroient être sujets à aucune contrariété , à cause que l'on aprouve que ce que les Prophetes ont écrit il y a plusieurs siecles selon la pure verité par l'inspiration & par le mouvement de l'esprit de Dieu. On n'a donc garde de voir parmi nous un grand nombre de Livres qui se contrariaient. Nous n'en avons que vingt-deux qui comprennent tout ce qui s'est passé qui nous regarde depuis le commencement du monde jusques à cette heure , & auxquels on est obligé d'ajouter foi. Cinq sont de Moïse qui rapporte

tout ce qui est arrivé jusques à sa mort durant
 près de trois mille ans , & la suite des descen-
 dans d'Adam. Les Prophetes qui ont succédé
 à cet admirable Legislatteur ont écrit en treize
 autres livres tout ce qui s'est passé depuis sa
 mort jusques au regne d'Artaxerxes fils de Xer-
 xes Roi de Perse : & les quatre autres livres
 contiennent des hymnes & des cantiques faits à
 la louange de Dieu , & des préceptes pour le
 reglement de nos mœurs. On a aussi écrit tout
 ce qui s'est passé depuis Artaxerxes jusques à
 nôtre tems : mais à cause qu'il n'y a pas eu com-
 me auparavant une suite de prophetes , on n'y
 ajoute pas la même foi qu'aux livres dont je
 viens de parler , & pour lesquels nous avons
 un tel respect que personne n'a jamais été assez
 hardi pour entreprendre d'en ôter , d'y ajouter,
 ou d'y changer la moindre chose. Nous les con-
 siderons comme divins : & nous souffrons la
 mort avec joye pour les maintenir. C'est ce qui
 a fait souffrir à un si grand nombre de captifs de
 nôtre nation en des spectacles donnez au peuple
 tant de tourmens & de differentes morts , sans
 que l'on ait jamais pû arracher de leur bouche
 une seule parole contre le respect dû à nos loix
 & aux traditions de nos peres. Qui est celui
 des Grecs qui ait jamais enduré rien de sembla-
 ble : eux qui ne voudroient pas souffrir la moin-
 dre chose pour soutenir tous leurs livres , parce
 qu'ils savent que ce ne sont que des paroles nées
 du caprice de ceux qui les ont écrites ; & com-
 ment pourroient-ils juger autrement de leurs
 anciens auteurs lors qu'ils voioient que les nou-
 veaux osent écrire hardiment des choses qu'ils
 n'ont point vûes ou apprises de ceux qui les ont
 vûes ?

CAPITRE III.

Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes : & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Ioseph en avoit , ni à son soin de ne rien rapporter que de veritable.

QUANT à cette dernière guerre qui nous a été si funeste , n'est-ce pas une chose étrange que quelques-uns l'ayant écrite sur le rapport de certaines choses qui leur ont été dites , sans avoir jamais vû les lieux où elle s'est faite ni s'en être seulement approché , ils ayent néanmoins l'impudence de vouloir passer pour historiens : On ne peut pas dire la même chose de moi. Je n'ai rien écrit qui ne soit très-veritable ; je me suis trouvé présent à tout : je commandois dans la Galilée durant tout le tems qu'elle s'est vüe en état de pouvoir résister : & lors qu'ayant été pris par les Romains Vespasien & Tite me retenoient prisonnier , ils m'ont fait voir toutes choses quoi qu'au commencement je fusse encore dans les liens ; & quand on me les eût ôtez je fus envoyé avec Tite lors qu'il partit d'Alexandrie pour aller assiéger Jerusalem. Il ne s'est rien fait durant tout ce tems qui ne soit venu à ma connoissance : je voyois & considérois avec un extrême soin tout ce qui se passoit dans l'armée Romaine : je l'écrivois très-exactement , & je m'enquerois jusques aux moindres particularitez de ce qui se faisoit dans Jerusalem de ceux qui se venoient rendre prisonniers. Ainsi ayant les matieres de mon histoire toutes préparées je travaillerai à l'écrire avec l'aide de quelques-uns de mes amis pour ce qui regarde la langue Grecque , & je suis si assuré

de n'avoir rapporté que la vérité , que je n'ai point craint de prendre pour témoins de ce que j'ai écrit, Vespasien & Tite qui avoient le souverain commandement dans cette guerre. Ils furent les premiers à qui je fis voir mon ouvrage: je le montrai ensuite à plusieurs Romains qui avoient combattu sous leurs ordres: & lors que je l'eus mis en lumière, plusieurs de nôtre nation qui avoient connoissance de la langue Grecque le virent aussi , particulièrement Julius , Archemus , Herode si recommandable par sa vertu, & même le Roi Agrippa cet excellent Prince. Ils ont tous rendu témoignage , du soin que j'ai pris de rapporter fidèlement la vérité: ce qu'ils n'auroient eu garde de faire si j'avois manqué ou par négligence, ou par ignorance, ou par flatterie. Quelques-uns néanmoins ont eu la malice de me blâmer par des reprehensions ridicules comme feroient des Ecoliers dans une classe. Ils devoient apprendre que pour écrire fidèlement une histoire il faut savoir tres-certainement par soi-même les choses que l'on rapporte , ou les avoir apprises de ceux qui en ont une parfaite connoissance. C'est ce que je fais dans mon ouvrage. Car j'ai puisé dans les livres saints , ce que j'ai dit de l'antiquité , comme étant de race Sacerdotale & instruit dans cette sainte science: Et quant à cette dernière guerre , j'ai eu part à une grande partie des choses que j'en ai écrites : j'en ai vû plusieurs de mes propres yeux , & n'ai rien avancé sur ce sujet , dont je ne fusse tres - assuré. Peut - on donc considerer que comme des imposteurs ceux qui m'acusent de n'être pas véritable ; & qui encore qu'ils se vantent d'avoir vû les commentaires de Vespasien & de Tite n'ont eu nulle connoissance de

ce qui s'est passé du côté des juifs qui ont soutenu cette guerre.

Je me suis trouvé obligé à faire cette digression pour montrer quelles sont les connoissances que doivent avoir ceux qui s'engagent à faire une histoire, & je pense avoir clairement fait voir, que ceux de nôtre nation sont plus capables, ni que les Barbares, ni que les Grecs, d'écrire des choses dont la memoire est si éloignée de nôtre siecle.

C H A P I T R E I V.

Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.

JE veux maintenant refuter ceux qui tâchent de faire croire que nôtre discipline & la forme de nôtre gouvernement n'est pas ancienne, ils n'en alleguent autre raison sinon que les Auteurs Grecs n'en parlent point. Je rapporterai ensuite des preuves de l'antiquité de nôtre nation, tirées des écrits des Auteurs des autres peuples, & ferai reconnoître la malice de ceux qui nous traitent de la sorte.

Comme le païs que nous habitons est éloigné de la mer, nous ne nous apliquons point au commerce, & n'avons point de communication avec les autres nations. Nous nous contentons de cultiver nos terres qui sont tres-fertiles, & travaillons principalement à bien élever nos enfans, parce que rien ne nous paroît si nécessaire que de les instruire dans la connoissance de nos saintes loix, & dans une veritable pieté, qui leur inspire le desir de les observer. Ces raisons ajoutées à ce que j'ai dit, & à cette maniere de vie qui nous est particuliere font voir que dans les

siècles passez nous n'avons point eu de communications avec les Grecs, côme ont eu les Egyptiens & les Pheniciens qui habitans des Provinces maritimes négocient avec eux par le desir de s'enrichir ; & nos peres n'ont point fait aussi comme d'autres nations des courfes sur leurs voisins , ni ne leur ont point fait la guerre par l'envie d'augmenter leur bien, quoi qu'ils fussent en tres - grand nombre & tres-vaillans. Il ne faut donc pas trouver étrange que les Egipcien, les Pheniciens , & les autres peuples qui trafiquent sur la mer ayent été connus des Grecs , & que les Medes & les Peres l'ayent aussi été ensuite puis qu'il régnoit dans l'Asie , & que les Peres ont porté la guerre jusques dans l'Europe. Les Thraces ont de même été connus d'eux à cause qu'ils en sôt proches. Les Scythes ou Tartares l'ont été par le moyen de ceux qui navigoient sur la mer de Pont, & generalement tous ceux qui habitent le long des mers orientales & occidentales l'ont été de ceux qui ont voulu écrire quelque chose de ce qui les regarde. Quant aux peuples qui habitent les terres éloignées de la mer ils leur sont demeurez inconnus durant un long tems ; & la même chose est arrivée dans l'Europe comme il paroît ; parce qu'encore que les Romains se fussent il'y avoit déjà long tems élevez à une si grande puissance & eussent achevé tant de guerres, Herodote, Thucide, & les autres historiens qui ont écrit en ces mêmes tems n'en font point de mention , parce que les Grecs n'en ont eu que fort tard la connoissance. Leur ignorance des Gaules & de l'Espagne a été telle que ceux qui passét pour les plus exacts, tel qu'est Ephore, se sont imaginez que l'Espagne qui occupe dans l'occident une si grande

étenduë de païs, n'étoit qu'une ville, & ne rapportent rien ni des mœurs de ces Provinces, ni des choses qui s'y passent. Leur éloignement leur en a fait ignorer la verité: & le desir de paroître mieux informez que les autres leur a fait écrire des choses fausses.

Y a-t'il donc sujet de s'étonner que nôtre nation n'étant point voisine de la mer, n'affectant point de rien écrire, & vivant en la maniere que je l'ai dit, elle ait été peu connue? Que si pour me servir du même raisonnement des Grecs j'alléguois pour prouver que leur nation n'est pas ancienne qu'il ne s'en trouve rien d'écrit parmi nous, ne se moqueroient-ils pas de moi, & ne produiroient-ils pas pour témoins du contraire les peuples qui leur sont voisins? Il me doit donc être permis de faire la même chose, & de me servir entre autres témoignages de celui des Egyptiens & des Pheniciens que je ne crains point qui m'accusent de fausseté, quoi que les Egyptiens nous haïssent, que les Pheniciens ne nous aiment pas, & que particulièrement ceux de Tyr soient nos ennemis. Je n'en dirai pas de même des Chaldéens: car ils ont regné sur nôtre nation, & parlent de nous dans plusieurs endroits de leurs écrits.

CHAPITRE V.

*Témoignages des Historiens Egiptiens & Pheniciens
touchant l'antiquité de la nation des Juifs.*

MAis afin de confondre entièrement ceux qui m'accusent de n'avoir pas rapporté la verité, je ferai voir après l'avoir établie que même les historiens grecs ont parlé de nous, & me servirai auparavant du témoignages de quelques Egyptiens que l'on ne sçauroit soupçonner de

nous être favorables. Manethon l'un d'eux que l'on fait avoir été savant dans la langue Grecque, puis qu'il a écrit en cette langue l'histoire de son pays qu'il dit avoir tiré des livres saints, accuse en plusieurs endroits Herodote de fausseté par l'ignorance où il étoit des affaires de l'Égypte. Voici ses propres paroles dans son second livre: *Sous le regne de Timeüs l'un de nos Rois Dieu irrité contre nous permit que lors qu'il ne paroissoit point y avoir sujet d'aprehender, une grande armée d'un peuple qui n'avoit nulle reputation vint du côté de l'Orient, se rendit sans peine maître de nôtre pais, tua une partie de nos Princes, mit les autres à la chaîne, brula nos villes, ruina nos temples, & traita si cruellement les habitans qu'il en fit mourir plusieurs, reduisit les femmes & les enfans en servitude, & établit pour Roi un de sa nation nommé Salatis. Ce nouveau Prince vint à Memphis, imposa un tribut aux Provinces tant superieures qu'inferieures, & y établit de fortes garnisons, principalement du côté de l'Orient parce qu'il prevoioit que lors que les Assiriens se trouveroient encore plus puissans qu'ils ne l'étoient, l'envie leur prendroit de conquerir ce royaume. Aiant trouvé dans la contrée de Saïte à l'Orient du fleuve Banaste une ville autrefois nommée Avaris dont la situation lui parut tres avantageuse, il la fortifia extrêmement, & y mit & aux environs tant de gens de guerre que leur nombre étoit de 240. mille. Il y venoit au tems de la moisson pour faire faire la recolte & la revue de ses troupes, & les maintenir dans un tel exercice & une si grande discipline que les étrangers n'osassent entreprendre de la troubler dans la possession de son état. Il regna dix neuf ans. Baxon lui succéda & en regna quarante-quatre. Apachnus suc-*

ceda à Bœon & regna trente six ans , sept mois. Apophis qui lui succeda regna soixante & un an. Iantias qui vint à la couronne après lui regna cinquante ans un mois ; & Assis qui lui succeda regna quarante-neuf ans . deux mois, Il n'y eut rien que ces six Rois ne fissent pour tâcher d'exterminer la race des Egypciens ; & on les nommoit sous Hyclos , c'est à dire , Rois Pasteurs. Car Hyc en langue sainte signifie Roy , & Sos en langue vulgaire signifie Pasteurs. Quelques-uns disent qu'ils étoient Arabis.

J'ai trouvé en d'autres livres que ce mot Hyclos ne signifie pas Rois Pasteurs ; mais Pasteurs captifs. Car Hyc en langue Egypcienne & Hac quand on le prononce avec aspiration , sign. fu sans doute captif , & cela me paroît plus vray semblable & plus conforme à l'ancienne histoire.

Ce même auteur dit que lors que ces six Rois & ceux qui vinrent après eux eurent regné en Egypte durant cinq cens onze ans , les Rois de la Thebaïde , & de ce qui restoit de l'Egypte qui n'avoit point été dompté , declarerent la guerre à ces Pasteurs , que cette guerre dura long-tems ; mais qu'enfin le Roi Alisfragmontophis les vainquit : & qu'après avoir chassé d'Egypte la plus grande partie , ceux qui restèrent se retirerent dans un lieu nommé Avaris qui contenoit dix mille mesures de terre , & l'enfermerent d'une tres-forte muraille pour y être en seureté , & y conserver outre leur bien ce qu'ils pourroient prendre d'ailleurs : Que Themosis fils d'Alisfragmontophis les alla attaquer avec quatre cens quatre-vingt mille hommes : mais que desesperât de les pouvoir forcer il traita avec eux à condition qu'ils sortiroiēt de l'Egypte pour se retirer où ils voudroient sans

qu'on leur fit aucun mal : Qu'ainsi leur nombre étant de deux cens quarante mille ils s'en allerent avec tout leur bien hors de l'Egypte à travers le desert de Syrie, & que craignant les Assiriens qui dominoient alors dans toute l'Asie ils se retirerent dans un pais que l'on nomme aujourd'hui la Judée, où ils bâtirent une ville capable de contenir cette grande multitude de peuple & la nommerent Jerusalem.

Le même Manethon dans un autre livre où il traite de ce qui regarde l'Egypte, dit qu'il a trouvé dans les livres qui passent pour sacrez parmi ceux de sa nation, que l'on nommoit ce peuple les Pasteurs captifs, en quoi il est tres-veritable: car nos ancestres s'occupant à nourrir du bétail on leur donnoit le nom de Pasteurs: & il n'y a pas sujet de s'étonner que les Egyptiens y aient ajouté celui de captifs, puisque Joseph dit au Roi d'Egypte qu'il étoit captif, & obtint de ce Prince la permission de faire venir ses freres. Mais je traiterai plus particulièrement ailleurs de ces choses, & me contenterai maintenant de rapporter le témoignage de ces auteurs Egyptiens touchant l'antiquité de nôtre race.

Manethon continuë donc à parler ainsi : Depuis que le Roi Thamosis eût chassé les Pasteurs d'Egypte & qu'ils allerent bâtir Jerusalem il regna vingt-cinq ans quatre mois. Cebron son fils regna treize ans. Après lui Amenophis regna vingt ans sept mois. Amossis sa soeur regna vingt ans neuf mois. Mephres regna ensuite douze ans neuf mois. Mophramutosis vingt-cinq ans dix mois. Témoses neuf ans huit mois. Amenophis trente ans dix mois. Orus trente six ans cinq mois. Acencheres douze ans un mois. Ratosis son frere neuf ans. Acencherés douze ans cinq mois. Un autre Acencherés

douze ans trois mois. Armais quatre ans un mois. Ramassés un an quatre mois. Armecepsmiamum soixante six ans deux mois, & Amenophis dix-neuf ans six mois. Cethosis Ramasses qui lui succeda assembla de grandes armées de terre & de mer, laissa Armais son frere son Lieutenant general en Egypte avec un pouvoir absolu, & lui défendit seulement de prendre la qualité de Roi, de rien faire au préjudice de sa femme & de ses enfans, & d'abuser de ses concubines. Il marcha ensuite contre l'Isle de Cypre, la Phenicie, les Assyriens & les Medes, vainquit les uns, & assujettit les autres par la seule terreur de ses armes. Tant d'heureux succez lui enflant le cœur il vouloit pousser ses conquêtes encore plus loin dans l'orient : mais Armais à qui il avoit donné une si grande autorité fit tout le contraire de ce qu'il lui avoit ordonné : il chassa la Reine, chassa les concubines du Roi son frere, & se laissant persuader par ses flateurs mit la couronne sur sa tête. Le Grand Prêtre d'Egypte en donna avis à Cethosis. Il revint aussi tôt, prit son chemin par Peluse & se maintint dans son royaume. On tient que c'est ce Prince qui a donné le nom à l'Egypte parce qu'il portoit celui d'Egiptus aussi bien que Cethosis, & Armais s'apelloit autrement Danaüs.

Voilà de quelle sorte parle Manethon : & il est certain qu'en suputant toutes ces années elles se rapportent, & que ceux que l'on nommoit Pasteurs, c'est à-dire, nos ancêtres, sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans avant que Danaüs allât à Argos, quoi que les Argiens se vantent tant de l'antiquité de ce Prince. Ainsi l'on voit que Manethon prouve par l'autorité des histoires d'Egypte deux choses fort importantes sur le sujet dont il s'agit : l'une

que nos ancestres sont venus en Egypte : & l'autre qu'ils en sont sortis près de mille ans avant la guerre de Troie. Et quant à ce qu'il ajoute & qu'il confesse n'avoir point tiré des histoires d'Egypte, mais de quelques Auteurs sans nom, je ferai voir clairement dans la suite que ce sont de pures fables sans apparence & sans fondement.

Mais je veux rapporter auparavant ce que les Pheniciens ont écrit & confirmé de nôtre nation par le témoignage qu'ils en ont rendu. Les Tyriens conservent avec tres grand soin des registres publics fort anciens, qui rapportét ce qui s'est passé parmi eux, & qui disent aussi de nôtre nation des choses tres-considerables. Il y a entre autres, que le Roi Salomon fit bâir un temple dans Jerusalem, cent quarante-trois ans huit mois avant que leurs ancestres bâtissent Carthage : & ils decrivent ce temple : *Hiram l'un de leurs Rois, disent-ils, aiant été extrémemēt ami du Roi David, continua à l'être du Roi Salomon son fils, dont pour lui donner des preuves dans la construction de ce temple, il lui fit un present de six vingt zelens, & du bois d'une tres-belle forêt qu'il fit couper sur le Mont Liban, pour servir à sa couverture & à ses superbes lambris. Salomon de son côté lui fit plusieurs riches presents : mais l'amour de la sagesse unit encore ces deux Princes. Ils s'envoioiē des enigmes pour les expliquer, & Salomon surpassoit en cela Hiram.* Les Tyriens gardent encore aujourd'hui avec grand soin plusieurs lettres qu'ils s'écrivirent : & pour confirmer la verité de ce que je dis, je rapporterai le témoignage de Denis, que chacun demeure d'accord avoir ecrite tres-fidèlement l'histoire des Pheniciens. Voici ses propres paroles : *Le Roi Abbal étant mort, Hiram son fils qui lui succeda acréa les villes de*

son royaume qui étoient du côté de l'orient, augmenta de beaucoup celle de Tyr, & par le moyen des grandes chauffées qu'il fit y joindre le temple de Jupiter Olympien, & l'enrichit de plusieurs ouvrages d'or. Il fit couper sur le Mont Liban des forêts pour l'édification du Temple : & l'on tient que Salomon Roi de Jerusalem lui envoie quelques énigmes, & lui manda que s'il ne les pouvoit expliquer il lui payeroit une certaine somme, & qu'Hiram confessant qu'il ne les entendoit pas la lui paia. Mais qu'Hiram lui ayant depuis envoyé proposer d'autres énigmes par un nommé Abdemon qu'il ne pût non plus expliquer, Salomon lui paia à son tour une grande somme.

Voilà quels sont les témoignages que nous rend cet auteur, & je produirai aussi celui de Menandre qui étoit d'Ephese. Il écrit les actions de plusieurs Rois, tant Grecs que Barbares : & pour prouver la vérité de son histoire, il se sert des actes publics de tous les états dont il parle. Après avoir rapporté quels ont été les Princes qui ont régné dans Tyr, jusques au Roi Hiram, voici ce qu'il en dit : Il succeda au Roi Abibab son Pere & regna trente-quatre ans. Il joignit à la ville de Tyr par une grande chauffée l'Isle d'Ericose, & y consacra une couronne d'or à l'honneur de Jupiter. Il fit couper sur le Mont Liban quantité de bois de cedre pour en couvrir des Temples, ruina les anciens, & en bâtit de nouveaux à Hercule & à la Déesse Astarte, dont il dédia le premier dans le mois de Perithous, & l'autre alors qu'il marchoit avec son armée contre les Tyriens, pour les obliger comme il fit à s'aquiter du tribut qu'ils lui devoient & qu'ils refusoient de payer. Un de ses sujets nommé Abdemon, quoi qu'il fût encore jeune, expliquoit les énigmes que le Roi Salomon lui envoie. Or pour savoir combien il s'est passé de temps depuis de

construction de Carthage on compte en cette sorte. Le Roi Hiram étant mort Belshazar son fils succéda, il mourut à l'âge de quarante trois ans après en avoir regné sept. Abdostrate son fils lui succéda, & ne vécut que vingt neuf ans dont il en regna neuf. Les quatre fils de sa nourrice le tuèrent en trahison & l'aîné regna douze ans en sa place. Astrate fils de Belshazar regna durant douze ans après en avoir vécu cinquante quatre. Acerim son frere lui succéda, vécut cinquante quatre ans & en regna neuf. Phelète son frere l'assassina, usurpa le royaume, vécut cinquante ans, & ne regna que huit mois. Icobal Sacrificateur de la Déesse Astrate le tua, regna au lieu de lui durant trente deux ans, & mourut à l'âge de soixante-huit ans. Belshazar son fils lui succéda vécut quarante cinq ans, & en regna six. Madgen son fils lui succéda, vécut trente deux ans, & en regna neuf. Pygmalion lui succéda & vécut cinquante-six ans, dont il regna quarante sept : & ce fut en la septième année de son regne que Didon sa sœur s'enfuit en Afrique où elle bâtit Carthage dans la Lybie. Ainsi on voit qu'il se passa 155. ans huit mois depuis le regne d'Hiram jusques à la construction de cette ville si celebre, & que le Temple de Jerusalem ayant été bâti en la douzième année du regne de ce Prince sa construction n'a précédé que de 143. ans huit mois celle de Carthage.

Que peut-on désirer de plus fort que ce témoignage des Pheniciens ? Ne fait il pas connoître plus clairement que le jour que nos ancêtres étoient venus dans la Judée avant la construction du Temple, puis qu'ils ne l'ont bâti qu'après se l'être assujettie par les armes comme je l'ai fait voir dans mon histoire des Juifs.

CHAPITRE VI.

Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

JE viens maintenant à ce que les Chaldéens ont écrit sur nôtre sujet & qui a tant de conformité avec mon histoire. Berosé qui étoit de cette nation & qui est si connu & si estimé de tous les gens de lettres par les traitéz d'astronomie & des autres sciences des Chaldéens qu'il a écrit en grec, rapporte conformément aux plus anciennes histoires & à ce que Moïse en a dit, la destruction du genre humain par le deluge à la reserve de Noé auteur de nôtre race, qui par le moyen de l'arche se sauva sur le sommet des montagnes d'Armenie. Il parle ensuite des descendans de Noé, supute le tems jusques à Nabulazar Roi de Babilone & de Chaldée, raconte ses actions, & dit comme il envoya Nabucodonosor son fils contre l'Egypte & la Judée qu'il assujettit à son empire, brûla le Temple de Jerusalem, emmena captif à Babilone tout nôtre peuple, & rendit ainsi Jerusalem deserte durant 70. ans jusques au regne de Cyrus Roi de Perse. Il ajoute que ce Prince avoit sous sa domination Babilone, l'Egypte, la Syrie, la Phenicie, l'Arabie, & qu'il surpassoit par la grandeur de ses actions tous les Rois des Chaldéens & des Babiloniens qui l'avoit precedé. Voici comment cet auteur en parle : *Nabulazar pere de Nabucodonosor ce grand Prince ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la Syrie inferieure & la Phenicie s'estoit revolté, & ne pouvant à cause de son âge prendre lui-même la conduite de son armée, il envoya contre eux avec de grandes forces Nabuchodonosor son*

fils qui étoit encore dans la vigueur de la jeunesse. Ce Prince vainquit ce rebelle & réduisit toutes ces Provinces sous la puissance du Roi son Pere. Il mourut presque en même-tems qu'il étoit mort à Babylone après avoir regné vingt-neuf ans, & lors qu'il eut donné ordre à toutes les affaires de l'Egypte & des autres Provinces, & commandé à ceux à qui il se fioit le plus de remener son armée en Babylone avec les prisonniers, tant Juifs que Phéniciens, Syriens & Egyptiens, il partit avec un petit nombre des siens, & prenant son chemin à travers les deserts se rendit à Babylone. Il trouva les choses en l'état qu'il pouvoit desirer n'y ayant rien que les Chaldéens & les plus grands du royaume n'eussent fait pour lui témoigner leur fidélité. Se voyant ainsi dans un si haut degré de puissance, & tous ces captifs étant arrivés, il leur donna d'excellentes terres dans la Province de Babylone & leur commanda d'y bâtir pour s'y établir, il enrichit les Temples de Bel & de ses autres Dieux des dépouilles qu'il avoit remportées dans la guerre, joignit une nouvelle ville à l'ancienne ville de Babilone, & après avoir pourvu à ce que ceux qui entreprendroient de l'assiéger ne pussent détourner le cours du fleuve sur lequel elle étoit assise, il l'enferma au dedans d'une triple enceinte de murailles & d'une semblable au dehors, dont les murs étoient bâtis de brique cuite avec du bitume. Après l'avoir ainsi fortifiée il y fit des portes si superbes qu'on les auroit prises pour les portes d'un Temple. Il fit aussi auprès du Palais du Roi son Pere un autre Palais beaucoup plus grand & plus magnifique, dont je serois trop long si je voulois rapporter quels en étoient les ornemens & l'incomparable beauté, & ce qui surpasse toute créance il fut achevé en quinze jours. Comme la Reine sa femme qui avoit été

nourrie dans la Médie aimoit la vûë des montagnes, il fit aussi avec des pierres d'une grandeur si prodigieuse, qu'étant entassées les unes sur les autres, elles avoient la ressemblance d'une montagne, un jardin suspendu en l'air, où il y avoit toutes sortes de plantes.

C'est ainsi que Berose parle de ce Prince, & il en dit encore plusieurs autres choses dans son Livre des Antiquités Chaldaïques, où il blâme les Auteurs Grecs d'avoir écrit fausement, que Semiramis Reine d'Assyrie avoit fait bâtir Babilone, & fait tant de merveilleux ouvrages, & cette histoire de Berose est d'autant plus digne de foi qu'elle s'acorde avec ce que l'on voit encore dans les archives des Pheniciens que ce Roi de Babilone dont j'ai parlé, avoit domté toute la Syrie & la Phenicie, Philostrate confirme aussi la même chose dans son histoire, où il fait mention du siege de Tyr. Et Magestane dans son quatrième Livre de l'Histoire des Indes dit, que ce Prince a surpassé Hercule en courage, & par la grandeur de ses actions, & qu'il a poussé ses conquêtes jusques dans l'Afrique & dans l'Espagne.

Quant à ce que j'ai dit, que le Temple de Jerusaïem avoit été brûlé par les Babiloniens, & recommencé à bâtir sous le regne de Cyrus, qui dominoit dans toute l'Asie, cela paroît clairement, parce que ce même Berose en rapporte dans son troisième Livre, dont voici les paroles : *Lors que Nabuchodonosor eut commencé de bâtir ce mur pour en former Babilone, il tomba dans une langueur dont il mourut après avoir régné quarante trois ans. Evil Merodash son fils lui succéda & ses méchancetez & ses vices le rendirent si odieux, que n'ayant encore régné que deux ans. Neriglissosor*

qui avoit épousé sa sœur le iua en trahison , & regna quatre ans. Laborosarcoth qui étoit encore fort jeune regna seulement neuf mois : car ceux même qui avoient été amis de son pere reconnoissant qu'il avoit de tres-mauvaises inclinations trouverent moyen de s'en defaire : & après sa mort choisirent d'un commun consentement pour regner sur eux Nabonid qui étoit de Babilone & de la même race que lui. C'est sous son regne que l'on bâtit le long du fleuve avec de la brique enduite de bitume ces grands murs qui enferment la Ville de Babilone, & en la dix septième année de son regne, Cyrus Roi de Perse après avoir conquis le reste de l'Asie marcha avec une grande armée vers Babilone. Nabonid alla à sa rencontre, perdit la bataille, & se sauva avec peu des siens dans la ville de Borsype. Cyrus assiegea ensuite Babilone dans la creance qu'après avoir forcé le premier mur il pourroit se rendre maître de cette place : mais l'ayant trouvé beaucoup plus forte qu'il ne pensoit il changea de dessein & alla pour assieger Nabonid dans la Borsype. Ce Prince ne se voyant pas en état de soutenir le siege eut recours à sa clemence, Cyrus le traita fort humainement : Il lui donna de quoi vivre à son aise dans la Caramanie où il passa le reste de ses jours dans une condition privée.

Ces paroles de Berose s'accordent avec l'histoire de nôtre nation, qui poste que Nabucodonosor en la dix-huitième année de son regne détruisit nôtre Temple, qu'il demeura entièrement ruiné durant sept ans ; que l'on en jeta de nouveau les fondemens en la deuxième année du regne de Cyrus, & qu'il fut achevé de rebâtit en la seconde année du regne de Darius.

CHAPITRE VII.

Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

EN suite de tât de témoignages de l'antiquité de nôtre race je veux aussi en rapporter qui sont tirez des histoires des Pheniciens, puis que l'on ne peut avoir trop de preuves, & que la suputation des années s'y rencontre. Voici donc ce qu'elles portent : *Durant le regne de Thobal, Nabuchodonosor assiege la ville de Tyr. Baat succeda à Thobal, & regna dix ans. Après sa mort le gouvernement passa des Rois à des Juges. Echnibai fils de Balech exerça cette dignité durant deux mois. Chelhis fils d'Abdé l'exerça dix mois. Le Pontife Abbar trois mois. Mutgon & Geraste fils d'Abderme six ans, & Balator un an. Apres on envoya querir en Babylone Morbal qui regna quatre ans : & Iron son frere qui lui succeda regna vingt ans. Cyrus Roi de Perse regnoit aussi alors : & sous ces tems ajoûtez ensemble reviennent à cinquante - quatre ans trois mois. Ce fut en la septième année du regne de Nabuchodonosor que commença le siege de Tyr & en la quatorzième année du regne d'Iron que Cyrus Roi de Perse vint à la couronne. Ainsi ce que les Chaldéens & les Tyriens ont dit du Temple confirme la verité de nôtre histoire.*

CHAPITRE VIII.

Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui en montrent aussi l'antiquité.

L'Antiquité de nôtre race est donc évidente, & ce que j'en ai dit suffit pour obliger ceux qui n'ont pas un esprit de contention à en demeurer d'accord. Mais pour convaincre même.

ceux qui traitent les autres peuples de barbares & veulent que l'on ne s'en raporte qu'aux Grecs, je produirai des témoignages de leurs propres Auteurs qui ont eu connoissance & ont écrit de ce qui nous regarde. Pythagore qui étoit de Samos, qui vivoit il y a si long-tems, & qui a surpassé tous les autres Philosophes par son admirable sagesse & son éminente vertu, n'a pas seulement eu connoissance de nos loix, mais les a suivies en plusieurs choses. Car encore que l'on ne trouve rien écrit de lui on ne laisse pas d'être informé de ses sentimens, par ce qu'en ont dit plusieurs Historiens, dont le plus celebre est Hermippus, qui étoit un excellent & tres-exact historien. Il raporte dans son premier Livre touchant Pythagore, qu'un des amis de ce grand personnage nommé Caliphon qui étoit de Croton étant mort son ame ne l'abandonnoit ni jour ni nuit, & lui donnoit entre autres instructions de ne point passer par un lieu où un âne seroit tombé, de ne point boire d'eau qui ne fût tres-nette, & de ne medire jamais de personne: en quoi il étoit conforme aux sentimens des Grecs & des Thraces: & ce que cet Auteur dit, est tres-vrai, étant certain qu'il avoit puisé dans les loix des Juifs une partie de sa Philosophie.

Nos mœurs ont été aussi si estimées & si conuës de diverses nations, que plusieurs les ont embrassées, comme il paroît parce que Theophraste en a écrit dans son Livre des loix, où il dit, que celles des Tyriens défendent de jurer par le nom d'aucun Dieu Etranger, c'est à dire, des autres nations, & il met au nombre de ces sermens défendus celui de Corban, c'est à dire, don de Dieu, dont il est constant qu'il n'y a que les Juifs qui en usent.

Nôtre nation n'a pas aussi été inconnue à Herodote d'Halicarnasse, puis qu'il en fait mention en quelque sorte dans le second Livre de son Histoire, où parlant de ceux de Colchos il dit :

Il n'y a que ce Peuple & les Egyptiens, & les Ethiopiens, qui observent de tout-tems de se faire circoncire. Car les Pheniciens & les Syriens de Palestine demeurent d'accord que c'est des Egyptiens qu'ils l'ont appris. Et quant aux autres Syriens qui habitent le long des fleuves de Termodon & de Parshenia, comme aussi les Marons qui leur sont voisins ils reconnoissent que c'est de ceux de Colchos qu'ils tiennent l'usage de la circoncision. Ces Peuples sont donc les seuls qui l'ont embrassé à l'imitation des Egyptiens. Mais quant aux Egyptiens & aux Ethiopiens, je ne saurois dire lequel de ces deux Peuples l'a prise de l'autre. On voit par ce passage que cet Auteur dit positivement que les Syriens de la Palestine se font circoncire. Or de tous les Peuples de la Palestine, il n'y a que les Juifs qui se font circoncire, par consequent c'est d'eux qu'il parle.

Chærilus un ancien Poëte, compte aussi nôtre nation entre celles qui suivirent Xerces Roi de Perse dans la guerre qu'il fit aux Grecs : Car qui peut douter que ce ne soit de nous que ce Poëte parle, puis qu'il dit que cette nation habite les montagnes de Solyme, c'est à dire, de Jerusalem, & le long du lac Asphaltide, qui est le plus grand de tous ceux qui sont en Syrie.

Je n'aurai pas peine aussi à faire voir que les plus celebres des Grecs ont non seulement connu nôtre nation, mais l'ont extrêmement estimée. Clearque l'un des disciples d'Aristote & qui ne cedeoit à nul autre de tous les Philosophes Peripateticiens, introduit dans un dialogue de son premier liv. de sommeil Aristote son maître

qui parle en cette maniere d'un Juif qu'il avoit connu. Je serois trop long si je voulois vous entretenir de tout le reste, & je me contenterai de vous dire ce qui vous donnera sujet d'admirer sa sagesse. Vous ne sauriez, dit alors Hyperocide, nous obliger tous davantage. Je commencerai donc, continua Aristote, pour ne pas manquer aux preceptes de la rhorique par ce qui regarde sa race. Il étoit Juif de nation & né dans la basse Syrie, dont ceux qui l'habitent maintenant sont descendus de ces Philosophes & sages des Indes que l'on nommoit Chalans, & que les Syriens nomment Juifs à cause qu'ils demeurent dans la Judée dont le nom de la capitale est assez difficile à prononcer, car elle s'appelle Jerusalem. Cet homme recevoit chez lui avec beaucoup de bonté les étrangers qui venoient des Provinces éloignées de la mer dans les Villes qui en étoient proches. Il ne parloit pas seulement fort bien nôtre langue, mais il affectionnoit beaucoup nôtre nation. Lors que je voyageois dans l'Asie avec quelques-uns de mes disciples il vint nous visiter; & dans les conférences que nous eûmes avec lui nous trouvâmes qu'il y avoit beaucoup à apprendre en sa conversation. Voilà ce que Clearque rapporte qu'Aristote disoit de ce Juif. A quoi il ajoute que sa temperance, & la pureté de ses mœurs étoient admirables. Je renvoye à cet auteur ceux qui en voudront savoir davantage, parce que je ne veux pas trop m'étendre sur ce sujet.

Hecatee Abderite qui n'étoit pas seulement un grand Philosophe, mais tres capable des affaires d'état, & qui avoit été nourri auprès d'Alexandre le Grand & de Ptolemée Roi d'Egypte fils de Legus, a écrit un Livre entier de ce qui regarde nôtre nation. J'en rapporterai brièvement quelque chose, & commencerai par marquer les

tems. Il parle de la bataille donnée par Ptolemée à Demetrius auprès de la Ville de Gaza onze ans depuis la mort d'Alexandre, en la cent dix-septième Olympiade selon la supputation de Castor dans sa chronique, & dit : *En ce même tems Ptolemée fils de Lagus vainquit auprès de Gaza dans une bataille Demetrius fils d'Antigone surnommé Polyorchetes, c'est à dire, destructeur des Villes.* Or tous les Historiens demeurent d'accord qu'Alexandre le Grand mourut en la cent quarzième Olympiade : & ainsi on ne peut revoquer en doute que du tems de ce grand Prince nôtre nation ne fût florissante. Hecatée ajoute qu'après cette bataille Ptolemée se rendit maître de toutes les places de Syrie, & que sa bonté & sa douceur lui gagna tellement le cœur des peuples que plusieurs le suivirent en Egipte, & particulièrement un Sacrificateur Juif nommé Ezechias âgé de soixante-six ans, très estimé parmi ceux de sa nation, très-éloquent, & si habile que nul autre ne le surpassoit dans la connoissance des affaires les plus importâtes. Ce même auteur dit ensuite que le nombre des Sacrificateurs qui recevoient les décimes & qui gouvernoient en commun étoit de quinze cens, & revenant encore à parler d'Ezechias il dit : *Ce grand personnage accompagné de quelques-uns des siens conféroit souvent avec nous, & nous expliquoit les choses les plus importantes de la discipline & de la conduite de ceux de sa nation qui toutes étoient écrites.* Il ajoute que nous sommes si attachés à l'observation de nos loix qu'il n'y a rien que nous ne soions prêts de souffrir plutôt que de les violer. Voici ses paroles : *Quelques maux qu'ils ayent soufferts des peuples voisins, & particulièrement des Rois de Perse & de leurs Lieutenans generaux, on n'a jamais pu leur faire changer de sentimens. Ni la*

porte de leur bien, ni les outrages, ni les blessures, ni même la mort, n'ont pas été capables de leur faire renoncer la religion de leurs peres. Ils ont esté sans crainte au devant de tous ces maux, & donné des preuves incroyables de leur fermeté & de leur constance pour l'observation de leurs loix. Un Gouverneur de Babilone nommé Alexandre voulant faire rétablir le Temple de Bel qui étoit tombé, & obligeant même tous ses soldats de porter les matériaux nécessaires pour cet ouvrage, les Juifs furent les seuls qui refuserent. Il les châtia en diverses manieres, sans pouvoir jamais vaincre leur opiniâtreté : & enfin le Roile dechargea de ce travail qu'ils ne croioient pas pouvoir faire en conscience. Lors qu'ils furent retournez en leur país, ils ruinèrent tous les Temples, & les Autels qui y avoient été bâtis en l'honneur de ceux qu'ils ne reconnoissoient point pour Dieux, & le Gouverneur de la Province leur fit payer pour ce sujet de grandes amendes. Cet Historien ajoute qu'on ne sauroit trop admirer une si grande fermeté; & témoigne aussi que nôtre nation a été tres-puissante en nombre d'hommes, que les Perles en emmenerent un grand nombre à Babylone, & qu'après la mort d'Alexandre le grand plusieurs furent aussi transportez en Egypte & en Phenicie à cause d'une sedition arrivée dans la Syrie. Et pour faire connoître l'étenduë, la fertilité, & la beauté du país que nous habitons, il en parle ainsi : Il contient trois millions d'argent dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de fruits qu'elle ne soit capable de produire. Et quant à Jerusalem & au Temple, il dit : Les Juifs ont outre plusieurs Bourgs & Villages quantité de places fortes, & entre autres la ville de Jerusalem qui a cinquante stades de tour, & six vingt mille habitans.

Au milieu de cette ville, est une enceinte de pierres, de cinq cens pieds de long & cent de large, avec deux grandes Portes : & au dedans de cette enceinte est un Autel de forme quadrangulaire fait de pierre jointes ensemble, sans que l'on y ait donné un seul coup de marteau. Chacun des côtez de cet Autel est de vingt coudées. & sa hauteur est de dix. Près de là est un tres-grand édifice, dans lequel il y a un autre Autel qui est d'Or, & un chandelier aussi d'Or, du poids de deux talens, avec des lampes dont le feu brûle continuellement nuit & jour. Mais il n'a aucune figure, ni aucun bois à l'entour, comme l'on voit près des autres Temples des bois sacrés. Les Sacrificateurs y passent les jours & les nuits dans une tres-grande continence, & n'y boivent jamais de vin.

Ce même Auteur rapporte une action qu'il vit faire à l'un des Juifs qui servoient dans l'armée d'un des successeurs d'Alexandre. Voici ses propres paroles : Lors que j'allois vers la mer rouge, il se trouva entre les Cavaliers de nôtre escorte un Juif nommé Mausolan, qui passoit pour l'un des plus courageux & des plus adroits Archers qui fussent parmi les Grecs & les Etrangers : & plusieurs pressant un Devin, de prédire par le vol des Oiseaux, quel seroit le succes de nôtre voiage, cet homme leur dit de s'arrêter : ils le firent, & Mausolan lui en demanda la raison. Aiant répondu, que c'étoit pour considerer un Oiseau qu'il voioit, parce que si cet Oiseau ne parloit point, ils ne devoient pas passer plus outre : que s'il se levoit & voloit devant eux, ils devoient continuer leur voiage : mais que s'il prenoit son vol derriere eux, ils seroient obligés de s'en retourner. Mausolan sans lui rien repliquer banda son Arc, tira une flèche, & tua l'Oiseau en l'air. Ce Devin & quelques

Guerre. Tome V. Q

autres en furent si offensés, qu'ils lui dirent des injures, & il ne leur repartit autre chose, sinon : Avez-vous perdu l'esprit, de plaindre ce malheureux oiseau que vous tenez entre vos mains ? S'il ignoroit ce qui lui importoit de la vie, comment pouvoit-il nous faire connoître si nôtre voiage seroit heureux ? Et s'il avoit eu quelque connoissance de l'avenir, seroit-il venu ici pour y recevoir la mort, par l'une des flèches du Juif Mausolan ?

C'est assez rapporter les témoignages d'Hécatee : ceux qui en voudront sçavoir davantage n'ont qu'à lire son Livre. Mais j'ajouterais une autre preuve tirée d'Agatharclide, qui encore qu'il n'ait pas parlé avantageusement de nôtre nation, il ne l'a pas sans doute fait par malice. Il raconte de quelle sorte la Reine Stratonice, après avoir abandonné le Roi Demetrius son mari, vint de Macedoine en Syrie, dans l'esperance d'épouser le Roi Seleucus, & dit que ce dessein ne lui ayant pas réussi, elle excita dans Antioche une revolte contre lui, lors qu'il étoit en Babylone avec son armée : qu'à son retour il prit Antioche ; qu'elle voulut s'enfuir en Cilicie : mais qu'un songe qu'elle eut l'ayant empêchée de continuer sa navigation, elle fut prise prisonniere & mourut. Surquoi Agatharclide pour faire voir combien de semblables superstitions sont condamnables allègue pour exemple nôtre nation, dont-il parle en ces termes : *Ceux que l'on appelle Juifs demeurent dans une ville tres-forte nommée Jerusalem. Ils festent si religieusement le septième jour, que non-seulement ils ne portent point d'armes, & ne labourent point la terre, mais ils ne font autre œuvre quelconque, ils le passent jusques au soir à adorer Dieu dans le Temple. Ainsi lors que Ptole-*

mée Lagus vint avec une armée ; au lieu de lui résister comme ils auroient pu , cette folle superstition fit que de peur de violer ce jour qu'ils nomment Sabash , ils le respectèrent pour maître , & un cruel maître. On connut alors combien cette loi étoit mal - fondée : & un tel exemple doit apprendre non-seulement à ce peuple , mais à tous les autres que l'on ne peut sans extravagance s'attacher à de telles observations , lors qu'un grand & pressant peril oblige de s'en départir. C'est ainsi qu'Agathar-cide trouve nôtre conduite digne de risée : mais ceux qui en jugeront plus sainement avoüeront sans doute , que l'on ne sauroit au contraire trop nous louer , de preferer par un sentiment de religion & de pieté l'observation de nos loix , & nôtre devoir envers Dieu à nôtre conservation & à celle de nôtre patrie.

Que si d'autres Ecrivains qui ont vécu dans le même siècle , n'ont point parlé de nous dans leurs hittoires , il sera facile de connoître par l'exemple que je vai rapporter que leur envie contre nous ou quelque autre semblable raison en a été cause. Jerôme , qui a écrit dans le même - tems d'Hecatée l'histoire des successeurs d'Alexandre , & qui étant fort aimé du Roi Antigone , étoit Gouverneur de Syrie , ne dit pas un seul mot de nous , quoi qu'il eût presque été élevé dans nôtre pais , & qu'Hecatée en ait composé un Livre entier. En quoi il paroît que les affections des hommes sont différentes : l'un aiant crû que nous meritions que l'on parlât tres - particulièrement de nous : & l'autre n'aiant pas craint pout en obscurcir la memoire de supprimer la verité. Mais les hittoires des Egyptiens , des Chaldéens , & des Pheniciens suffisent pout faire connoître l'antiquité de

notre race, quand on n'y ajouteroit point celles des Grecs, entre lesquels, outre ceux dont j'ai parlé, on peut mettre Theophile, Theodore, Mnazcas, Aristophane, Hermogenc, Eumerus, Conon, Zopyrion, & peut être d'autres; car je n'ai pas leu tous leurs Livres qui ont fait une mention particuliere de nous. La plûpart d'eux ont ignoré la verité de ce qui s'est passé dans les premiers siècles, parce qu'ils n'ont pas leu nos Livres saints; mais tous rendent rémoignage de l'antiquité de notre nation, qui est le sujet que je me suis proposé de traiter. Phalereus, Demetrius, Philon, & Eupoleme, ne se sont pas beaucoup éloignez de la verité; & lors qu'ils y ont manqué, on doit le leur pardonner, parce qu'ils n'avoient pû voir aussi exactement tous nos Livres, qu'il auroit été à désirer pour en être pleinement informez.

CH A P I T R E IX.

Causes de la haine des Egiptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vrai en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.

IL me reste à faire connoître la fausseté de ce qui a été dit contre notre nation, & confondre de si grandes impostures. Ceux qui ont le plus de connoissance de l'histoire savent assez les effets, que la haine est capable de produire en de semblables sujets, & qu'il y en a qui se sont efforcez de ternir l'éclat, & de blâmer la conduite des nations & des villes les plus illustres. C'est ainsi que Theopompe a agi au regard des Atheniens. Polycrate au regard des Lacedemoniens, & celui qui a écrit le Trypo-

litique dont Theopompe n'est pas l'Auteur, comme quelques-uns le croient, au regard des Thebains. Timée a aussi dans son histoire blâmé fort injustement ces Peuples & encore d'autres; à quoi tous ces Auteurs se sont portez & ont particulièrement ataqué les nations qui méritoient le plus de loüanges, les uns par envie, & les autres par haine, & d'autres par le desir de se rendre celebres par des discours extravagans: ce qui leur a réussi parmi les foux, & les a fait condamner par les sages.

Les Egiptiens ont été les premiers qui nous ont calomniez, & d'autres pour leur plaisir ont déguisé la verité. Ils n'ont point voulu dire de quelle sorte nos ancêtres passerent en Egipte, ni comment ils en sortirent, parce qu'ils n'ont pu voir sans haine & sans envie, qu'après être entrez dans leur pais, ils s'y sont rendus si puissans, & ont été si heureux, depuis en être sortis, la diversité des religions y a aussi beaucoup contribué par la jalousie qu'a excité dans leur cœur ce qu'il n'y a pas moins de difference entre la pureté toute celeste de l'une, & la brutalité toute terrestre de l'autre, qu'entre la nature de Dieu, & celle des animaux irraisonnables. Car c'est une chose ordinaire parmi eux, de prendre des bêtes pour leurs Dieux, & de les adorer par une folle superstition qu'on leur inspire des leur enfance. Ainsi ils n'ont jamais pu comprendre, & encore moins se laisser persuader de l'excellence de nôtre divine Theologie, & ont supporté si impatiemment, que plusieurs l'approuvoient qu'ils ont passé jusques à cette extravagance, de contredire leurs anciens Auteurs. Un seul qui est fort considéré entre eux, & dont j'ai déjà rapporté le témoignage pour

prouver l'antiquité de nôtre nation suffira pour vérifier ce que je dis. C'est Manethon, qui après avoir protesté qu'il tireroit des livres saints l'histoire d'Egypte qu'il vouloit écrire, dit que nos ancêtres y étant venus en grand nombre s'en étoient rendus les maîtres : mais que quelque tems après ils en furent chassés, & s'établirent dans la Judée, & y bâtirent un Temple. En quoi il s'accorde avec les anciens historiens. Mais après il se laisse aller à rapporter sur nôtre sujet des fables si ridicules qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de vérité, en nous confondant avec ce menu peuple d'Egypte qu'il dit, que la Lepre & d'autres fâcheuses maladies obligea de s'enfuir. Il parle ensuite du Roi Amenophis, qui est un nom imaginaire & dont pour cette raison il n'a osé copier les années du regne, quoi qu'il les ait marquées particulièrement lors qu'il a parlé des autres Rois. Il ajoute à ces fables d'autres fables, sans se souvenir qu'il avoit dit auparavant qu'il y avoit cinq cens dix-huit ans que les Pasteurs étoient sortis d'Egypte pour aller vers Jerusalem. Car ce fut en la quatrième année du regne de Thermosis qu'ils en sortirent, & ses successeurs regnerent trois cens quatre-vingt treize ans, jusques aux deux freres Sethon & Hermus, dont il dit, que le premier étoit surnommé Egyptien, & l'autre Danaus, que Sethon chassa, & regna cinquante neuf ans : que Rampases fils aîné de Sethon, lui succéda & regna soixante-six ans. Ainsi après avoir reconnu qu'il y avoit si long-tems que nos ancêtres étoient sortis d'Egypte, il met au nombre de ces autres Rois ce fabuleux Amenophis, dit que ce Prince de même qu'Orus l'un de ses predecesseurs avoit extrêmement désiré de voir les Dieux, & qu'un Pré-

tre de sa loi nommé Amenophis, comme lui fils de Papius, dont la sagesse & la science de predire, étoient si admirables qu'il sembloit participer à la nature divine, lui avoit dit qu'il pourroit accomplir son desir, s'il chassoit de son royaume tous les Lepreux, & ceux qui étoient infectez de semblables maux: que ce Prince suivant son conseil, en fit assembler jusques à quatre-vingt mille, qu'il envoya avec des Egypciens travailler dans ces carrieres vers le côtes du Nil, qui regarde l'orient, & qu'il y avoit parmi eux des Prêtres infectez aussi de Lepre. Manethon ajoute que ce Prêtre Amenophis, étant entré dans l'aprehension que les Dieux ne le punissent d'avoir donné au Roi un conseil si violent, & ce Prince de l'avoir executé, & qu'ayant connu en esprit, que pour recompenser ces pauvres gens de leurs souffrances, ils les rendroient maîtres de l'Egypce durant treize ans, il n'osa le dire au Roi; mais laissa cette revelation par écrit, & se fit ensuite mourir lui-même, ce qui donna une extrême fraieur à ce Prince. Voici les propres paroles, que cet Auteur dit ensuite: *Après que ces pauvres gens eurent passé un assez long-tems dans un travail si penible ils firent supplier le Roi de les vouloir soulager de leurs souffrances, & de leur donner pour retraite la ville d'Avoris nommée autrefois Triphon & qui avoit esté habitée par les Pasteurs, ce que ce Prince leur accorda. Que lors qu'ils y furent établis, ils trouverent ce lieu propre pour se revolter, choisirent pour chef un Prêtre d'Heliopolis nommé Osarsiphon, & s'obligerent par serment à lui obéir: qu'il commença par leur ordonner entre autres choses de ne point faire difficulté de manger des animaux qui passent pour sacrés parmi les Egyp-*

tions, & de ne s'allier qu'avec ceux qui étoient dans leurs mêmes sentimens : Qu'il fit ensuite enfermer de murailles & extrêmement fortifier cette ville, & se prepara à faire la guerre au Roi Aménophu : Que d'autres Prêtres s'étant joints à lui, il envoya ces Ambassadeurs à Jerusalem vers les Pasteurs que le Roi Themosis avoit chassés, pour les informer de ce qui s'étoit passé, & les exhorter de s'unir à lui, pour faire tous ensemble la guerre à l'Égypte, qu'il les recevoit dans Avaris qui avoit autrefois été possédée par leurs ancêtres, leur fourniroit toutes les choses nécessaires pour leur subsistance, & que prenant leur tems à propos ils pourroient facilement conquérir l'Égypte. Que ces habitans de Jerusalem avoient reçu ces propositions avec joie, & s'étoient rendus à Avaris avec deux cens mille hommes. Qu'alors le Roi Aménophis se souvenant de ce que le Prestre Aménophis avoit prédit, fut saisi d'une telle crainte, qu'après avoir tenu conseil avec les principaux de son état, il envoya devant les animaux qui passent pour sacrés en Égypte, commanda aux Prestres de cacher leurs simulacres, mit entre les mains d'un de ses amis Setbon son fils âgé seulement de cinq ans, autrement nommé Ramessés du nom de son aieul, & alla ensuite avec une armée de trois cens mille hommes au devant des ennemis ; mais que dans la crainte que les Dieux lui étoient contraires il n'osa en venir au combat, retourna sur ses pas, & vint à Memphis, où après avoir pris le simulacre du bœuf Apis & les autres animaux qu'il revereit comme des Dieux, il passa en Ethiope avec une grande partie de son peuple : Que le Roi de ce pays qui lui étoit extrêmement affectionné le reçut très-bien avec tous les siens, leur assigna des villes & des bourgs où ils ne manquerent de rien durant treize ans que dura cet exil, & tint toujours des

treize ans que dura cet exil, & sint toujours des troupes sur les frontieres de son royaume, pour la peur de Amenophis. Que cependant ces Pasteurs venus de Jerusalem, firent encore beaucoup plus de mal que ceux qui les avoient appellez en Egypte, qu'ils ne commissent, que ne se contentant pas de mettre le feu dans les villes & dans les bourgs, ils y ajoûtoient des sacrileges, mettoient en pieces les simulacres des Dieux, tuoient même les animaux sacrez que ces simulacres representoient, contraignoient les Prêtres & les Prophetes Egyptiens d'en être les meurtriers, & les renvoioient ensuite tous nus. A quoi cet Auteur ajoûte qu'ils eurent pour Legislatteur un Prêtre d'Heliopolis nommé Osarsiph à cause d'Osiris qui étoit le Dieu que l'on adoroit en cette ville, & que ce Prêtre aiant changé de religion, changea aussi de nom, & prit celui de Moïse.

Voilà ce que les Egyptiens disent des Juifs, & plusieurs autres choses semblables, que je passe sous silence de crainte d'être ennuyeux. Manethon dit aussi, qu'Amenophis accompagné de son fils, passa de l'Ethiopie dans l'Egypte avec une tres-grande armée, vainquit les Jerosolymitains & ceux d'Avaris, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Je ferai voir clairement, que tous ces discours de Manethon, ne sont que des fables & de pures rêveries. Surquoi il faut premierement remarquer, que cet Auteur est demeuré d'accord au commencement, que nos ancêtres n'étoient point originaires d'Egypte, qu'ils y étoient venus d'un autre país, & qu'après s'en être rendus les maîtres, ils s'étoient trouvez obligez d'en sortir. Quant à ce qu'il dit ensuite, qu'ils se sont depuis mêlez avec ces Egyptiens infec-

téz de Lepre & d'autres maladies , & que Moïse conducteur de ce Peuple , & qui l'a emmené d'Egypte étoit parmi eux, je ferai connoître par cet auteur même que cela s'est passé tres-long-tems auparavant. La premiere cause qu'il rapporte de cet événement est ridicule. Le Roi Amenophis , dit-il , désira de voir les Dieux. Or quels Dieux , pouvoit-il desirer de voir, si c'étoient ceux qu'il adoroit & qu'adoroient les Egyptiens, tels qu'étoient un bœuf, un bouc, un crocodile, un cynocephale, ne pouvoit-il pas les voir quand il le vouloit? Que si c'étoient des Dieux celestes , & qu'il ne desirât de les voir qu'à cause qu'un de ses predecesseurs les avoit vûs , il pouvoit donc savoir quels ils étoient & comment ils étoient faits, sans avoir besoin de se donner tant de peine. Mais ce Prophete, dit-on, par le moien duquel ce Prince esperoit de voir les Dieux étoit tres-sage & tres-habile. Si cela est, je demande comment il n'a pas connu qu'il lui étoit impossible de satisfaire au desir de ce Prince, & sur quoi il se fondeoit pour croire que ces Lepreux & ces autres malades empêchoient que les Dieux ne se rendissent visibles. Ne fait-on pas que ce ne sont point les défauts corporels qui les offensent, mais les impietez & les crimes qui sont des vices de l'ame? Et comment auroit-il pû assembler presque en un moment quatre-vingt mille hommes infectez de ces cruelles maladies? Comment le Roi au lieu de se contenter de les envoyer en exil selon l'ordre de ce prétendu Prophete pour purger ses païs, les auroit-il employez à tirer & tailler des pierres? Que si ce Prophete, comme le dit cet Auteur, prévoyant quelle seroit la colere des Dieux & les maux dont l'Egypte seroit affligée, resolut

de se faire mourir, & laissa au Roi cette revelation par écrit, je demande pourquoi il ne résista pas au desir qu'avoit ce Prince de voir le Dieux, & comment des maux qui ne le regardoient point, puis qu'il ne seroit plus au monde lors qu'ils arriveroient, pouvoient lui être plus redoutables que la mort qu'il se donna volontairement ? Mais voici encore la plus grande & la plus ridicule de toutes les folies. Car s'il avoit la cōnoissance des choses futures & qu'elle lui donnât tant d'aprehension ; comment au lieu de faire chasser d'Egypte tous les Lepreux, leur auroit-il fait acorder la ville d'Avaris qui avoit autrefois été habitée par les Pasteurs, & où s'étant assemblez ils avoient choisi pour Prince ce Prêtre d'Heliopolis, qui leur défendit d'adorer les Dieux des Egyptiens, de faire difficulté de manger de la chair des animaux qu'ils reveroient comme des divinitez, de contracter alliance avec ceux qui ne seroient pas de leurs mêmes sentimens, & qui les obligea par serment à observer inviolablement ces loix ? A quoi cet Auteur ajoute : qu'après avoir fortifié cette ville ils firent la guerre au Roi Amenophis, envoierent à Jerusalem exhorter ceux qui l'habitoient de se joindre à eux dans cette entreprise, & de se rendre pour ce sujet à Avaris qui avoit autrefois été possédée par leurs ancêtres, d'où ataquant tous ensemble l'Egypte ils pourroient s'en rendre maîtres : Que ces descendans des Pasteurs étant venus ensuite avec deux cens mille hommes, ils avoient fait la guerre à Amenophis : Que ce Prince n'osant en venir à un combat de peur de résister à Dieu, s'en étoit fui en Ethiopie, après avoir donné en garde à ses Prêtres le bœuf, nommé Apis & les autres animaux sacrez

qu'il revereroit comme les Dieux : Qu'alors les Jerofolymitains faccagerent les villes d'Egip-
te, brûlerent les Temples, & passerent au fil de
l'épée toute la noblesse avec une cruauté inima-
ginable : Que ce Prêtre d'Heleopolis qui les
commandoit nommé Osarsiph à cause du Dieu
Orifeus a loré en cette ville, changea de nom.
& se fit apeler Moïse : Qu'Aménophis retiré
en Ethiopie en sortit avec de grandes forces,
vainquit les Pasteurs, & ceux qu'ils avoient
allez à leur secours, en tua un grand nombre,
& poursuivit le reste, jusques sur les frontieres
de Syrie.

Est-il possible que Manethon n'ait pas veu
qu'il n'y a rien de vrai-semblable dans toute
cette belle histoire ? Car quand ces Lepreux &
les autres malades auroient été les plus animez
du monde contre le Roi de les avoir si maltrai-
tez à la persuasion de ce Prophete, n'auroient-
ils pas changé de sentiment, lors qu'il les avoit
déchargez d'un travail aussi rude que celui de
ces carrieres, & leur avoit donné une ville pour
s'y retirer ? Mais quand ils auroient continué
dans leur haine pour lui, n'auroient-ils pû tâ-
cher à se venger secretement sans faire la guer-
re à toute l'Egipre où ils avoient tant de parens ?
Et quand même rien n'auroit pû les retenir de
faire la guerre aux hommes, auroient-ils pû se
retourner à la faire à leurs Peres ? Il faut donc
savoir gré à Manethon, de ce qu'il n'attribuë
pas un si grand crime à ceux qui étoient venus
de Jerusalem, mais aux Egiptiens même & par-
ticulierement à leurs Prêtres qui les y avoient
obligez par serment. Qu'y-a t'il de plus extra-
vagant que de dire, que nul des proches & des
amis de ces Lepreux, n'ayant voulu se joindre à
eux dans cette guerre, ils avoient envoyé à Jeru-

Et leur demander du secours à ceux qui ne leur
 étoient ni amis ni alliez, mais qu'ils devoient
 plutôt considerer comme leurs ennemis, tant
 leurs mœurs & leurs coutumes étoient diffé-
 rentes? Neanmoins cet Auteur dit, que ceux de
 Jerusalem se porteroient sans peine à faire ce
 qu'ils desiroient dans l'esperance de se rendre
 maîtres de l'Egipte, comme s'ils n'eussent pas
 connu par eux-mêmes ce pais d'où ils avoient
 été chassez. Que s'ils eussent été alors dans une
 grande misere, peut être seroient-ils entrez
 dans ce dessein; mais habitant une si grande &
 si belle ville, & un pais abondant en toutes sor-
 tes de biens, & plus fertile que l'Egipte, quelle
 aparence qu'ils eussent voulu s'engager dans
 un si grand peril, pour contenter leurs anciens
 ennemis, avec qui, quand même ils auroient
 été leurs compatriotes, ils auroient dû crain-
 dre de se mêler étant infestez, d'une telle ma-
 ladie? Car pouvoient-ils prévoir que le Roi
 s'enfuiroit, puis que cet Auteur dit qu'il vint
 avec trois cens mille hommes, jusques à Pe-
 luse à la rencontre de ces revoltéz. Quant à
 ce qu'il accuse les Jerosolymitains d'avoir pris
 tous les bleds de l'Egipte, & d'avoir ainsi fait
 extrêmement souffrir le peuple: a-t'il oublié
 qu'ayant supposé qu'ils étoient entrez comme
 ennemis, ce n'est pas un reproche qu'on leur
 puisse faire, qu'il a dit qu'avant leur arrivée
 les Leptoux avoient fait la même chose, & s'y
 étoient même obligez par serment, & qu'il
 assure que quelques années après Amenophis
 vainquit les Jerosolymitains & les Leptoux, en-
 tua plusieurs, & les poursuivit jusques aux
 frontieres de Syrie, comme s'il étoit si facile
 de se rendre maître de l'Egipte, & que ceux

qui la possédoient alors par le droit de la guerre, sachant qu'Amenophis marchoit contre eux, n'eussent pas pû lui fermer le passage du côté de l'Ethiopie, ainsi qu'ils le pouvoient facilement, & assembler des forces pour lui résister? Y-a-t'il aussi plus d'apparence à ce que cet Auteurs ajoute, que ce Prince n'en fit pas seulement un grand carnage, mais le poursuivit avec toute son armée à travers le desert, jusques aux frontieres de Syrie, puis que l'on sait que ce desert est si aride, que ne s'y trouvant presque point d'eau, il est comme impossible que toute une armée le traverse, quand sa marche seroit la plus paisible du monde?

Il paroît parce que je viens de dire, que selon Manethon même, nous ne tirons point nôtre origine d'Egypte, ni n'avons point été mêlez avec les Egyptiens. Et pour le regard de ces Lepreux, il y a grande apparence que plusieurs seroient mort dans ces carrieres, plusieurs dans les combats, & plusieurs autres dans leur fuite.

C H A P I T R E X.

Refutation de ce que Manethon dit de Moïse.

IL ne me reste donc à refuter que ce que cet Historien a dit de Moïse. Les Egyptiens demeurent d'accord, que c'étoit un homme admirable, & sont persuadés qu'il avoit quelque chose de divin. Mais ils ne peuvent que par une grande imposture s'efforcer de faire croire qu'il étoit de leur nation, comme il font en disant que c'étoit un Prêtre d'Heliopolis qui avoit été chassé avec les autres à cause de la Lepre. La Chronologie fait voir qu'il vivoit cinq cens dix huit ans auparavant, & du tems que nos Peres après avoir été chassé d'Egypte s'établirent dans

le païs que nous possédons maintenant. Pour montrer qu'il étoit tres exemi de cette fâcheuse maladie, il suffit de dire, qu'il défendit aux Lepreux de demeurer dans les villes, dans les Bourgs & dans les Villages; leur ordonna de vivre à part avec des habits differens des autres; déclara que l'on devoit reputor impurs ceux qui les avoient touchez ou logez avec eux; voulut que ceux mêmes qui étoient gueris de cette maladie ne pussent entrer dans Jerusalem qu'ensuite de certaines purifications; & après s'être lavez dans des fontaines, s'être fait raser tout le poil, & avoir offert plusieurs sacrifices. Si cet admirable Legislatteur eût été lui-même infecté de cette maladie auroit-il usé d'une si grande faveur envers ceux qui en auroient comme lui été affligez: Mais ce n'est pas seulement sur le sujet des Lepreux qu'il a fait de telles loix: il a aussi défendu à ceux qui auroient le moindre défaut corporel d'entrer dans le ministère des choses saintes & privé de l'honneur du Sacerdoce ceux qui contreviendroient à cet ordre. Comment donc auroit-il voulu faire une loi qui auroit été si préjudiciable & si honteuse? Quant à ce que Manethon dit qu'il avoit changé le nom d'Osarsiph en celui de Moïse, y a-t'il plus d'aparence, puis que ces deux noms n'ont nul rapport; au lieu que celui de Moïse signifie qu'il a été preservé de l'eau: car les Egiptiens nomment l'eau moi. Je pense avoir assez clairement fait voir, que lors que Manethon suit les écrits des anciens, il ne s'éloigne pas beaucoup de la verité: mais que hors de là, il ne raconte que des fables, où qu'il invente ridiculement ou auxquelles sa haine pour nôtre nation lui a fait ajouter soi.

C H A P I T R E X I.

Refutation de Cheremon autre historien Egyptien.

JE viens maintenant à Cheremon qui a aussi entrepris d'écrire l'histoire d'Egypte. Il suppose comme Manethon ce Roi Amenophis & Ramessés son fils : rapporte que la Déesse Isis apparut en songe à Amenophis, & lui reprocha que son Temple avoit été ruiné par la guerre : Qu'un de ses saints Docteurs nommé Phriciphante lui avoit dit, que pour le délivrer des fraieurs qui le troubloient durant la nuit, il faisoit qu'il chassât d'Egypte tous ceux qui étoient infectés de Lepre & d'autres méchantes maladies. Qu'il en chassa ensuite 250. mille, entre lesquels étoient Moïse & Joseph, qu'il dit avoit aussi été un sacré Docteur, que le premier se nommoit en Egyptien Ticithe, & l'autre Peteseph. Que ces 250. mille hommes étant arrivés à Peluse, y trouverent trois cens quatre-vingt mille hommes à qui Amenophis avoit refusé l'entrée de l'Egypte ; qu'ils se joignirent ensemble & marcherent contre lui. Que ce Prince n'osant les attendre s'enfuit en Ethiopie, & laissa sa femme grosse. Que cette Princesse acoucha dans une caverne d'un fils nommé Messenez, qui étant devenu grand chassa les Juifs, dont le nombre étoit de deux cens mille hommes, les poursuivit jusques aux frontières de Syrie, & fit revenir d'Ethiopie Amenophis son Pere.

Qui peut mieux faire voir l'imposture de ces deux Auteurs qu'une aussi grande contrariété que celle qui se trouvent en ce qu'ils rapportent ; car s'il y avoit la moindre vérité, comment pourroit-il s'y rencontrer une si extrême diffé-

rence ? Mais ceux qui ne disent que des mentes-ries n'ont garde de convenir de ce qu'ils écri-vent. Manethon attribüë le bannissement de ces Lepreux au desir qu'eut Amenophis de voir les Dieux , & Cheremon l'attribüë à un songe dans lequel il feint que la Déesse Isis lui aparut. L'un dit que ce fut Amenophis : & l'autre dit , que ce fut Phritiphante.

Que si le nom de ces deux Prêtres s'accorde si peu , le nombre de ces exilés ne s'accorde pas mieux , puis que l'un le fait monter seulement à 80. mille hommes , & l'autre à 250. mille. Manethon dit, que ces Lepreux furent premièrement envoyez dans les carrieres tailler des pierres , & qu'on leur donna ensuite pour retraite la ville d'Avaris , d'où aiant commencé la guerre, ils apellerent à leur secours les Jerosolimitains. Et Cheremon dit au contraire, que lorsqu'ils furent contrains de se retirer d'Egipte , ils trouverent à Peluse 380. mille hommes abandonnez par le Roi Amenophis ; qu'ils s'étoient joints à eux , étoient rentrez dans l'Egipte , & avoient contrains ce Prince de s'enfuir en Ethiopie. Mais ce qu'il y a de rare , c'est que cet Auteur qui a inventé ce beau songe de la Déesse Isis a oublié de dire d'où étoit venuë cette grande armée de 380. mille hommes , s'ils étoient Egiptiens ou Estrangers , & pour quoy Amenophis leur avoit refusé l'entrée de son état.

Il n'y a pas moins sujet d'admirer ce qu'il ajoûte , que Moïse & Joseph furent chassez en même-tems , quoy que Joseph soit mort cent soixante & dix ans avant Moïse , & qu'il y ait eu quatre generacions entre l'un & l'autre. Ramessés fils d'Amenophis , si l'on en croit Manethon , fit avec le Roi son Pere la guerre aux Lepreux & aux Jerosolimitains , & s'enfuit

avec lui en Ethiopie : & selon Cheremon il naquit dans une caverne après la mort de son Pere , vainquit ses sujets revoltez , & les Juifs venus à leur secours au nombre de deux cens mille & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie. Il faut être bien credule pour ne se pas moquer de ces beaux contes. Il a dit auparavant que cette armée arrêté à Peluse étoit de trois cens quatre - vingts mille hommes : il ne parle plus maintenant que de deux cens mille, & ne dit point ce que les 180. mille autres sont devenus, s'ils sont peris dans ces combats, ou s'ils sont passez du côté de Ramessés. Et ce qui est encore plus admirable , on ne sauroit connoître si ceux qu'il apelle Juifs sont ces 250. mille Lepreux, ou si ce sont ces trois cens quatre-vingts mille hommes qui étoient arrêtez à Peluse. Mais je crains que l'on ne m'acuse de folie de m'amuser à convaincre de fausseté ceux qui s'en convainquent eux mêmes , & qui ne passeroient pas si évidemment pour imposteurs , s'ils en avoient été convaincus par d'autres.

C H A P I T R E X I I .

Refutation d'un autre Historien nommé Lisimaque.

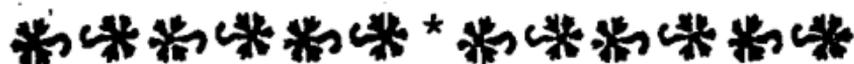
J'ajouterai à ceux-ci Lyssimaque , qui ne fait pas seulement la même profession qu'eux de bien mentir, mais les surpasse de telle sorte dans l'extravagance de ses fictions qu'il ne faut point d'autre preuve de l'excez de sa haine contre nôtre nation. Il dit que lors que Bocchor regnoit en Egipte, les Juifs infectez de Lepre & d'autres fâcheuses maladies , allant au Temple demander l'aumône , communiquerent ces maux aux Egiptiens : sur quoi Bocchor consulta l'oracle de Jupiter Ammon , & qu'il lui répondit : Qu'il

faloit purifier les Temples, & envoyer dans le desert ces hommes impurs, que le Soleil ne pouvoit plus qu'à regret éclairer de ses rayons; & qu'ainsi la terre recouvreroit sa premiere fécondité : Qu'ensuite de cet oracle, ce Prince par le conseil de ses Prêtres fit rassembler toutes ces personnes impures pour les mettre entre les mains de ses gens de guerre, fit jeter dans la mer tous les Lepreux & les Teigneux, après les avoir fait enveloper de lames de plomb, & fit conduire le reste dans le desert, pour y être consumez par la faim: Qu'alors ces pauvres gens tinrent conseil, allumerent des feux, firent garde la nuit, jeurerent pour se rendre les Dieux favorables, & que le lendemain un nommé Moïse leur conseilla de marcher toujours, jusques à ce qu'ils trouvaissent des lieux cultivez, de ne se fier à personne, de ne donner que de mauvais conseils à ceux qui les consulteroient, & de ruiner tous les Temples & les Autels qu'ils rencontreroient, ce que tous ayant approuvé ils traverserent le desert, & après avoir souffert de grands travaux, arriverent à un pais cultivé : Qu'ils traiterent cruellement les Habitans, dépouillerent les Temples, & se rendirent enfin dans la province que l'on nomme Judée, où ils bâtirent une ville qu'ils nommerent Jerosula, c'est à dire dépouille des choses saintes, & que s'étant depuis encore accrue en puissance, ils changerent ce nom qui leur faisoit honte en celui de Jerosolyne, & se firent apeler Jerosolymitains.

Il paroît par ce que je viens de rapporter que Lysimaque n'a pas supposé comme Manethon & Chemeron, qu'il y ait un Roi d'Egypte nommé Amenophis. Mais on en a nommé un autre, & que sans parler, ni de ce songe dans lequel la

Déesse Isis apparut, ni de ce Prophete Egyptien, il allegue un oracle rendu par Jupiter Ammon, & dit qu'un tres-grand nombre de Juifs s'assembloit auprès des Temples : mais on ne fait si ce sont les Lepreux qu'il nomme Juifs à cause qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent affigrez de cette maladie, ou s'il entend parler des naturels habitans du pais, ou des Etrangers. Que si c'étoient des Egyptiens, pourquoi les nomme t'il Juifs ? Et si c'étoient des Etrangers, pourquoi ne dit-il pas d'où ils venoient ? D'ailleurs si le Roi en avoit tant fait noier, & envoyé les autres dans le desert, comment en restoit-il un si grand nombre ? comment auroient-ils pû traverser ce desert, conquerir le pays que nous possedons, bâtir la ville que nous habitons, & construire ce Temple si celebre dans toute la terre : Devoit-il aussi se contenter de nommer nôtre Legislatteur, sans parler de sa naissance, de ses parens, & du sujet qui l'avoit porté à entreprendre d'établir des loix si injurieuses aux Dieux, & si iniustes à l'égard des hommes ? Que si ces exiliez étoient des Egyptiens, auroient ils si facilement renoncé à celles de leur pays : & s'ils étoient d'une autre nation quelle qu'elle fût, pouvoient-ils n'en pas avoir à qui ils étoient dès leur enfance acôûtuméz d'observer ? Que s'ils eussent seulement juré de n'avoir jamais d'affection pour ceux qui les avoient chassés, on ne pourroit les en blâmer : mais étant aussi miserables que cet Auteur les represente, se declarer ennemis de tous les hommes, comme il dir, qu'ils s'y obligerent par serment, auroit été une si grande folie, qu'il est évident qu'il l'a inventé. Ne peut-on pas dire la même chose de ce premier nom qu'il assure avoir été donné à Jerusalem pour

marque du pillage des Temples, & avoir depuis été changé ; & quand cela seroit vrai , n'auroit-on pas eu raison de le faire, puis qu'encore que les successeurs de ceux qui avoient bâti cette grande ville trouvaissent ce nom odieux, il paroïssoit honorable à ceux qui l'avoient fondée : mais la haine que cet Auteur nous portoit, l'a tellement aveuglé, qu'il n'a pas considéré que le mot de Jerusalem ne signifie pas en Hebreu, ce qu'il signifie en Grec. Il seroit inutile de m'entendre davantage sur des impostures si évidentes & si honteuses : & ce Livre étant déjà assez long, il le faut finir pour en commencer un autre, dans lequel je tâcherai de m'aquiter de ce que j'ai entrepris.



LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Commencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit, que Moïse étoit Egiptien, & à la manière dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egipte.

J'AI fait voir dans le premier Livre, ô vertueux Epaphrodite, l'antiquité de notre nation, par les témoignages des Pheniciens, des Chaldéens, des Egiptiens, & même des Grecs en répondant à ce que Manethon, Cheremon, & d'autres ont si faussement écrit. Il ne me reste maintenant qu'à convaincre ceux qui m'ont ataqué en particulier, & à répondre à Appion, quoi que je doute s'il le merite. Une partie de ce qu'il dit, ressemble à ces fables dont j'ai parlé, & le reste est si malicieux & si froid, que l'on n'a pas besoin d'un grand

discernement pour connoître que c'est l'ouvrage d'un homme également ignorant, & médisant, & sans honneur. Neanmoins comme il se rencontre assez de gens qui ont si peu d'esprit qu'ils se laissent plutôt toucher par de semblables discours que par ceux qui partent d'une grande étude, & à qui les médisances sont aussi agreables que les louanges que l'on donne à la vertu leur sont importunes, je me suis crû obligé d'examiner cet écrivain qui me censure aussi hardiment que si j'étois soumis à sa juridiction; outre que plusieurs seront bien aises de voir la malice des imposteurs confonduë par ceux qu'ils déchirent si injustement.

Le discours de cet Ecrivain est tellement embarrassé qu'il est difficile de comprendre ce qu'il veut dire. Car dans le trouble où le met la contrariété de ses mensonges; tantôt il parle de la sortie de nos ancêtres de l'Egypte conformément à ceux dont j'ai fait connoître l'extravagance; tantôt il calomnie les Juifs qui demeurent à Alexandrie, & tantôt il blâme nos saintes ceremonies & les autres choses qui regardent nôtre Religion.

Je pense avoir suffisamment fait voir dans mon premier Livre que nos ancêtres n'étoient point originaires d'Egypte, ni infectez d'aucunes maladies qui aient donné sujet à leur sortie de ce Roiaume, & je répondrai brièvement à ce qu'ajoute encore Appion. Voici ses paroles dans son 3. liv. de l'hist. d'Egypte. *Moïse comme je l'ai entendu rapporter à des plus anciens d'entre les Egyptiens, étoit d'Heliopolis, & il fut cause que pour se conformer à la religion dans laquelle il avoit été élevé, on commença à faire dans la ville en des lieux fermez, les pieces que l'on faisoit au-*

paravant à découvert hors de la ville, & que l'on observa de se tourner toujours du côté du Soleil levant; comme aussi de ce qu'au lieu de pyramides on fit des colonnes au dessus de certaines formes de bassins, dans lesquels l'ombre tombant, elle tournoit comme le Soleil.

C'est ainsi que parle ce rare Grammairien, en quoi les actions de Moïse le convainquent de mensonge beaucoup mieux que mes paroles ne le pourroient faire. Car lors que cet homme admirable dressa un Tabernacle à l'honneur de Dieu, il ne lui donna point cette forme, ni n'ordonna point qu'on la lui donnât à l'avenir, & Salomon qui bâtit depuis le Temple de Jerusalem ne fit aussi rien de semblable à cette imagination fantastique d'Appion.

Quant à ce qu'il ajoute qu'il avoit appris des anciens que Moïse étoit d'Héliopolis, & qu'il ajoutoit foi à leurs paroles comme le sachant très-bien; y eut-il jamais un mensonge plus manifeste? Car comment ces vieillards qu'il allégué, peuvent-ils parler si assurément de Moïse qui étoit mort plusieurs siècles auparavant, puis que lui-même, quoi qu'il se croie si habile, n'oseroit parler affirmativement de la patrie d'Homère & de Pythagore, bien qu'il y ait peu qu'ils vivoient encore?

Mais quel rapport a le tems auquel il dit que Moïse emmena les Lepreux, les aveugles, & les boiteux, avec celui dont parlent les autres? Car Manethon dit, que ce fut sous le regne de Thémosis, que les Juifs sortirent d'Égypte, 380. & treize ans auparavant que Danaüs fût exilé en Argos. Lisimaque au contraire assure que ce fut sous le regne de Bocchor, c'est-à-dire, dix-sept cens ans auparavant; & Molon & d'autres

en parlent chacun selon leur fantaisie. Mais Appion qui se croit plus digne de foi qu'eux, tous ensemble avance hardiment & précisément que cette sortie d'Égypte arriva en la première année de la septième olympiade, lors que les Pheniciens fonderent Carthage: ce qui est une circonstance qu'il remarque pour faire ajoûter foi à ce qu'il dit, sans considerer qu'il donne par là un moien facile de le convaincre de fausseté. Car s'il se faut rapporter touchant cette colonie, à ce que les Auteurs Pheniciens en écrivent, on se trouvera obligé de croire que le Roi Hiram a vécu plus de cent cinquante ans avant la fondation de Carthage: & néanmoins j'ai fait voir par les écrits, même des Pheniciens, qu'il étoit ami de Salomon qui bâtie le Temple de Jerusalem, & l'assista dans cette entreprise, six cens douze ans depuis la sortie des Juifs hors de l'Égypte.

Quant au nombre de ceux qui furent chafsez, Appion dit aussi faussement que Lyfimaque qu'ils étoient cent dix mille, & rend une plainte raison, & fort croiable du nom que l'on a donné au jour du Sabbath. *Après avoir marché, dit-il, durant six jours il leur vint des ulceres dans les haines; mais le septième jour aiant recouvré leur santé, & étant arrivé dans la Judée, ils le nommerent Sabbath, à cause que les Égyptiens donnent à cette maladie le nom de Sabbato-*sm*.* Peut-on voir sans s'en moquer, ou plutôt sans en concevoir de l'indignation, qu'un Auteur ait l'impudicité d'écrire de telles rêveries? Quelle aparence y a-t'il, que cent dix mille hommes fussent tous frapez de ce mal? Et s'ils étoient aveugles, boiteux, & acablez d'autres maladies, comme il l'a assuré auparavant, comment

ment auroient-ils pû marcher seulement durant un jour dans un desert & comment auroient-ils pû vaincre les peuples qui s'étoient opposez à eux? Est-il vray-semblable que tous fussent tombez dans cette maladie? Cela peut-il arriver naturellement à une si grande multitude? & peut-on! sans absurdité, l'attribuer au hazard.

Appion n'est-il pas aussi admirable lors qu'il dit que ces cent dix mille hommes arriverent dans la Judée, & que Moïse étant monté sur la montagne de Sina qui est entre l'Egypte & l'Arabie, il y demeura caché durant quarante jours, & après en être descendu donna aux Juifs les loix qu'ils observent? Surquoi je demande comment il est possible qu'un si grand nombre de gens ait traversé en six jours un si grand desert, & qu'ils en'ayent passé quarante dans un lieu si stérile & si sauvage que l'on n'y trouve pas seulement de l'eau?

Quant à l'impertinente raison qu'il rapporte touchant le nom du Sabbath, elle ne peut proceder que d'ignorance ou de folie. Car il y a une tres-grande difference entre ces mots Sabbo & Sabbaton. Sabbaton en Hebreu signifie repos, & Sabbo selon que cet Auteur le dit lui même, signifie en Egyptien douleur des haines.

Telles sont les nouvelle fables qu'Appion a ajoutées à celles des auteurs Egyptiens touchant Moïse & la sortie des Juifs hors de l'Egypte. Mais doit-on s'étonner qu'il ait parlé si faussement de nos ancêtres en disant qu'ils tiroient leur origine d'Egypte, puis qu'il n'a point craint de mériter dans les choses même qui les regardent, lors qu'étant né à Onsis en Egypte il renonce sa patrie & veut passer pour Alexandrin. Ainsi il, a raison de donner le nom d'Egyptiens à

ceux qu'il hait, puis que s'il n'étoit persuadé que les Egyptiens sont les plus méchans de tous les hommes, il n'apprehenderoit pas qu'on le creust être de cette nation, ceux qui ont de l'estime pour leur pais tenant à honneur d'en avoir tiré leur naissance, & ne s'élevant que contre ceux qui veulent injustement en diminuer la reputation. Mais en quelque maniere que l'on considere ce qu'ont dit tous ces historiens, les Egyptiens seroient obligez d'avoir de l'affection pour nous, soit à cause que nous aurions une même origine qu'eux, ou parce que ce qu'on leur reproche leur seroit commun avec nous; mais Appion qui sçait la haine que ceux d'Alexandrie portent aux Juifs qui demeurent dans leur ville, a voulu reconnoître l'obligation qu'il leur a de lui avoir donné droit de bourgeoisie, en chargeant de tant de calomnies ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis, sans considerer qu'il n'offense pas seulement ceux qui sont l'objet de leur animosité, mais generalement tous les Juifs répandus dans tout le monde.

C H A P I T R E I I .

Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopatre.

VOyons maintenant quels sont ces torts insupportables que ceux d'Alexandrie accusent les Juifs de leur avoir fait. *Lors, dit Appion, que les Juifs vinrent de Syrie, ils s'établirent la long du rivage de la mer dans un lieu sans port & battus des floss.* Ne fait-il pas en parlant de la sorte un grand tort à cete ville qu'il dis faul-

sement être sa patrie, puis que chacun sçait qu'elle est assise sur le rivage de la mer, & que son habitation est tres - commode ? Que si les Juifs l'ont occupée de force sans avoir pû du depuis en être chassés, c'est une preuve de leur valeur. Mais la verité est qu'Alexandre le Grand les y établit, & voulut qu'ils y jouissent des mêmes honneurs que les Macedoniens. Qu'auroit donc dit Appion si au lieu d'avoir été établis dans cette ville royale on les eût mis à Necropolis; & si on ne les nommoit point encore aujourd'hui Macedoniens. Ou il a eu sur cela les lettres d'Alexandre le Grand, de Ptolomée Lagus, & des Rois d'Egypte ses successeurs, & ce que le grand Cesar a fait graver à Alexandrie sur une colonne pour cōserver la memoire des privileges qu'il accordoit aux Juifs, & en ce cas il ne peut sans une malice noire avoir écrit le contraire. Ou s'il ne l'a point veu, il faut qu'il avouë qu'il n'y eut jamais une plus grande ignorance que la sienne. Ce n'en est pas une moindre de dire qu'il s'étonne de ce que les Juifs prennent le nom d'Alexandrins. Car qui ne sçait que tous ceux qui s'établissent dans quelque colonie prennent le nom des anciens habitans, quoi qu'ils soient differens d'eux en beaucoup de choses. Quels exemples ne pourrois-je point en alleguer ? N'appelle-t-on pas Antiochéens les Juifs qui demeurent à Antioche; parce que le Roy Seleucus leur y a donné droit de bourgeoisie ? Ne nomme-t-on pas Ephesiens ceux qui demeurent à Ephese, & Yoniens ceux qui demeurent en Yonie, comme tenant ce privilege des autres Rois ? La bonté des Romains n'a-t-elle pas accordé la même grace non seulement à des particuliers ; mais à des Provinces entieres : ce qui fait que les anciens Espagnols,

les Cofcans & les Sabins portent le nom de Romains ? Que si Appion leur veut faire perdre ce privilege, qu'il cesse donc de se nommer Alexandrin: car étant né dans le fond de l'Egypte comment pourroit-il le pretendre si on le privoit de ce droit comme il veut que l'on nous en prive, n'y ayant que les seuls Egyptiens à qui les Romains qui sont aujourd'hui les maîtres du monde refusent de l'accorder: Ainsi ce rare personnage se trouvant hors d'état de pouvoir esperer cette grace il s'éforce de calomnier ceux qui l'ont si justement obtenuë. Je dis si justement, puis que ce ne fut pas par la difficulté de peupler cette ville qu'Alexandre bâtissoit avec tant d'affection qu'il y assembla un grand nombre de Juifs, mais ce fut par la connoissance qu'il avoit de leur valeur & de leur fidelité qu'il voulut les honorer de cette grace. Car il avoit tant d'estime pour nôtre nation que nous lisons dans Hecatée que ce grand Prince étoit si satisfait de l'affection & de la fidelité des Juifs, qu'il ajouta Samarie à la Judée & l'exempra de tribut: Que Ptolemée Lagus l'un de ses successeurs ne témoigna pas moins d'estime & de bonne volonté pour les Juifs qui demeuroient à Alexandrie, qu'il confia à leur fidelité la garde des plus fortes places de l'Egypte, & que pour conserver la Cyrené & les autres villes de la Lybie dont il s'étoit rendu le maître il y envoya des colonies des Juifs. Que Ptolemée Philadelphie l'un de ses successeurs ne mit pas seulement en liberté tous ceux de nôtre nation qui étoient captifs en son pais, mais leur donna à diverses fois de grandes sommes: & ce qui est plus considerable, il eut un tel desir d'être informé de nos loix & de nos saintes écritures qu'il envoya querir des personnes capables de

les lui interpreter & de les traduire, & ne commit pas le soin de les lui amener à des gens du commun, mais à Demetrius Phalereus qui passoit pour le plus sçavant homme de son tems, & à Andrie & à Aristée capitaines de ses gardes. Or ce Prince auroit-il pû desirer avec tant d'ardeur d'être instruit de nos loix & de nos coûtumes s'il eût méprisé ceux qui les observoient, & s'il ne les eût pas au contraire beaucoup estimez ?

Appion a-t-il donc ignoré ou voulut ignorer que ces successeurs des Rois de Macedoine nous ont toujourns aussi extrêmement affectionnez ? Ptolemée III. surnommé Evergetés, c'est-à-dire, bien faicteur, après avoir assujetti toute la Syrie ne rendit pas des actions de graces de sa victoire aux Dieux des Pheniciens ; mais vint à Jerusalem offrir à Dieu un grand nombre de victimes en la maniere que nous en usons, & fit de riches presens à son Temple. Ptolemée Philometor & la Reine Cleopatre sa femme confierent aux Juifs la conduite de leur Royaume & donnerent à Dositée aussi Juif de nation celle de leurs armées, dont Appion ne craint point de se moquer, au lieu que voulant passer pour citoyen d'Alexandrie il devoit admirer leurs actions & leur sçavoir gré d'avoir conservé cette grande ville quand sa revolte contre la Reine Cleopatre lui fit courir fortune d'être entierement ruinée. Il s'est contenté de dire qu'Onias y amena quelques troupes lors que Thermus Ambassadeur des Romains y étoit déjà. Mais pourquoi n'ajoute-t'il pas au moins qu'Onias avoit en cela tres grande raison ? Car Ptolemée Philometor son frere étant venu de Cyrené dans le dessein d'usurper le Royaume sur la Reine.

Cleopatre se sauve † & sur ses fils , Onias marcha contre lui & donna dans ce besoin des preuves de son inviolable fidelité pour les Princes legitimes. Les armées s'avancerét pour y en venir à un combat , & Dieu fit alors connoître manifestement qu'il soustenoit la justice de la cause que défendoit Onias. Car Phiscon ayant fait exposer liez nuds à ses éléphans tous les Juifs, qui demeuroient dans Alexandrie avec leurs fêmes & leurs enfans afin qu'ils les foulassent aux pieds , & même fait enyvter ces animaux pour augmenter leur fureur, il arriva tout le contraire. Ces éléphans se détournèrent des Juifs se jetterent sur ses amis & en tuerent plusieurs. En ce même tems ce Prince vit un spectre terrible qui lui défendit de faire du mal aux Juifs ; & celle de ses concubines qu'il aimoit le plus nommée Iraque ou selon d'autres Hirene, le suplia de ne pas traiter ce peuple si cruellement. Il ne la lui accorda pas seulement, mais témoigna du regret d'en avoir usé avec tant d'inhumanité, ce qui est si veritable que personne n'ignore que les Juifs d'Alexandrie celebrent tous les ans le jour auquel Dieu leur fit une grace si visible. Ainsi Appion montre qu'il n'y eût jamais un plus grand calomniateur que lui , puis qu'il ose blâmer les Juifs sur le sujet d'une guerre qui leur a fait mériter tant de loüanges.

Lors qu'il parle aussi de la derniere Cleopatre qui a regné dans Alexandrie , il nous donne tout le tort au lieu de condamner son ingratitude envers nous, & recônoître qu'il n'y a point de maux que cette Princesse n'ait fait à ses maris dont elle avoit été tant aimée , & ses proches , à tous les Romains en general, & en particulier ; aux Empereurs à qui elle avoit de si grandes

obligations. Son impiété & sa cruauté passèrent jusques à faire tuer dans un temple Alsino sa propre sœur de qui elle n'avoit jamais reçu la moindre offense, & à faire assassiner son frere. Son horrible avarice la porta à piller les temples de ses Dieux, & les sepulchres de ses ancêtres. Son ingratitude la rendit ennemie d'Auguste successeur & fils par adoption du grand Cesar à qui elle étoit redevable de sa couronne. Elle corrompit tellement l'esprit d'Antoine par tous les artifices qui peuvent donner de l'amour qu'elle le rendit ennemi de sa patrie. Et elle fut si infidelle à ses amis qu'elle dépouilla les uns de ce qui appartenoit à leur naissance royale, & rendit les autres complices de ses crimes. Que si son ingratitude, son impiété, sa cruauté, & son avarice ont été à un tel excès, que dirai-je de sa lâcheté qui dès cette celebre bataille navale lui fit abandonner Antoine dont elle vouloit passer pour sa femme & de qui elle avoit des enfans, le contraignit à quitter son armée pour la suivre dans sa fuite, & lui fit perdre cette fortune qui l'élevant au dessus des Rois lui faisoit partager avec Auguste l'empire du monde: Enfin sa haine & son inhumanité pour les Juifs étoient si grande qu'elle se seroit consolée de la prise d'Alexandrie par Cesar si elle eût pu tuer de sa propre main tous ceux qui y demeuroient. N'avons-nous donc pas sujet de nous glorifier de ce qu'Appion nous reproche que durant une grande famine elle refusa de vendre du blé aux Juifs. Mais elle en fut punie comme elle le meritoit. & le grand Cesar lui-même a voulu rendre témoignage de nôtre fidelité & du secours que nous lui donnâmes dans la guerre qu'il fit en Egypte. Nous pouvons aussi faire voir par des

Arrêts du Senat & par des lettres d'Auguste quelle étoit leur estime pour nous & leur satisfactions de nos services.

Ce sont - là les pieces & les titres qu'Appion devoit examiner. Il devoit voir tout ce qui s'est passé sous Alexandre le Grand, sous les Ptolomées ses successeurs, les decrets du Senat & ceux de ces grands Empereurs Romains. Que si Germanicus ne pût faire donner du blé à tous ceux qui demeuroient dans Alexandrie, c'est une marque de la sterilité qui étoit alors, & non pas un sujet d'accuser les Juifs, puis qu'ils ne furent pas traitez en cela differemment de tous les autres habitans, & qu'il paroît que les Rois d'Egypte non seulement ne les ont point distinguez d'eux, mais ont eu une telle confiance en leur fidelité qu'ils leur ont confié la garde du fleuve & des principales places.

Mais dit Appion, si les Juifs sont citoyens d'Alexandrie pourquoi n'adorent - ils pas les mêmes Dieux que les Alexandrins adorent ? Je répons : Si vous êtes tous Egyptiens pourquoi disputez vous donc continuellement entre vous de votre religion ? Ne pourrois - je pas pour me servir de vos armes contre vous, dire que vous n'êtes pas tous Egyptiens, & même ajouter que vous n'êtes pas des hommes tels que les autres, puisque vous reverez & nourrissez avec tant de soin des animaux ennemis des hommes ; au lieu qu'il n'y a point entre les Juifs comme entre vous d'opinions differentes ? Quel sujet avez vous donc de vous étonner que les Juifs qui sont demeurez dans Alexandrie continuent à observer les mêmes loix qu'ils ont de tout tems observées ?

CHAPITRE III.

Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions n'est cause des séditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statue & d'image des Empereurs.

Appion veut aussi faire croire que cette diversité des religions qui est entre nous & les anciens habitans d'Alexandrie a été la cause des séditions que l'on y a veuës. Mais si cela étoit véritable il en seroit arrivé de semblables dans tous les autres lieux où les Juifs sont établis, puis que chacun demeure d'accord qu'ils ne sont point divisez de sentimens dans leur foy, & que si l'on veut faire une exacte recherche des auteurs des séditions arrivées dans Alexandrie, on trouvera que ce n'étoient pas des Juifs, mais des citoyens tels qu'Appion. Tandis qu'il n'y a eu dans cette ville que des Grecs & des Macedoniens on n'y a point veu de séditions: ils ne se sont point élevez contre nous, & ne nous ont point troublez dans l'exercice de nôtre religion. Mais la confusion des sems y ayant introduit un grand nombre d'Egyptiens, ces troubles sont arrivez, sans que l'on s'en puisse prendre aux Juifs qui n'ont point changez de creance & de conduite. C'est donc à ces Egyptiens qui n'ont ny la fermeté des Macedoniens, ny la prudence des Grecs, mais dont les mœurs sont corrompues & qui nous haïssent de tout tems, qu'il faut attribuer ces funestes divisions, & c'est sur eux que doit tomber le reproche qu'Appion nous fait lors qu'il nous appelle étrangers, quoy que nous jouissions à juste titre du droit de bourgeoisie dans Alexandrie, au lieu que plu-

seurs d'entre eux ne l'ont obtenu que par surprise, ne paroissant pas qu'un Roy ny aucun Empereur le leur ait accordé. Mais Alexandre le Grand lui même nous l'a donné: les Rois d'Égypte ses successeurs nous l'ont confirmé, & les Romains nous ont maintenus.

Appion prend aussi sujet de nous blâmer de ce que nous n'avons point de statues & d'images des Empereurs, comme si ces Princes pouvoient l'ignorer & eussent besoin qu'il les en avertît. Ne devoit-il pas plutôt admirer leur bonté & leur moderation de ne vouloir point contraindre ceux qui leur sont assujettis à violer les loix de leurs peres, mais se contenter de recevoir d'eux les honneurs qu'ils croyoient pouvoir leur rendre en conscience, parce qu'ils savent qu'il n'y en a point de véritables que ceux qui sont volontaires. Y a-t-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs princes, & même des personnes qui ne les touchent point de parenté, & de leurs serviteurs, rendent ce respect à leurs Princes. Lors que Moïse nôtre admirable Legislatéur défendit de faire ces images non seulement des animaux, mais des choses inanimées, sans avoir pû alors avoir en veüe l'Empire Romain, il n'avoit garde de permettre qu'on en fît de Dieu qui est purement spirituel, parce qu'il connoissoit le mal qui en pourroit arriver: mais il ne défendit pas de rendre d'autres honneurs à ceux qui méritent après Dieu d'en recevoir. ainsi que nous entendons aux Empereurs & au peuple Romain. C'est pourquoi il ne se passe point de jours que nous n'offrions des Sacrifices pour eux aux dépens du public: ce que nous ne faisons que pour eux seuls.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une tête d'âne qui étoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour être sacrifié : à quoi il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.

JE pense avoir suffisamment répondu à ce qu'Appion dit contre nous touchant Alexandrie, & je ne sçaurois trop admirer l'extravagance de Possidonius, & d'Apollonius Molon qui lui en ont fourni la matière. Ces deux Philosophes nous accusent de ne pas adorer les Dieux que les autres nations adorent, disent mille mensonges sur ce sujet, & ne font point de conscience de parler d'une manière ridicule de nôtre Temple, quoi que rien n'étant plus honteux à des personnes libres que de mentir pour quelque cause que ce soit, il l'est encore beaucoup davantage lorsqu'il s'agit d'un lieu consacré à Dieu & que sa sainteté rend celebre par toute la terre.

Appion a donc osé dire sur leur rapport, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une tête d'âne qui étoit d'or & de grand prix, laquelle ils adoroient & qu'on la trouva lors qu'Antiochus pilla le Temple. Je répons premièrement que quand cette accusation seroit aussi véritable qu'elle est fausse, il ne lui appartiendroit pas étant Egyptien comme il est de nous en blâmer, puis qu'un âne n'est pas plus méprisable que des furons, des boucs, & ces autres animaux que les Egyptiens mettent au nombre de leurs Dieux. Est il possible qu'il soit si aveugle que de ne voir pas qu'il n'y eut jamais de mensonge dont l'ab-

surdité fut plus évidente ? Car chacun sçait que nous avons toujours observé les mêmes loix sans y'apporter le moindre changem t, & neanmoins lors que Jerusalem est tombée dans les malheurs auxquels toutes les villes du monde sont sujets, qu'elle a été prise par Theos , par Pompée , par Crassus, & enfin par Tite , & qu'ils sont demeurez maîtres du Temple : qu'y ont-ils trouvé sinon une tres-grande pieté sur le sujet de laquelle ce n'est pas ici le lieu de m'étendre.

Quand Antiochus en violant le droit des gens pilla le Temple dont il ne s'étoit point rendu maître par les loix de la guerre, puis qu'il faisoit profession d'être nôtre ali  & nôtre ami , mais par une surprise & pour satisfaire son avarice. Il n'y trouva rien qui ne f t digne de respect, comme il paroît par la maniere dont en parlent plusieurs auteurs dignes de foy, tels que sont Polybe Megapolitain , Strabon de Cappadoce, Nicolas de Damas, Castor le Chronographe , & Appollodore, qui disent tous qu'Antiochus ayant besoin d'argent il viola l'alliance qu'il avoit avec les Juifs , & pilla le Temple qui étoit plein d'or & d'argent.

Appion auroit dû considérer ces choses s'il n'avoit une stupidité d' ne , & une imprudence de chien , qui est l'un des Dieux de sa nation. Nous ne rendons aucun honneur aux ânes, ny ne leur attribuons aucun pouvoir comme font les Egiptiens aux crocodiles & aux aspics, qu'ils reverent jusques à croire que ceux qui sont devorez par les uns, & piquez par les autres doivent être admis au rang des bienheureux. Les ânes ne servent parmi nous comme par tout ailleurs où l'on agit raisonnablement , qu'à porter des fardeaux & à d'autres usages de l'agriculture: &

on les charge de coups lors qu'ils sont paresseux, ou qu'ils mangent le bled dans l'aire.

Il faut qu'Appion ait été bien peu ingenieux à invéter des fables, ou bien incapable de les écrire, puis que de tout ce qu'il dit si faussement contre nous il n'y a rien qui nous puisse nuire. Il ne se contente pas de tant d'extravagance il y ajoute une autre fable la plus ridicule que l'on se scauroit imaginer & qu'il a empruntée des Grecs, quoy que ceux qui se mêlent de parler de pieté ne doivent pas ignorer de quelque grand que soit le peché de profaner un Temple, c'en est encore un plus grand de supposer à des Sacrificateurs des impietez auxquelles ils n'ont jamais pensé. Ainsi il ne craint point pour défendre un Roy sacrilege d'écrire des choses tres-fausles de nous & de nôtre Temple. Car pour justifier la perfidie que le besoin d'argent fit commettre à Antiochus contre nôtre nation il dit, que ce Prince trouva dans le Temple un homme dans un lit avec une table auprès de lui couverte de viâdes exquises tant de chair que de poisson, que cet homme fort surpris se jetta à genoux devant lui & le cōjura de le délivrer. Sur quoi Antiochus lui commanda de s'asseoir & de lui dire qui il étoit, qui l'avoit amené en ce lieu là, & pourquoy on l'y traitoit avec tant de delicatelle & de somptuosité, que cet homme soupirant & fondant en larmes lui avoit répondu qu'il étoit Grec de nation, & que passant dans la Judée, on l'avoit pris, amené, enfermé dans ce Temple, & traité de la sorte sans être vû de qui que ce fût, qu'il en avoit au commencement eu de la joye; mais qu'il étoit ensuite entré en soupçon, & enfin dans une affliction étrange, lors que s'étant enquis de ceux qui le servoient il avoit appris qu'on le nourris-

soit ainsi pour observer une Loi inviolable parmi les Juifs , qui les obligeoit de prendre tous les ans un Grec, & après l'avoir engrainlé durant un an le mener dans une forêt, le tuer, offrir son corps en sacrifice avec certaines ceremonies, manger de sa chair, jeter le reste dans une fosse, & protester avec serment de conserver une haine immortelle pour les Grecs : Qu'ainsi il ne lui restoit plus que peu de jours à vivre, & qu'il le conjuroit par son respect pour les Dieux des Grecs de le vouloir délivrer du peril où le mettoit une si horrible inhumanité.

Ce conte quoy que fait à plaisir avec une effrôterie insupportable pourroit-il excuser Antiochus de sacrilege côme l'ont pretendu ceux qui l'ont inventé en sa faveur, puis que ce n'estoit pas selon eux - mêmes le dessein de délivrer ce Grec qui l'avoit fait entrer dans le Temple, mais qu'il l'y rencontra sans y penser, & qu'ainsi ce mensôge ne justifie pas son impieté : Car ce n'est pas seulement avec les Loix des Grecs que les nôtres ne s'accordent point: elles sont encore plus contraires à celles des Egyptiens & des autres Peuples. Y a t'il quelque pais d'où il n'arrive quelquefois que des habitans viennent voyager dans le nôtre ? Et pourquoi les Grecs seroient ils les seuls de qui nous voulussions en chaque année repâdre le sang pour renouveler un tel serment ? D'ailleurs seroit-il possible que tous les Juifs s'assemblâssent pour sacrifier cette victime, & que la chair d'un seul homme suffist pour leur en faire manger à tous comme le dit Appion ? Comment Antiochus n'auroit-il point renvoyé dans la Grece en grand apparat cet homme que l'on ne nomme point, afin de s'acquiescer outre une reputation de pieté l'affection des Grecs, &

animer en sa faveur les autres Peuples contre les Juifs :

Mais en voilà trop sur ce sujet, puis que c'est par des choses évidentes, & non pas par des paroles qu'il faut confondre les Juifs. Tous ceux qui ont vû nôtre Temple sçavent que l'on observoit inviolablement les Loix qui en conservoient la pureté. Il avoit quatre portiques, dans chacun desquels on faisoit garde selon que la Loy l'ordonne. L'entrée du premier, étoit permise à tout le monde, même aux étrangers à l'exception des femmes travaillées de leur incommodité ordinaire. Les seuls Juifs entroient dans le second, & leurs femmes aussi lors qu'elles étoient purifiées. Les hommes entroient de même dans le troisième pourveu qu'ils fussent purifiés. Les Sacrificateurs revêtus de leurs habits sacerdotaux entroient dans le quatrième. Et il n'y avoit que le seul Grand Sacrificateur à qui il fût permis d'entrer dans le Sanctuaire avec cet habit si saint & si venerable qui lui étoit particulier. Toutes ces choses étoient ordonnées avec tant de piété, que les Sacrificateurs n'entroient qu'à certaines heures. Le matin lors que le Temple étoit ouvert ceux qui devoient sacrifier les victimes y entroient ; & ils étoient obligez de s'y trouver à midy lors qu'on le fermoit. Il n'étoit permis d'y porter aucun vase, il n'y avoit dedans que l'Autel, la Table, l'Encensoir, & le Chandelier, qui sont toutes choses ordonnées par la Loy : il ne s'y passoit aucuns mysteres secrets ; & l'on n'y mangeoit jamais. Sur quoy je ne dis rien dont les yeux de tout le Peuple n'ayent été des témoins irréprochables. Quoy qu'il y eût quatre races de Sacrificateurs dont chacun étoit de plus de cinq mille hommes, ils s'acquittoient

sous en certains jours & tout à tout des fonctions de leur ministère. A mydi ils s'assembloient dans le Temple, dont les uns remettoient les vases entre les mains des autres & leur donnoient par compte tous les vases, sans qu'il y en eût aucun dont on se servit pour boire & pour manger ; & il étoit même défendu d'en mettre sur l'Autel excepté ceux qui servoient pour les Sacrifices.

Que dirons-nous donc d'Appion sinon qu'il a avancé des choses incroyables & ridicules sans en rien examiner ? Et qu'y a-t'il de plus honteux à un homme qui se veut mêler d'écrire l'Histoire que de ne rien rapporter de véritable ? Quoy qu'il sçache quelle étoit la sainteté de notre Temple il n'a pas voulu en dire un seul mot. Il n'a point eu de honte de feindre cette belle aventure d'un Grec pris, mené, & traité somptueusement dans un lieu où il n'étoit pas permis d'entrer même aux plus qualifiez des Juifs s'ils n'étoient Sacrificateurs. Comment cela se peut-il nommer, sinon une tres grande impieté, & un mensonge volontaire fait à dessein de tromper ceux qui ne veulent pas se donner la peine d'approfondir la verité ? C'est ainsi que l'on s'efforce de nous noircir par des calomnies ; & Appion qui contrefait l'homme de bien ne craint point pour nous rendre encore plus odieux d'ajouter à cette ridicule fable, que ce Grec avoit aussi dit que durant qu'il étoit tenu prisonnier dans le Temple & traité magnifiquement, les Juifs étant engagez dans une longue guerre contre les Iduméens un nommé Zabide vint d'une Ville d'Idumée où il étoit Sacrificateur d'Apollon Dieu de Doriens ; trouver les Juifs, & leur promit de remettre entre leurs mains la statue de cette divinité, & de venir dans le Temple de Jerusalem.

pourveu que tous les Juifs s'y rendissent : Que cet homme se renferma ensuite dans une machine de bois alentour de laquelle il y avoit trois rangs de flambeaux, qui à mesure qu'il marchoit se faisoient paroître comme un astre qui rouloit dessus la terre : * Qu'une vision si surprenante

étonna les Juifs qui le voyoient venir de loin & que lors que sans faire bruit il fut arrivé dans le Temple, il prit cette tête d'âne qui étoit d'or, & s'en retourna aussi tôt à Dora.

Ne puis-je pas dire avec vérité qu'Appion n'a pu faire un conte si impertinent sans montrer qu'il est lui même le plus grand âne & le plus éfronté méteur qui fut jamais, puis que ces lieux dont il parle sont imaginaires, & que son ignorance est si grande qu'il ne sçait pas que l'Idumée confine à notre pays auprès de Gaza, & n'a point de Ville qui se nomme Dora. Il y en a bien une en Phenicie après du mont Carmel qui porte ce nom ; mais elle n'a point de rapport à ce qu'Appion dit si mal à propos, étant éloignée de quatre journées de l'Idumée.

Sur quoi se fonde-t'il aussi pour nous accuser de ne reconnoître point pour Dieux ceux que les étrangers adorent, puis qu'il veut nous persuader que nos peres avoient crû si facilement qu'Apollon venoit vers eux, & qu'il marchoit sur la terre tout environné d'étoiles ? N'avoient-ils jamais vû de lampes & de flambeaux, eux qui en avoient en si grande quantité ? Ce prétendu Apollôn pouvoit-il marcher à travers un pays si extrêmement peuplé sans rencôtrer quelqu'un qui eut découvert sa fourbe ? Et auroit-il dans un tems de guerre trouvé les Bourgs & les Villes sans corps de garde ? Je ne parle point des autres absurditez qui se rencontrent dans cette ridicule Histoire. Mais je ne sçauois ne pas demander en

* Icy
 finit le
 Latin sur
 lequel ce
 qui pre-
 o. de a été
 traduit à
 cause que
 le Grec en
 est perdu

ou
 laissé

comment il se peut faire que les portes du Temple qui ayant condées de haut, vingt de large, & étant toutes couvertes de lames d'or étoient si pesantes qu'il ne falloit pas moins de deux cent hommes pour les fermer chaque jour, & que ç'auroit été un crime de les laisser ouvertes, l'eussent été si facilement par cet imposteur tout revêtu de lumiere, & qu'il en eût pû seul emporter cette pesante tête d'âne d'or massif. Je demande aussi s'il la rapporta, ou s'il la donna à quelque Appion pour la rapporter, afin qu'Antiochus l'y trouvât pour donner sujet à ce second Appion d'inventer une telle fable.

C H A P I T R E V .

Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers; & particulièrement aux Grecs, que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis, qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de porc, & ny ne se font point circoncire.

Appion n'est pas plus véritable lors qu'il assure si hardiment que nous jurons par le Dieu createur du Ciel, de la mer, & de la terre de ne faire jamais de bien à aucuns étrangers, & particulièrement aux Grecs. Il devoit plutôt dire aux Egyptiens, afin d'accorder cette menterie avec celle qu'il avoit faite auparavant touchant ce serment & en attribuer la cause au ressentiment qu'avoient nos peres de ce que les Egyptiens les avoient chassés de leur país sans qu'ils leur en eussent donné sujet, mais seule-

ment parce qu'ils étoient tombez en des infirmités corporelles. Quant aux Grecs, étant beaucoup plus éloignez d'eux par la distance des lieux que par nôtre manière de vivre, nous n'avons pour eux ny haine ny jalousie. Au contraire on en a vû plusieurs embrasser nos Loix, dont les uns ont continué à les observer, & les autres les ont quittées parce qu'ils les trouvoient trop severes. Mais y a-t'il un seul de ceux là qui puisse dire qu'on l'ait obligé à faire quelque serment ? C'est à Appion à reveler ce mystere. Il doit en avoir la connoissance puis que c'est lui qui l'a inventé.

Voici une chose qui fera encore mieux connoître son admirable jugement. Il dit qu'il paroit bien que nos Loix ne sont pas justes, ni nôtre culte envers Dieu tel qu'il devoit être, vû qu'au lieu de commander nous sommes assujettis à diverses nations & maltraitez en plusieurs lieux, & que même nôtre capitale autrefois si libre & si puissante est asservie aux Romains. Sur quoy je demande quelle est la nation qui a pû soutenir l'effort de leurs armes, quel autre qu'Appion est capable de parler de la sorte ? Qui ne sçait que c'est un bonheur qui n'est presque arrivé à aucun peuple de pouvoir se maintenir dans une constante domination, & n'être pas contraints d'obéir après avoir commandé ? Les Egyptiens sont les seuls, si on les veut croire, qui n'ont point éprouvé ce changement, à cause, disent ils, que les Dieux chassés des autres païs se sont réfugiés dans le leur, & s'y sont cachés en se transformant en des animaux, & que pour les en recompenser ils les ont garentis de la sujection des conquerans de l'Asie & de l'Europe. Y eut-il jamais une vanité plus extravagante ? Ne sçait-on

pas que de tout tems ils n'ont point été libres, non pas même sous le iégné de leurs propres Rois ? Que les Perses ont plusieurs fois saccagé leurs Villes, ruiné leurs Temples, & tué ces animaux qu'ils mettent au nombre des Dieux ? Je ne pretens pas néanmoins leur en faire des reproches & imiter la folie d'Appion, qui lors qu'il a trempé sa plume dans un fiel & du venin pour écrire cõtre nous, n'a pas considéré les malheurs arrivez aux Atheniens & aux Lacedemoniens, dont les uns passent sans contredit pour les plus vaillants & les autres pour les plus religieux de tous les Grecs. Je ne dirai point aussi combien de Rois celebres par leur pieté, & Cresus entre autres, ont éprouvé l'ineonstance de la fortune. Je ne rapporterai point non plus de quelle sorte cette puissante Ville d'Athenes, ce superbe Temple d'Ephese, & celui de Delphes ont été reduits en cendre sans que personne l'ait reproché qu'aux Auteurs de ces déplorables embrasemens. Il n'y avoit qu'Appion qui fût capable de former contre nous de semblables accusations, sans se souvenir de tant de maux que l'Egypte sa patrie a endurez, parce que ce Sésostris qu'il suppose fausement avoir été Roy d'Egypte, l'a sans doute aveuglé. Et je ne dirai point aussi combien de Peuple ont été asservis à nos Rois David & Salomon. Mais pour parler seulement des Egyptiens, est il possible qu'Appion ignore ce que tout le monde sçait qu'ils ont été assuiettis aux Perses, aux autres dominateurs de l'Asie, & aux Macedoniens qui les ont traitez comme des Esclaves ? Nous sommes au contraire demeurez libres, & avons durant six vingt ans été dans les Villes voisines sous nôtre puissance jusqu'à Pompée le Grand : & les Romains ayant dompté les

autres Rois nos ancestres ont été seuls qu'ils ont traitez comme amis & comme allicz, à cause de leur valeur & de leur fidelité.

Appion dit aussi que nous n'avons point parmi nous de ces grands hommes qui ont excellé dans les arts & les sciences, tels que sont Socrate, Cleante, & autres au nombre desquels on ne peut trop admirer qu'il ait la vanité de se metre, & de dire qu'Alexandrie est heureuse d'avoir un Citoyen tel que lui. Il falloit néanmoins que voulant passer pour un homme si considerable il rendît ce témoignage de lui-même, puis qu'étant connu de tout le monde pour un méchant, & aussi corrompu dans ses mœurs qu'extravagant dans ses discours, on doit plaindre Alexandrie si elle se vante d'avoir un tel Citoyen. Quant aux hommes de nôtre nation qui ont excellé dans les arts & dans les sciences on ne sçauroit lire nos anciennes Histoires sans connoître qu'elle en a porté qui n'ont point été inferieurs aux Grecs.

Les autres reproches de ce ridicule Auteur s'ont si méprisables, puis qu'ils retombent sur lui-même & sur les Egyptiens, qu'il seroit peut-être plus à propos de n'y point répondre. Il se plaint de ce que sacrifiant des animaux nous ne voulons point manger de la chair de pourceau, & se mocque de nôtre circoncision. A quoi je répons, que quant à tuer des animaux cela nous est commun avec tous les autres Peuples, & que pour ce qui est de nos sacrifices, l'averfion qu'il en témoigne fait aisés connoître qu'il est Egyptien. Car les Grecs & les Macedoniens n'ont garde d'y trouver à redire puis qu'ils offrent à leurs Dieux des * hecacombes, & mangent avec leurs Prêtres la chair des bêtes sacrifiées, sans qu'il y heca-

ombe est
in sacri-
ce de
ent
ceus.

ait sujet de craindre que cela depeuple la terre de ces especes d'animaux, comme Appion témoigne de l'apprehender, au lieu que si tous les autres pais se conformoient aux coûtumes de celui d'où il a tiré sa naissance, il ne resteroit bien-tôt plus d'hommes au monde, tant il seroit rempli de ces cruels animaux que les Egyptiens reverent comme des Divinitez, & qu'ils nourrissent avec tant de soin.

Que si on lui demande qui sont ceux de tous les Egyptiens qu'il croit être les plus sages & les plus religieux, il répondra sans doute que ce sont les Prêtres, puis qu'il a dit que ce fut à eux que les premiers Rois d'Egypte ordonnerent de server les Dieux & de faire une profession particuliere de sagesse. Or tous ces Prêtres se font circoncire, s'abstiennent de manger de la chair de pourceau, & nuls autres des Egyptiens ne sacrifient avec eux.

Appion n'avoit-il donc pas perdu l'esprit lors qu'en nous calomniant pour favoriser les Egyptiens il ne s'est point apperçû que c'est sur eux mêmes que tombent les reproches qu'il nous fait, puis qu'ils ne pratiquent pas seulement ce qu'il condamne, mais ont appris aux autres peuples à se faire circoncire, comme Herode le témoigne. Après cela s'étonnera-t'on qu'Appion n'ayant point crain de parler si outrageusement contre les Loix de son pais il en a été puni cōme il le meritoit, lors que n'ayant pû éviter de se faire circoncire, sa playe s'est tellement envenimée qu'il a rendu l'ame avec des douleurs insupportables, pour faire connoître à tout le monde avec quelle pieté & quel respect on doit observer les Loix qu'on est obligé de suivre & ne point reprendre celles des autres. Telle a été la

fin d'Appion pour avoir fait tout le contraire: & ce devoit être aussi la fin de ce livre que je n'ai entrepris d'écrire que pour lui répondre.

CHAPITRE VI.

Réponse à ce que Lyfimaque, Appollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Ioseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais été si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies.

MAIS parce que Lyfimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont par ignorance & par malice voulu faire croire que Moïse nôtre Legislatteur n'étoit qu'un seducteur & un enchanteur, & que les loix qu'il nous a données n'ont rien que de méchant & de dangereux, je me croi obligé de faire voir quelle est nôtre conduite en general, & nôtre maniere de vivre en particulier; & j'espere que l'on connoitra qu'il ne se peut rien ajoûter à l'excellence de nos loix, tant pour ce qui regarde la pieté, que la société civile, la charité, la justice, la patience dâs les maux, & le mépris de la mort. Je prie ceux qui le liront de ne se laisser pas prevenir par un desir d'y trouver à redire, & cette demande est d'autant plus raisonnable que mon dessein n'est pas de m'étendre sur les louanges de nôtre nation mais seulement de la justifier des choses dont on l'accuse si faussement.

Ce n'est pas par un discours continu comme celui d'Appion que Molon parle contre nous: il a répandu ses calomnies en divers endroits de son ouvrage. Tantôt il nous traite d'Âthées & d'ennemis de tous les hommes, tantôt il nous reproche nôtre timidité, & tantôt il nous accuse

d'être audacieux. Il dit ailleurs que nous sommes plus brutaux que les Barbares, & qu'ainsi l'on ne doit pas s'étonner que nous n'ayons rien inventé d'utile à la vie. Rien n'est plus facile que de le confondre de tant d'impostures, puis qu'il n'y a qu'à lire nos Loix pour connoître qu'elles commandent le contraire de ce qu'il blâme, & que chacun sçait que nous les observons tres-religieusement. Que si pour justifier la pureté de nos ceremonies je suis contraint de parler de celles des autres nations, il s'en faut prendre à ceux qui s'efforcent de faire croire que les nôtres leur sont beaucoup inferieures.

Tout ce que cet Auteur & les autres disent contre nous se réduit à deux points. L'un que nos Loix ne sont pas bonnes, dont le seul abrégé que j'en rapporterai fera voir le contraire, & l'autre que nous ne les observons pas. Pour répondre à ces objections il faut reprendre les choses d'un peu plus haut. Je dis donc que ceux qui par leur amour pour le bien public ont établi des Loix pour le reglemét des mœurs sont beaucoup plus estimables que ceux qui vivent dans son ordre & sans discipline. Ainsi chacun doit se conformer à eux sans affecter de faire de nouvelles Loix par la vanité de passer pour inventeurs & non pas pour imitateurs. Le devoir d'un Legislateur consiste à n'ordonner rien qui ne soit si juste que l'usage en soit utile à ceux qui le pratiquent : Et le devoir des peuples consiste à ne s'en départir jamais ny dans leur bonne ny dans leur mauvaise fortune.

Or je dis que nôtre Legislateur precede en antiquité Licurgue, Solon, Zaleucus de Locres, & tous les autres tant anciens que modernes que les Grecs vantent si fort, & que le nom de Loix n'étoit pas autrefois seulement connu parmi eux,
comme

comme il paroît parce qu'Homere n'en a point use. Les peuples étoient gouvernez par certaines maximes & quelques ordres des Rois dont on usoit selon les rencontres sans qu'il y en eût rien d'écrit. Mais nôtre Legislatteur que ceux même qui parlent contre nous ne peuvent desavouer être tres ancien, a fait voir qu'il étoit un admirable conducteur de tout un grand peuple, puis qu'après lui avoir donné d'excellentes loix, il a persuadé de les recevoir & de les observer inviolablement. Voyons par la grandeur de ses actions quel il a été. Nos ancêtres qui s'étoient extrêmement multipliez dans l'Egypte gemissant sous le joug d'une insupportable servitude, il ne leur servit pas seulement de chef pour en sortir & les conduire dans la terre que Dieu leur avoit promise, mais il les garentit par son extrême prudence d'infinis perils. Il leur falut passer des deserts sans eau & soutenir divers combats pour défendre leurs femmes, leurs enfans & leurs biens. Ils éprouverent dans tant de difficultez un excellent capitaine, un tres sage conducteur, & protecteur incomparable. Quoi qu'il persuadât tout ce qu'il vouloit à cette grande multitude qu'elle lui fût extrêmement soumise, il ne fut jamais tenté du desir de dominer: mais dans le tems que les autres affectent la tyrannie & lâchent la bride au peuple pour vivre dans le desordre; au lieu d'abuser de son autorité il ne pensa qu'à marcher dans la crainte de Dieu qu'à exciter ce peuple à embrasser la pieté & la justice, qu'à l'y fortifier par son exemple, qu'à affermir son repos. Une conduite si sainte & tant de grandes actions ne donnent-elles pas sujet de croire que Dieu étoit l'oracle qu'il consultoit, & qu'étant persuadé qu'il venoit en toutes choses

se conformer à sa volonté il n'y avoit rien qu'il ne fît pour inspirer ce même sentiment au peuple dont il avoit la conduite, rien n'étant si capable d'empêcher les hommes de tomber dans le péché que la créance qu'ils ont que Dieu a les yeux ouverts sur toutes leurs actions? Voilà quel a été nôtre Législateur, & non pas un séducteur tel que ces autres le représentent; mais semblables à Minos, & ces autres Législateurs dont les Grecs se glorifient. Car Minos disoit qu'il avoit reçu les loix d'Apollon dont il avoit consulté l'oracle à Delphes; & les autres disoient les tenir d'autres Divinités, soit qu'ils le creussent en effet, ou qu'ils voulussent le persuader au peuple. Mais il est facile de juger par la comparaison de ces loix lesquelles sont les plus saintes, & qui sont ceux de ces Législateurs qui ont eu une connoissance plus particulière de Dieu. C'est donc ce qu'il faut maintenant examiner.

Les diverses nations qui sont dans le monde se conduisent en des manières différentes. Les unes embrassent la Monarchie; les autres l'Aristocratie & les autres la Démocratie. Mais nôtre divin Législateur n'a établi aucune de ces sortes de gouvernement. Celui qu'il a choisi a été une république à qui l'on peut donner le nom de Théocratie, puis qu'il l'a rendue entièrement dépendante de Dieu; que nous n'y regardons que lui seul cômme l'auteur de tous les biens & qui pourvoit aux besoins généralement de tous les hommes; que nous n'avons recours qu'à lui dans nos afflictions, & que nous sommes persuadés que non seulement toutes nos actions lui sont connues, mais qu'il pénètre nos pensées.

Les autres Législateurs ont bien enseigné qu'il y a un Dieu qui est un Monarque tout puissant &

mais ils meslent à cette verité diverses fables, en reconnoissant d'autres Divinitez qui sont incapables d'entendre leurs prieres & de connoître leurs besoins, leurs pensées, & leurs actions. Moïse au contraire declare qu'il n'y a qu'un seul Dieu parfaitement bon & toujours prêt à nous écouter, increé, éternel, immortel, immuable, qui surpasse infiniment en beauté toutes les creatures, qui ne nous est connu que par sa puissance, & dont l'essence nous est inconnue. les plus sages & les plus sçavans des Grecs paroissent avoir eu cette opinion de Dieu aiant ainsi que je l'ai dit parlé de lui cōme d'un Monarque, ce qui rejettoit la pluralité des Dieux & d'une maniere convenable à sa suprême majesté en le nommant un principe sans principe & élevé au dessus de toutes choses. Car Pythagore, Anaxagore, Platō & autres Stoiciens, & presque toutes les autres sectes ont eu cette créance de Dieu: mais ils n'ont osé la professer ouvertement à cause des superstitions dont le peuple étoit prévenu. Nōtre Legislatteur a été le seul dont les actions & les paroles ont été conformes. Il n'a pas seulement instruit ceux de son tems de ces saintes veritez: il a fait que leurs descendans en ont conservé religieusement la créance, & que rien n'a été capable de les ébranler dans leur foi, parce qu'il n'a point établi de loix qui ne fussent utiles à ceux qui les ont reçues, & que ne se contentant pas de leur faire connoître l'adoration qu'ils doivent à Dieu, il leur a appris qu'une partie de son culte consiste à pratiquer les vertus, telles que sont la justice, la force, la temperance, & à vivre dans une étroite union les uns avec les autres. Ainsi il ne leur a rien ordonné qui ne se refere à Dieu & qui ne tende à une veritable pieté. Il les a instruits de

tout ce qui regarde la religion & les mœurs, & a joint la pratique à la théorie, au lieu que les autres Législateurs en prenant celui de ces deux chemins qu'ils ont le plus approuvé, ont quitté l'autre. Les Lacédémoniens & les Candiots ne se servoient point de paroles, mais seulement d'exemples ; & les Athéniens & presque tous les autres Grecs se contentoient de faire des loix, & de donner des préceptes, sans se mettre en peine de les faire pratiquer. Nôtre Législateur au contraire ne separe jamais ces deux choses. Il n'a rien omis de ce qui peut servir à former les mœurs, mais a pourvû à tout par les loix qu'il a données. Il a réglé jusques aux moindres choses dont il nous est permis de manger, & avec qui nous les pouvons manger. Il en a usé de la même sorte en ce qui regarde les ouvrages, le travail, & le repos, afin que vivant sous la loi, comme sous un pere de famille, ou sous un maître, nous ne puissions faillir par ignotance. Et pour nous rendre inexcusables si nous manquions à observer ces saintes loix, il ne s'est pas contenté de nous obliger à les entendre lire une fois, deux fois, ou diverses fois ; mais il nous a ordonné de nous abstenir dans l'û des jours de la semaine de toutes sortes d'ouvrages pour nous appliquer sans distraction à les entendre, & même à les apprendre : ce que nuls autres Législateurs n'ont jamais fait. Aussi voit-on parmi les autres nations que la plûpart non seulement ne vivent pas selon les loix établies entre eux, mais les ignorent presque entierement, & ne connoissent qu'ils ont manqué, que lors qu'on les en avertit : ce qui fait que les personnes les plus élevées en dignité tiennent auprès d'eux des gens qui font profession d'en avoir une particulière intelligence : au lieu que si l'on interroge

quelqu'un de nous sur ce sujet, on le trouvera si instruit de nos loix que son propre nom ne lui est pas plus connu. Nous les apprenons tous dès nôtre enfance: nous les gravons dans nôtre esprit, y contrevenons ainsi plus rarement, & ne pouvons y contrevénir sans en souffrir la punition. Cette connoissance produit aussi parmi nous une admirable conformité, parce que rien n'est si capable de la faire naître & de l'entretenir que d'avoir les mêmes sentimens de la grandeur de Dieu, & d'être élevez dans une même maniere de vivre & dans les mêmes coûtumes: car on n'entend point parmi nous parler diversement de Dieu comme il arrive parmi les autres peuples, non seulement entre les personnes du commun qui disent chacun au hazard ce qui leur vient dans l'esprit, mais entre les Philosophes. Car les uns veulent faire croire qu'il n'y a point de Dieu: D'autres soutiennent que sa providence ne veille pas sur les hommes, ni ne met entre eux nulle difference, & que toutes choses leur sont communes. Nous croyons au contraire que Dieu voit tout ce qui se passe dans le monde. Nos femmes & nos serviteurs en sont persuadez comme nous: on peut apprendre de leur bouche les regles de la conduite de nôtre vie, & que toutes nos actions doivent avoir pour objet de plaire à Dieu.

Quant à ce que l'on nous reproche comme un grand défaut de ne nous point étudier à inventer des choses nouvelles, soit dans les arts, ou dans le langage, au lieu que les autres peuples meritent beaucoup de loüanges d'y apporter de continuels changemens, nous attribuons au contraire à vertu & à prudence de demeurer constamment dans l'observation des loix & des coûtumes de nos ancêtres, parce que c'est une preuve

qu'elles ont été parfaitement bien établies, puis qu'il n'y a que celles qui n'ont pas cet avantage que l'on soit obligé de changer lors que l'expérience fait connoître le besoin d'en corriger les défauts. Ainsi comme nous ne doutons point que ce ne soit Dieu qui nous a donné ces loix par l'entremise de Moïse, pourrions-nous sans impiété ne nous pas efforcer de les observer tres-religieusement: & quelle conduite peut être plus juste, & plus sainte que celle dont ce souverain Monarque de l'univers est l'auteur, que cette conduite admirable qui attribuë à tous les Sacrificateurs en commun l'administration des choses saintes, & au Grand Sacrificateur l'autorité sur les autres pour s'acquitter tous avec tant de desinteressement & de pureté d'un si divin ministère, qu'ils méprisent les richesses & s'élèvent par leur vertu au dessus des affections qui corrompent l'esprit des hommes? Ce sont eux qui veillent avec un soin continuel à faire observer la loi & à maintenir la discipline: ils sont juges des differends & ordonnent de la punition des coupables. Quelle forme de gouvernement peut donc être plus parfaite que la nôtre, & quels plus grands honneurs peut on rendre à Dieu, puis que nous sommes toujours préparez à nous acquitter du culte que nous lui devons; que nos Sacrificateurs sont établis pour veiller sans cesse à ce qu'il ne se fasse rien qui y soit contraire, & que toutes choses ne sont pas mieux réglées le jour d'une feste solemnelle qu'elles sont toujours parmi nous? A peine les autres nations observent durant quelques jours leurs ceremonies à qui elles donnent le nom de mysteres: & nous au contraire ne manquons jamais depuis tant de siècles de pratiquer avec joye toutes les nôtres.

CHAPITRE VII.

Suite du chapitre précédent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs Loix.

ENtre les autres preceptes de nôtre religion qu'aucun de nous n'ignore, elle nous oblige de croire que Dieu comprend tout en soy ; qu'il ne manque rien à sa perfection ni à sa félicité, qu'il suffit à lui-même, & à toutes les creatures, qu'il est le commencement, le milieu, & la fin de toutes choses, qu'il opere dans toutes nos actions & nos bonnes œuvres ; que rien n'est si visible que sa puissance, mais que sa forme & sa grandeur sont incompréhensibles ; que tout ce qu'il y a de plus riche, & de plus excellent dans le monde est incapable de le représenter, & méprisable en comparaison de sa gloire, que non seulement nos yeux ne peuvent rien voir qui lui ressemble, mais que nôtre esprit ne peut rien s'imaginer qui en approche, & que nous ne le connoissons que par ses œuvres lors que nous considérons la lumière, le Ciel, le soleil, la lune, la terre, la mer, les fleuves, les animaux, & les plantes qui sont des ouvrages de ses mains, sans qu'il ait eu besoin pour les créer ny de travailler ny d'être assisté de qui que ce soit, sa seule volonté ayant suffi pour leur donner l'être dans le moment qu'il l'a voulu. C'est donc lui que tous les hommes sont obligez d'adorer & de servir, en pratiquant la vertu qui est le seul moyen de lui plaire.

Comme il n'y a qu'un Dieu & qu'un monde qui sont communs à tous les hommes, nous n'avons aussi qu'un Temple, & cette conformité lui est agreable. C'est dans ce Temple que nos Sacrificateurs adorent son éternelle majesté. Celui qui tient entre eux le premier rang lui offre avant tous les autres des sacrifices, veille à l'observation de ses loix, punit ceux qui sont convaincus de les avoir violées, juge des différends, & quiconque lui désobeit est châtié comme s'il avoit désobéi à Dieu-même.

Ce que nous mangeons la chair des hosties que nous immolons n'est pas pour faire bonne chere & nous enyvrer : ce qui attireroit sur nous la colere de Dieu qui aime la sobriété & la tempérance.

Nous commençons dans nos sacrifices par prier pour le bien general du monde, & ensuite pour nous mêmes, comme faisant une partie de ce tout & sçahant que rien ne plaît davantage à Dieu que ce lien d'une affection mutuelle qui nous unit ensemble.

Les vœux & les prieres que nous lui offrons n'ont pas pour but de lui demander du bien : il en fait volontairement à tous, & la terre est pleine de ses bienfaits, mais c'est pour le supplier de nous faire la grace d'en bien user.

Avant que d'offrir des sacrifices, la loi nous oblige de nous purifier en nous separant pour quelques jours de la compagnie de nos Femmes, & en observant d'autres choses qui seroient trop longues à rapporter.

C'est ainsi que Moïse nous a ordonné de vivre pour nous rendre agreables à Dieu qui est lui-même nôtre loi. Et quant à ce qui regarde le mariage, il est permis d'en user pour avoir des

enfans : mais tout commerce qui viole les loix de la nature nous est défendu sur peine de mort.

La loy veut aussi que dans le mariage nôtre intention soit si pure que nous n'y considérons point le bien, & que bien loin d'enlever des femmes, nous n'usions pas du moindre artifice pour leur persuader de nous épouser. Il faut que nous les recevions de la main de ceux qui ont le pouvoir de nous les donner, & avec le consentement des parens. La femme doit être assujettie en toutes choses à son mari, quoi qu'elle soit plus vertueuse que lui, parce que Dieu lui a donné ce pouvoir sur elle; mais il ne doit pas en abuser. La femme ne doit avoir connoissance que de son mari, & si elle y manque elle est irremissiblement punie de mort. La loy défend aussi sur peine de la vie de faire violence à une fille promise à un autre, de commettre adultère avec une femme mariée, & avec celle qui nourrit des enfans, & défend aux femmes sur la même peine de supprimer les enfans qu'elles mettent au monde, ou de les faire mourir dans leur sein, parce que c'est tuër une ame en étouffant un corps, & diminuer le nombre des hommes.

Pour peu que l'on soit tombé dans quelque impureté on ne scauroit offrir le sacrifice: & les femmes sont même obligées de se laver après avoir eu la compagnie de leurs maris à cause de la communication que l'ame a avec le corps.

La loy ne permet pas même dans les jours que l'on solemnise la naissance des enfans de faire des festins, de peur de donner sujet à s'enyvret, & afin de leur aprendre dès lors à être sobres. Elle veut qu'on les instruisse de bonne heure dans les lettres & la connoissance de nos loix, & qu'on

L'inte
prete
tin &
nebra
ont n
pris e
passag
en att
huan
l'hom
ce qu
dit de
femm

leur apprenne les grandes actions de nos predecesseurs afin de les animer à les imiter , & leur ôter tout pretexte de faillir par ignorance.

La sagesse de cette loi si sainte a pourveu jusques aux funerailles des morts: elle en retranche la somptuosité, comme aussi celle des sepulchres: mais elle ordonne aux domestiques de prendre soin des obseques de leurs maîtres , avec ordre de se purifier après s'être ainsi approchez de ces corps morts , & permet aux parens des défunts de les pleurer & de les plaindre, parce que c'est un devoir de pieté que l'on ne scauroit avec justice refuser à la nature.

Que si quelqu'un a commis un meurtre , soit volontairement , ou sans dessein, la même loi en ordonne la punition.

Elle commande de rendre après Dieu toute sorte d'honneur à son pere & à sa mere, veut que ceux qui y manquent soient lapidez , & que les jeunes respectent leurs anciens , parce que rien n'est si ancien que Dieu. Elle veut aussi que les amis vivent ensemble avec une entiere ouverture de cœur, parce qu'il ne peut y avoir d'amitié où il n'y a point de confiance. Mais s'il arrive que leur amitié se rompe , elle leur défend expressément de reveler les secrets qu'ils s'étoient confiez lors qu'elle duroit encore. Si un arbitre reçoit des presens elle le condamne à mourir parce qu'il a foulé aux pieds la justice.

Elle traite comme coupables ceux qui pouvant assister leur prochain ne le font pas: défend de rien prendre de ce qui est à autrui , & de prêter à usure.

La sagesse qui reluit dans toutes ces loix & autres semblables conserve l'union entre nous : & je croi aussi devoir rapporter avec quelle pru-

dence nôtre excellent Legislatteur nous ordonne de nous conduire envers les étrangers, afin de faire connoître qu'il ne se peut rien ajoûter à sa conduite pour nous empêcher de nous relâcher dans l'observation de nos loix par nôtre communication avec eux. ou de manquer à la charité en leur enviant le bonheur de les suivre s'ils le desirent. Il nous ordonne donc qu'en cas qu'ils veüillent les embrasser nous les recevions à bras ouverts, parce que l'union entre les hommes ne consiste pas tant à être d'une même nation qu'à se rencontrer dans les mêmes sentimens & la même maniere de vivre. Et quant à ceux de ces étrangers qui ne font que passer il ne nous permet pas de leur rien communiquer de nos coûtumes; mais veut que nous nous contentions de les assister de ce qui leur est nécessaire. A quoi il ajoûte qu'il ne faut refuser à personne le feu, l'eau la nourriture, la sepulture, & la connoissance du chemin qu'il doit tenir. Sa bonté s'étend jusques aux ennemis : car il nous défend de mettre le feu dans leur pais, de couper leurs arbres fruitiers, de dépouiller ceux qui sont tuez dans le combat, & de maltraiter les prisonniers, particulièrement les femmes.

Il a pris tant de soin de nous inspirer l'humanité & la douceur qu'il veut même que nous la pratiquions envers les animaux irraisonnables. Il ne nous permet d'en faire qu'un usage legitime, nous défend de tuer ceux qui étant domestiques naissent dedans nos maisons, & de faire mourir les petits avec les meres de ceux qu'il nous est permis de manger. Il veut aussi que l'on épargne les bêtes qui nous sont ennemies, & défend de tuer celles qui nous aident dans nos travaux.

Ainsi on voit qu'il n'y a rien de tout ce qui peut

nous rendre bons à quoi la sagesse ne s'étende à, & il a ordonné des peines contre ceux qui violeroient ces loix; mais des peines qui en plusieurs cas ne sont pas moindres que la mort. Il y condamne celui qui commet un adultere, qui viole une fille, ou qui tombe avec une personne de son même sexe dans un crime qui fait honte à la nature sans aucune exception soit qu'il soit libre ou esclave.

Il a aussi établi des peines contre ceux qui vendent à faux poids, fausse mesure; qui usent de tromperie en quelque autre maniere que ce soit, & ces peines sont beaucoup plus grandes que parmi les autres nations.

Quant à ceux qui commettent quelque impiété envers Dieu; ou qui offensent leurs peres & leurs meres, on les fait mourir aussi tôt. Mais ceux qui observent religieusement toutes ces loix reçoivent pour recompense de leur vertu non pas de l'or, de l'argent, ou des couronnes enrichies de pierreries, mais ce qui est incomparablement plus estimable le témoignage de leur propre conscience, & le bonheur d'être aimez de Dieu qui confirme ce que Moïse son serviteur a prédit ne pouvoit manquer d'arriver, & affermie tellement leur foi qu'ils s'exposent avec joye à la mort pour la défense de ses saintes loix, avec une ferme esperance de jouir d'un bonheur éternel dans une autre vie.

Je n'aurois pas rapporté ce que je viens de dire si chacun ne sçavoit que plusieurs de nôtre nation ont souffert dans tant de rencontres avec un courage invincible toutes sortes de tourmens, & même la mort plutôt que de proférer la moindre parole contre nôtre loi. Mais quand ce ne seroit pas une chose connue de tout le monde, que l'on n'eût jamais entendu parler de nous: si

quelqu'un racontoit qu'il auroit leu dans une Histoire, ou vû dans un païs éloigné de tout commerce un peuple qui auroit des sentimens si religieux pour Dieu, & qui observeroit depuis tant de siècles de telles Loix sans s'en être jamais départi; pourroit-il n'en être point touché d'admiration? Et ne seroit-elle pas d'autant plus grande qu'il verroit continuellemēt arriver en son païs des changemens dans la Religion & dans les mœurs? Ne sçait-on pas que ceux des Grecs qui ont depuis peu entrepris d'écrire touchant le gouvernement des Républiques ont été traitez de ridicules, parce qu'ils ont proposé des choses dont la pratique est impossible? Car sans parler des Philosophes de cette nation qui ont écrit sur ce sujet avant Platon qu'ils admirent tant, comme surpassant tous les autres par la pureté de ses mœurs, par son éloquence, & par la force de ses raisonnemens, n'a-t'il pas été railé, même dans les Comedies, par ceux qui soutenoient que ce qu'il avoit écrit de la politique ne se pouvoit pratiquer? Neanmoins si l'on considere ses ouvrages on trouvera qu'il y a plusieurs choses qui se raportent aux coutumes des autres Peuples: & lui-même confesse qu'à cause de l'ignorance du vulgaire il n'a osé écrire tout ce qu'il connoissoit de la grandeur & de la gloire de Dieu, parce qu'il ne l'auroit pû faire sans peril. Mais plusieurs emocquent de ces Loix proposées par Platon comme étant nouvelles & faites à plaisir, & estiment tellement celles de Licurgue qu'ils croyoient les Lacedemoniens heureux de les observer depuis si long, tems. C'est donc par leur propre témoignage une marque de vertu de continuer dans la pratique des mêmes Loix, & s'ils admirent en cela les

Lacedemoniens ne doivent-ils pas de beaucoup plus nous admirer en comptant le peu de tems que ce Peuple a continué à les observer avec plus de deux mille ans qu'il y a que nous observons les nôtres ? A quoi l'on peut ajouter qu'il ne les ont gardées que lors qu'ils sont demeurez libres ; & les ont presque toutes abandonnées quand ils ont été abandonnez de la fortune. Mais nous au contraire , quoy qu'elle nous ait tellement persuadé dans les divers changemens des dominateurs de l'Asie , & quoi qu'accablez de maux, nous ne nous en sommes jamais départis sans que l'on nous puisse accuser d'avoir considéré en cela nôtre repos & nôtre plaisir , & quoi que les travaux que l'on nous a imposé ayent été beaucoup plus grands que ceux des Lacedemoniens, car on ne les employoit qu'à travailler à la terre & à diverses sortes de métiers, & ils demouroient à leur aise dans les Villes bien nourris & bien vêtus, sans que l'on demandât autre chose d'eux sinon d'aller à la guerre contre les ennemis de ceux qui les avoient assujettis. Surquoy je ne m'arrête point à remarquer qu'ils ne s'ont pas demeurez fidelles comme leurs Loix les y obligoient, plusieurs étant allez en armes se rendre à leurs ennemis. Peut-on dire la même chose de nous ? Je ne sçai que deux ou trois personnes qui ayent renoncé à nos Loix par l'apprehension de la mort ; Je ne dis pas une mort telle que celle qui arrive dans la guerre & qu'il est facile de supporter ; mais une mort si cruelle que l'on expire dans les tourmens, & qui est si horrible que je ne sçau-rois croire que ce soit par un mouvement de haine que ceux à qui nous nous sommes trouvez assujettis l'ayent fait souffrir à plusieurs de nôtre nation. Je suis persuadé qu'ils n'y ont été

poussez que pour voir s'il se trouveroit des hommes si attachez à l'observation de leurs Loix, qu'ils considerassent comme le plus grand de tous les maux de faire ou de dire seulement la moindre chose qui y fût contraire.

Il n'y a pas néanmoins sujet d'admirer que nuls autres Peuples ne s'exposent si courageusement que nous à la mort pour la défense de leurs Loix, puis qu'ils ne peuvent se résoudre d'observer seulement des choses qui nous paroissent legeres, telles que sont la simplicité dans le boire, le manger & les habits, la continence, & l'observation du jour du repos. Il leur faut demander si dans la chaleur de la guerre lors qu'ils mettent en fuite leurs ennemis ils pourroient se résoudre, à pratiquer cette abstinence de certaines viandes que la Loy ordonne; mais nous prenons plaisir à rendre cette obeissance à nos Loix avec une fermeté invincible.

Que Lyfimaque, Molon, & ces autres Sophistes, qui n'écrivent que des calomnies & abusent la jeunesse, cessent donc de nous vouloir faire passer pour les plus méchans de tous les hommes.

CHAPITRE VIII.

Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité des Dieux des Payens, ni si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétendues Divinités étoient capables. Que les Poëtes, les Orateurs, & les excellens Artisans ont principalement contribué à établir cette creance fausse dans l'esprit des Peuples; mais que les plus sages d'entre les Philosophes ne l'avoient pas.

JE ne veux pas examiner quelles sont les Loix des autres Peuples: Nous nous contétons d'observer les nôtres sans blâmer celles d'autrui. &

nous ne nous moquons pas même ni ne d'onnons point de maledictions à ceux que ces nations considerent comme des Dieux, parce que nôtre Legislateur nous l'a défendu à cause du respect dû à tout ce qui porte le nô de Dieu. Mais je ne scaurois ne point repondre aux choses dont on nous accuse si faussement, quoy qu'il semble que cet écrit ne soit pas necessaire pour les refuter, puis qu'elles l'ont déjà été par tant d'autres. Car qui sont ceux des plus estimez d'être les Grecs à cause de leur sagesse qui n'ayent pas repris les Poëtes les plus celebres & particulièrement les Legislateurs d'avoir fait croire aux Peuples cette pluralité de Dieux nez les uns des autres en tant de manieres differétes qu'ils faisoient monter à tel nombre que bon leur sembloit & leur donnoient cōme aux bêtes divers lieux pour leur demeure, aux uns sous la terre, aux autres dans la mer, & vouloient que les plus anciens fussent enchaînez dans les Enfers. Quant à ceux qu'ils disoient habiter le Ciel ils établissoient sur eux un pere de nom, mais un tiran en effet, contre lequel sa femme, son frere, & sa fille née de son cerveau avoient conspiré pour le chasser de son trône comme il en avoit chassé son pere. Ainsi ceux des Grecs qui surpassoient les autres en sagesse ne pouvoient ne se point moquer de ces extravagances, & de ce que ceux qui en les publiant si hardiment vouloient faire croire que de ces Dieux les uns étoient jeunes, les autres dans la fleur de l'âge, & les autres vieux; qu'il y en avoit de toute sorte de professions & de métiers, l'un forgeron & l'autre tisseran, l'autre guerrier qui combattoit contre les hommes; l'autre joueur de harpe, l'autre qui prenoit plaisir à tirer de l'arc, & que s'interessant dans les querelles des hommes ils en

venaient aux mains avec eux, & en recevoient des blâssures dont ils supportoient impatiemment la douleur. Mais ce qui est encore plus horrible ils attribuent à ces prétendus Dieux & Déeses des amours & des impudicitez dont il est ridicule de s'imaginer que des Divinitez soient capables. Ils veulent même que ce Dieu qu'ils représentent si puissant & comme le maître de tous les autres, après avoir abusé des femmes n'eût pas le pouvoir d'empêcher qu'on ne les retinst prisonnières & qu'on ne les noyât avec les enfans qu'il avoit d'elles, & quoy que leur mort lui fît répandre des larmes, parce qu'il étoit contraint de céder aux ordonnances du destin. Voilà certes des actions fort louables pour des Dieux que de commettre avec tant d'imprudance des adulteres dans le Ciel, qu'ils rémoignent envier ceux qui étoient surpris dans des actions si infames, & que ne pouvoient donc point faire les moindres Dieux en voyant que ce Jupiter qu'ils reveroient comme leur Roy étoit si transporté de cette brutale passion ? Que diray-je aussi de ce qu'ils rémoignoient de croire que quelques-uns de ces Dieux conduisoient les troupeaux des hommes & les servoient à d'autres usages pour en tirer recompense, & que d'autres étoient renfermez en prison comme des criminels & attachés avec des chaînes de fer. D'autres n'ont point craint de représenter ces prétendues Divinitez comme capables de crainte, de fureur, de tromperie, & de toutes les autres passions les plus blamâbles, & quoy qu'en les représentant si imparfaits ils ayent persuadé aux Peuples de leur offrir des Sacrifices, ils croyoient les uns bienfaisans, les autres malfaisans, & se conduisoient envers eux comme

ils se seroient conduits envers les hommes : car ils tâchoient de se les rendre favorables par des presens , dans la créance qu'autrement ils leur auroient fait beaucoup de mal.

Peut-on être sage & ne point concevoir de l'indignation contre ceux qui ont empoisonné les esprits par de si grandes impietez , & ne point admirer la folie de ceux qui ont été si simples que de s'en laisser persuader ? le n'en puis attribuer la cause qu'à ce que les Législateurs étoient dans une si grande ignorance de la nature & de la grandeur de Dieu, que ne pouvant en tirer aucune lumière pour la conduite des Républiques, ils permettoient aux Poëtes de faire passer pour des Dieux sujets aux passions des hommes tous ceux qu'ils vouloient, & aux Orateurs d'écrire des traités touchant le Gouvernement des Républiques, & d'appuyer leurs sentimens par l'autorité des Dieux étrangers, les Peintres & les Sculpteurs y ont aussi beaucoup contribué parmi les Grecs en représentant ces Divinité z selon leur caprice, & particulièrement ceux des plus excellens de ces artifans qui employoient pour ce sujet l'or & l'ivoire. Il arriva même que l'on cessa de reverer les plus anciennes de ces Divinité z pour en adorer de nouvelles: on rétablit en leur honneur les anciens Temples, & l'on en bâtit de nouveaux selon que l'inclination des hommes les y portoit ; au lieu que le culte dû au vray Dieu doit être perpetuel & immuable.

On peut hardiment mettre Molon au nombre de ces insensez qui se perdent par leur orgueil dans l'égarement de leurs pensées. Mais les veritables Philosophes Grecs n'ont pas ignoré ce que j'ay dit de l'essence & de la nature de Dieu. Ils en sont d'accord avec nous, & se sont moc-

quez de ces ridicules fictions. C'est pourquoy Platon n'admet point de Poète dans sa Republique & en exclud même Homere qu'il renvoye avec honneur couronné de laurier & tout parfumé, de peur qu'il ne détruise par ses fables l'opinion que l'on doit avoir de Dieu, & ne lui ravisse la gloire qui lui est dûë. Ce grand personnage a aussi imité Moïse en ordonnant expressément aux Citoyens de la Republique dont il a formé l'image d'apprendre avec un extrême soin les Loix qu'on leur donne, de crainte qu'il ne s'y mêle quelque chose d'étranger qui en corrompe la pureté & en empêche la durée.

Molon ne considere aucune de ces raisons. Il nous accuse hardiment de ce que nous ne recevons pas ceux qui sont dans des opinions & dans une maniere de vivre entièrement opposées aux nôtres, quoique nous ne fassions rien en cela que les Grecs ne fassent aussi; & plus que nuls autres ceux qui passent entre eux pour les plus prudents. Car les Lacedemoniens ne recevoient point d'étrangers & défendoient à leurs citoyens de voyager, de peur que leur commerce avec les autres Peuples n'affoiblît dans leur esprit la vigueur de leur discipline. En quoy l'on pourroit avec justice les accuser d'être trop severes, & nous devons passer ce me semble pour avoir plus de bonté & d'humanité puis qu'encore que nous n'ayons pas sujet d'envier les Loix & les coûtumes des autres nations, nous ne faisons point de difficulté de recevoir ceux qui veulent s'instruire des nôtres.

Mais sans parler davantage des Lacedemoniens Molon fait bien voir qu'il ignore les sentimens des Atheniens, qui au contraire des Lacedemoniens se glorifient de ce que l'entrée de leur vil-

le est ouverte à tout le monde , & punissent de mort ceux qui osent dire touchant les Dieux la moins libre parole de plus que ce qui est porté par leurs Loix. Ne fut-ce pas pour cette raison qu'ils firent mourir Socrate ? Car avoit-il conspiré avec les ennemis contre sa patrie, ou voulu profaner les Temples ? Son seul crime étoit d'avoir usé d'un nouveau serment & dit sérieusement ou par manière de jeu qu'une Divinité lui avoit revelé qu'il le devoit faire. On croit qu'on l'accuse aussi d'avoir corrompu l'esprit de la jeunesse en lui inspirant le mépris des loix & des coutumes de son pais, & tout Citoyen d'Athene qu'il étoit l'une de ces deux choses , ou toute deux ensemble , lui coûtèrent la vie en l'obligeant à prendre la ciguë.

Ces mêmes Atheniens ne condamnerent-ils pas aussi à la mort Anaxagore de Clazomene , parce qu'il croyoit que le Soleil étoit un Dieu dont la forme étoit une pierre ronde & toute enflammée qui tournoit toujours ? Ils promirent aussi un talent à qui leur apporteroit la tête de Diagore Melien , parce qu'il étoit accusé de s'être moqué de leurs mysteres ; & ils auroient fait mourir Pithagore s'il ne s'en fût enfui , à cause qu'on le croyoit Auteur d'un écrit qui parloit douteusement de leurs Dieux. Mais s'étonnera-t'on qu'ils ayent traité si cruellement les hommes quand on sçaura qu'ils firent mourir une Prêtresse accusée de reverer des Dieux étrangers , & qu'ils ordonnerent par un Edit la même peine contre ceux qui entreprendroient d'introduire une nouvelle créance ? N'est-il donc pas visible qu'ils ne reconnoissent point pour Dieux ceux que les autres nations adorent , puis qu'autrement ils n'auroient pas voulu se priver

du secours qu'ils auroient pû attendre d'eux.

Les Scythes même qui sont si cruels qu'ils n'ont point de plus grand plaisir que de répandre le sang humain, & ne different presque en rien des bêtes les plus farouches, ne laissent pas d'être si jaloux de l'observation de leurs mysteres qu'ils tuèrent Anacharsis si admiré des Grecs à cause de son extrême sagesse, parce qu'à son retour de la Grece, il paroissoit plein de respect pour les Dieux que l'on y adore.

Ne voit-on pas aussi que parmi les Perses, plusieurs ont souffert de grands tourmens pour le même sujet ? Or chacun sçait que Molon estime extrêmement les Loix des Perses, & admire comme les Grecs l'uniformité de leurs sentimens touchant leurs Dieux, & la constance invincible qu'ils témoignèrent, lors que l'on brûla leurs Temples. Mais il ne les estime pas seulement : il les imite en outrageant les femmes des autres, & en mettant leurs enfans en pieces, qui sont des crimes que l'on puniroit de mort parmi nous, quand nous ne les commettrions qu'envers des animaux irraisonnables.

CHAPITRE IX.

Combien les Juifs sont obligés de preferer leurs Loix à toutes les autres. Et que divers Peuples ne les ont pas seulement authorisées par leur approbation mais imitées.

IL n'y a point eu de puissance quelque grande qu'elle ait été, ni autre consideration quelconque qui ayent jamais pû nous faire départir de l'observation de nos Loix. Le seul desir de les conserver, & non pas l'envie de nous agrandir nous a fait entreprendre genereusement de grandes guerres. Nous avons souffert avec patience

tous les autres maux ; mais quand on a voulu toucher à ces saintes Loix nous avons fait pour les soutenir des actions de valeur qui semblent aller au delà de nos forces , sans que les extrémités où nous nous sommes vus réduits ayent pû ralentir nôtre ardeur & affoiblir nôtre courage. Comment donc pourrions-nous preferer à nos Loix celles des autres Peuples voyant qu'elles n'ont point été observées par eux mêmes qui les ont établies ? Comment pourrions-nous ne pas blâmer les Lacedemoniens de leur peu d'humanité envers les étrangers , & de leur negligence touchant les mariages ? Comment pourrions-nous n'avoir pas en horreur l'abomination des Eliens, des Thebains, & d'autres Peuples de la Grece qui se glorifient de commettre des pechez qui font honte à la nature, qui les ont mêlez parmi leurs Loix, qui les ont même attribuez à leurs Dieux, & qui lâchant la bride à leurs brutales passions ne font point de conscience d'épouser leurs propres sœurs ? Que diray-je des moyens que plusieurs de ces Legislatteurs dont ils se vantent ont donnez aux méchans d'éviter le châtiment de leurs crimes, en ordonnant pour toute punition d'un adultere une amende pecuniaire, & qu'après avoir violé une Vierge on en seroit quitte pour l'épouser. Je n'aurois jamais fait si je voulois examiner particulièrement toutes les occasions qu'ils viennent de renoncer à la vertu & à la pieté, & combien d'inventions plusieurs d'entre eux ont trouvées pour fouler aux pieds toutes les Loix. C'est ce qui ne se voit point parmi nous, nous observons inviolablement les nôtres jusques à la mort, c'est pour ne les vouloir pas abandonner que nous sommes chassés de nos Villes & dépouillés de nos biens.

& il ne se trouvera point de Juifs, qui quelque éloignez qu'ils soient de leur pays, & quelques rudes & redoutables que soient les Princes sous la domination desquels il vivent, fassent par crainte rien de contraire à leurs Loix. Que si c'est la pureté de ces Loix qui nous rend si affectionnez à les conserver, il faut donc demeurer d'accord qu'elles sont tres-bonnes. Et l'on dit qu'elles sont mauvaises, & que ce n'est que par opiniâreté que nous nous y attachons, quel châtement ne meritent point ceux qui croyant les leurs si parfaites manquent à les observer.

Or comme une longue suite des siècles est la meilleure de toutes les preuves, je m'en serviray pour montrer quelles étoient les vertus de nôtre admirable Legislatteur, & qu'il ne se peut rien ajouter à la sainteté des instructions qu'il nous a données touchant le culte que nous sommes obligez de rendre à Dieu. Il ne faut que suputer les tems pour connoître que Moïse a précédé d'un tres grand nombre d'années tous les autres Legislatteurs. C'est donc de nous que sont venues les Loix que d'autres ont embrassées : & quoy que les plus sages des Grecs observent en apparence celles de leur pays, ils suivent en effet les nôtres, ils ont les mêmes sentimens de Dieu, & ils enseignent de vivre de la même sorte.

Plusieurs autres Peuples ont aussi dès long-tems été si touchez de nôtre pieté, que l'on ne voit point de Villes Grecques ni presque de Barbares où l'on ne cesse de travailler le septième jour, où l'on n'allume des lampes, & où l'on ne celebre des jeûnes. Plusieurs même s'abstiennent comme nous de manger de certaines viandes, & tâchent d'imiter l'union dans laquelle nous vivons, la communication que nous faisons de nos

biens, nôtre industrie dans les arts, & nôtre confiance à souffrir pour l'observation de nos Loix.

Mais ce qui est encore plus admirable est qu'ainsi que Dieu gouverne le monde par sa sagesse & par sa puissance, nôtre Loy agit par elle même dans les esprits & dans les cœurs, sans qu'il soit besoin pour la faire observer que l'on'y contraigne personne, & ceux qui feront reflexion sur ce qui se passe dans leurs païs & dans leurs maisons n'auront point de peine d'ajouter foy à ce que je dis.

Peut-on donc trop admirer la malice de ceux qui veulent que nous abandonnions des Loix si saintes pour en prendre de mauvaises? Que s'ils ne le veulent pas, qu'ils cessent donc de nous déchirer par des calomnies. Je proteste sincerement que je ne me suis engagé par aucune haine à défendre cette cause. Mon seul dessein est de soutenir l'honneur de nôtre Legislatteur, & ce qu'il nous a commandé par l'ordre de Dieu. Quand nous ne comprendrions point par nous memes quelle est la pureté de ces Loix, le grand nombre de ceux qui les professent & qui les admirent nous devoit donner du respect pour elles. J'en ay parlé très amplement, comme aussi de l'antiquité de nôtre nation & de la forme de nôtre Republique, dans mon Histoire des Juifs, & ce n'est que par necessité que j'en ay parlé ici, sans dessein de blâmer les autres ny de nous louer; mais seulement pour faire connoître la malice de ceux qui avancent contre nous tant de choses contraires à la verité.

CHAPITRE X.

Conclusion de ce Discours, qui confirme encore ce qui a été dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des Loix des Juifs.

JE croy m'être acquitté pleinement de ce que j'avois promis, puis que contre ce que disent ces calomnieux, j'ai fait voir que nôtre nation est tres-ancienne, que plusieurs des plus anciens Historiens font mention de nous dans leurs Annales. Les Egyptiens veulent faire croire que nos Ancêtres étoient originaires de leur pais, & j'ai montré qu'ils y étoient venus d'ailleurs. Ils disent qu'ils en avoient été chassés à cause de leurs maladies corporelles : & j'ai fait voir qu'ils se sont ouvert un chemin par leur résolution & par leur courage, pour retourner dans leurs pais. Ils s'efforcent malicieusement de faire passer nôtre Législateur pour un méchant : & j'ai fait connoître que Dieu a voulu lui-même rendre témoignage de sa vertu, & qu'elle a été louée dans toute la suite des siècles.

Quant à nos Loix il seroit inutile de m'étendre davantage sur ce sujet, puis qu'il ne faut que les considerer pour connoître qu'elles inspirent une véritable piété envers Dieu, & une grande charité envers les hommes : qu'elles invitent ceux qu'elles professent à se communiquer leurs biens : qu'elles sont amies de la justice, & ennemies de l'injustice : qu'elles rejettent le luxe & l'oïveté, & recommandent la frugalité & le travail : qu'elles ne portent pas à entreprendre des guerres pour s'enrichir & pour s'accroître, mais par une véritable générosité : & qu'elles ne nous apprennent point à rendre le

mal pour le mal, ny à user de dissimulation, mais veulent que nos actions soient toujours conformes à nos paroles.

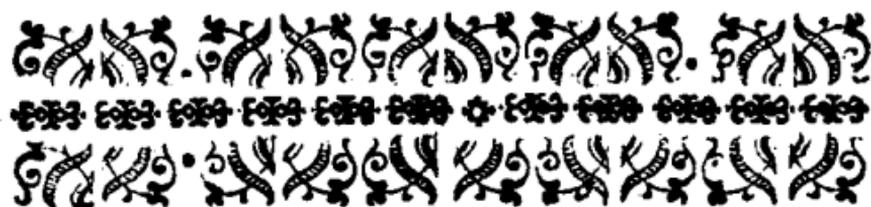
Ainsi je dis hardiment que nuls autres ne peuvent donner de si bons preceptes que nous. Car que peut-il y avoir de plus louable qu'une piété toujours constante ; de plus juste que d'obeir aux loix ; & de plus avantageux que de vivre dans une parfaite union ; sans que l'adversité nous éloigne les uns des autres, ni que la prospérité nous rende insolens ; de n'avoir point dans la guerre peur de la mort ; de nous occuper dans la paix à l'agriculture & aux arts ; & en quelque tems, & en quelque lieu que ce soit d'être toujours très-fortement persuadez, que Dieu regarde nos actions ; & que rien n'arrive dans le monde que par son ordre & par sa conduite ?

Que si quelques autres peuples ont écrit ou observé ces choses avant nous, nous devons les considerer comme nos maîtres, & reconnoître leur en être fort obligez. Mais si elles tirent de nous origine, & que nous ayons fait voir comme je le prétens, que nuls autres ne les pratiquent si exactement ; que les Appions, les Molons, & tous les autres qui prennent plaisir d'inventer contre nous tant d'impostures, cessent de nous calomnier. Et quant à vous, vertueux Epaphrodites, qui avez tant d'amour pour la vérité, c'est pour vous, & pour ceux qui desireront comme vous d'être instruits de ce qui regarde nôtre nation, que j'ai entrepris ce Discours.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

de la Guerre des Juifs
contre les Romains.

L'IVRE QUATRIÈME.

Cette Table se rapporte aux pages.

- CHAP. I. **V**illes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain. page 3
- II. Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege : Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre, est blessé d'un coup de pierre. 4
- III. Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte. 6
- IV. Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion. 7
- V. Discours de Vespasien à son armée, pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu. 9
- VI. Plusieurs Juifs s'étant fortifiez sur la montagne d'Itaburin. Vespasien envoie Placide contre eux ; & il les dissipe entierement. 11

T A B L E

- VII. De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage. 12
- VIII. Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Lévy, originaire de cette ville étoit chef des Factieux. 15
- IX. Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en étoit fui la nuit, & s'étoit sauvé à Jerusalem. 16
- X. Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem, trompe le Peuple, en lui representant faussement l'état des choses. Division entre les Juifs : & miseres de la Judée. 20
- XI. Les Juifs, qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impiétés qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le Peuple contre eux. 22
- XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur, & autres des principaux Sacrificateurs, animent le Peuple contre eux. 25
- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au Peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. 27
- XIV. Combat entre le Peuple & les Zelateurs qui sont contraintes d'abandonner la premiere enceinte du Temple, pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege. 32
- XV. Jean de Giscala, qui faisoit semblant d'être du party du Peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. 34

DES CHAPITRES

- XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zéloteurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jérusalem : Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une Tour : & leur réponse. 37
- XVII. Epouvantable orage , durant lequel les Zéloteurs assiégés dans le Temple en sortent & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiégeoient le Temple , se rendirent maîtres de toute la ville , où ils exercent des cruautés horribles. 45
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jérusalem , & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur , & Jesus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands personnages. 49
- XIX. Continuation des horribles cruautés exercées dans Jérusalem par les Iduméens & les Zéloteurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zéloteurs tuent Zacharie dans le Temple. 51
- XX. Les Iduméens étant informés de la méchanceté des Zéloteurs , & ayant horreur de leurs incroyables cruautés se retirèrent en leurs pays : & les Zéloteurs redoublent encore leurs cruautés. 55
- XXI. Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jérusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer. 58
- XXII. Plusieurs Juifs se rendent aux Romains , pour éviter la fureur des Zéloteurs. Continuation des cruautés & des impiétés des

T A B L E

Zelateurs.

60

XXIII. Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 62

XXIV. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins, se rendent maîtres du château de Massada, & exercent mille brigandages, page. 63

XXV. La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Ipiqs répandus par la campagne; en tué un tres-grand nombre. 65

XXVI. Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégât en divers endroits de la Judée & de l'Idumée, se rend à Jerico, où il entre sans résistance. 69

XXVII. Description de Jericho; d'une admirable fontaine qui est proche: de l'extrême fertilité du pais d'alentour, du lac Asphaltide, & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. 71

XXVIII. Vespasien commença à bloquer Jerusalem. 75

XXIX. La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem. 76

XXX. Simon fils de Gioras, commença par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens; & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux, avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs. 78

DES CHAPITRE S.

- XXXI.** De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée. 81
- XXXII.** Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem où il exerce tant de cruautéz & use de tant de menaces que l'on est contraint de la lui rendre. 82
- XXXIII.** L'armée d'Osbon ayant été vaincüe par celle de Vitellius, il se tuë lui-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même-tems Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. 83
- XXXIV.** Simon tourne sa fureur contre les Iduméens & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautéz & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élèvent contre lui, saccagent le Palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leurs secours contre lui, & l'assiègent. 85
- XXXV.** Desordres que faisoient dans Rome les Troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées. 89
- XXXVI.** Vespasien est déclaré Empereur par son armée. *ibid.*
- XXXVII.** Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte, dont Tybere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie. 92
- XXXVIII.** Incroyable joye que les Provinces de

T A B L E

L'Asie témoigne de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Ioseph en liberté d'une manière fort honorable. 95

XXXIX. *Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.* 97

XL. *Antonius Primus Gouverneur de Macsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna contre lui avec trente mille hommes. Cefinna persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces. ibid.*

XLI. *Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive, & défait dans Rome toute l'Armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.* 99

XLII. *Vespasien donne ordre à tout dans Alexandria, se dispose à passer au printemps en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.* 101



LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. I. **T**ite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Ierusalem.

La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau parti, occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville, il y avoit en même-tems dans Ierusalem, trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 103

II. L'Auteur déplore le malheur de Ierusalem. 106

III. De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Ierusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la Ville. ibid.

IV. Etat déplorable dans lequel étoit Ierusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. 108

V. Jean employe à bâtir des tours, le bois préparé pour le Temple. 109

VI. Tite après avoir assemblé, marche contre Ierusalem. 110

VII. Tite va pour reconnoître Ierusalem. Furieuse sortie sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril. 111

VIII. Tite fait approcher son armée plus près de Ierusalem. 113

IX. Les diverses factions qui étoient dans Ierusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième légion, qu'ils la contraignent d'abandonner son

T A B L E

- camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce
 peril par sa valeur. 114
- X. Autre sorcie des Juifs. si furieuse, que sans l'in-
 croyable valeur de Tite ils auroient défait une
 partie de ses Troupes. 116
- XI Jean se rend maître par surprise de la partie
 interieure du Temple, qui étoit occupée par Elea-
 zar, & ainsi les trois factions qui étoient dans
 Ierusalem se reduisent à deux. 118
- XII. Tite fait applanir l'espace qui alloit jus-
 qu'aux murs de Ierusalem. Les factieux seignant
 de se vouloir rendre aux Romains, font que
 plusieurs soldats s'engagent témérairement à un
 combat. Tite leur pardonne, & établit ses quar-
 tiers, pour achever de former le siege. 119
- XIII. Description de la ville de Ierusalem. 124
- XIV. Description du Temple, de Ierusalem. Et quel-
 ques coutumes legales. 131
- XV. Diverses autres observations legales. Du
 Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la
 forteresse Antonia. 137
- XVI. Quel étoit le nombre de ceux qui suivoient
 le party de Simon & de Jean. Que la division
 des Juifs fût la véritable cause de la prise de Ie-
 rusalem & de sa ruine. 140
- XVII. Tite va encore reconnoître Ierusalem, &
 resout par quel endroit il la devoit attaquer.
 Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les
 Juifs à demander la paix, est blessé d'un coup
 de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs, &
 l'on commence les travaux. 142
- XVIII. Grands effets des machines des Romains,
 & grands efforts des Juifs pour retarder leurs
 travaux. 144
- XIX. Tite met ses baliers en baterie. Grande resi-

DES CHAPITRES.

1. *Flanco des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eût empêché par son extrême valeur.* 145
- X X. *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plates formes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville,* page. 148
- X X I. *Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.* 150
- X X I I. *Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie des soldats.* 152
- X X I I I. *Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.* 153
- X X I V. *Tite gagne le second mur & la nouvelle ville: Les Juifs l'en chassent : quatre jours après il les regagne.* 155
- X X V. *Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur vue montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en même-tems Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à lui demander la paix.* 158
- X X V I. *Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les Factieux n'en sont point émus ; mais le Peuple en est si touché, que plusieurs s'enfuient vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux*

T A B L E

- portes pour empêcher d'autres de les suivre. 160
- XXVII. Horrible famine dont Ierusalem étoit affligée : & cruautéz incroyables des factieux. page 171
- XXVIII. Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem , étant attaquez par les Romains , & puis après s'être défendus , étoient crucifizez à la veüe des affiegez : Mais les factieux au lieu d'en être touchez en deviennent encore plus insolens. 175
- XXIX. Antiochus fils du Roi de Comagene qui commandoit entre autres Troupes dans l'Armée Romaine , une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens , va témérairement à l'assaut , & est repoussé avec grande perte. 177
- XXX. Iean ruine par une mine les terres faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté : & Simon avec les siens met le feu au bellier , dont on battoit le mur qu'il défendoit , & attaque les Romains jusques dans leur Camp. Tite vient à leur secours , & met les Juifs en fuite. 178
- XXXI. Tite fait enfermer tout Ierusalem d'un mur avec treize fores : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours. 182
- XXXII. Epouvantable misere dans laquelle étoit Ierusalem , & invincible opiniâcreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses. 185
- XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias , qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Ierusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition , & mettre en prison la

DES CHAPITRES.

- mere de Ioseph auteur de cette histoire.* 188
- XXXIV.** *Iudas qui commandoit dans l'une des Tours de la Ville, la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuër.* 190
- XXXV.** *Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains, est blessé d'un coup de pierre. Divers effets qui produisent dans Ierusalem la creance qu'il étoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite, que cette nouvelle étoit fausse.* 191
- XXXVI.** *Epouvantable cruauté des Siriens & des Arabes de l'Armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eût Tite.* 192
- XXXVII.** *Sacrilege commis par Iean dans le Temple.* 195



L I V R E S I X I E ' M E .

- C H A P . I .** **D**Ans quelle horrible misere Ierusalem se trouve reduite , & merveilieuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour les nouvelles terrasses. 197
- I I .** Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine , ayant été battuë par les beliers des Romains , tombe la nuit. 198
- I I I .** Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui étoit tombé. 201
- I V .** Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la Tour Antonia avoit faite. 202
- V .** Incroyable action de valeur d'un Syrien, nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche , & y fut tué. 205
- V I .** Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia , & eussent pu se rendre aussi maîtres du Temple , sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniâstré durant dix heures. 207
- V I I .** Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 209
- V I I I .** Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia : & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens , pour tâcher de les porter à la paix : mais inutilement , d'autres en sont

DES CHAPITRES.

- toucher.* 211
- I X.** Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Ioséph , se sauvent de Ierusalem & se retirent vers Tite , qui les reçoit tres-favorablement. 214
- X.** Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son parti se servoient comme d'une Citadelle , & y commettoient mille sacrileges , il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre , mais inutilement. 215
- X I.** Tite donne ses ordres pour attaquer les Corps de Garde des Juifs , qui défendoient le Temple. 217
- X I I.** Attaque des Corps de Garde du Temple dont le combat qui fut tres-furieux , dura huit heures , sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. 218
- X I I I.** Tite fait ruiner entièrement la forteresse Antonia , & approcher ensuite ses legions , qui travaillent à élever quatre plate-formes, page. 220
- X I V.** Tite par un exemple de severité , empêche plusieurs Cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. 221
- X V.** Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur Camp , & ne sont repoussez que par un sanglant combat. Action presque incroyable d'un Cavalier Romain nommé Pedanius , *ibid.*
- X V I.** Les Juifs mettent le feu eux-mêmes à la galerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. 223
- X V I I.** Combat singulier d'un Juif nommé Ionathas , contre un Cavalier Romain nommé

T A B L E

Pudens.

ibid.

- XVIII. Les Romains s'étant engagez inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 225
- XIX. Quelques particularités de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au Chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. 227
- XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Ierusalem. 228
- XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Ierusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. 229
- XXII. Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoi que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade, & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs, & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 232
- XXIII. Deux des Gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galeries. 234
- XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs étant d'avis d'y mettre le feu, il opine au contraire à le conserver. 235
- XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans, que les Romains n'auroient pu soutenir leurs efforts sans le se-

DES CHAPITRE S.

- cours que leur donna Tite. 236.
- XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple. 237.
- XXVII. Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor Roi de Babilone l'avoit autrefois fait brûler. 240.
- XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. 241.
- XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains jettent le feu aux Edifices qui étoient à l'entour, & brûlent la Trésorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 243.
- XXX. Un imposteur qui faisoit le Prophète est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le Peuple, qui périrent dans le Temple. 244.
- XXXI. Signes & Prédications des malheurs arrivés aux Juifs, à quoi ils n'ajoutèrent point de foi. 245.
- XXXII. L'armée de Tite le déclare Empereur. 248.
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'étoient retirés sur le mur du Temple, sont contraints par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice. 249.

T A B L E

- XXXIV.** Simon & Jean se trouvant réduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. 250
- XXXV.** Tite irrité de la réponse des Factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu, page. 254
- XXXVI.** Les fils & les freres du Roi Isaïe, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 255
- XXXVII.** Les Factieux se retirent dans le Palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du Peuple qui s'y étoit réfugié. *ibid.*
- XXXVIII.** Les Romains chassent les Factieux de la basse ville, & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les Factieux à leur devoir : mais inutilement, & ils continuent leurs horribles cruautés. 256
- XXXIX.** Espérance qui restoit aux Factieux, & cruautés qu'ils continuent d'exercer. 258
- XL.** Tite fait travailler à élever des Cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec lui. Simon le découvre en fait tuer une partie, & le reste se sauva. Les Romains vendent un grand nombre du même Peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. *ibid.*
- XLI.** Un Sacrificateur, & le Gardien du Trésor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix, qui étoient dans le Temple. 260
- XLII.** Après que les Romains eurent élevé leurs Cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan

DES CHAPITRES.

- de mur, & fait brèche à quelques Tours, Simon, Jean & les autres Fabtieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnerent pour s'enfuir les Tours d'Hippicos, de Phaſaël, & de Mariamme qui n'étoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tout, font un horrible carnage, & brûlent la ville. 262
- XLIII.** Tite entre dans Ierusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les Tours d'Hippicos de Phaſaël & de Marianne, qu'il conſerve ſeules, & fait ruiner tout le reſte. 264
- XLIV.** Ce que les Romains firent des prifonniers. 265
- XLV.** Nombre des Juifs faits prifonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le ſiege de Ierusalem. ibid.
- XLVI.** Ce que devinrent Simon & Jean les deux chefs des Fabtieux. 267
- XLVII.** Combien de fois, & en quel tems la ville de Ierusalem a été priſe. 268



T A B L E

L I V R E S E P T I E' M E.

- C H A P. I.** **T**ite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans les fondemens , à la reserve d'un pan de mur , au lieu où il vouloit faire une Citadelle , & des Tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamna. 269
- I I.** Tite témoigne à son Armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre. 270
- I I I.** Tite loüe publiquement ceux qui s'étoient le plus signalez , leur donne de sa propre main des recompenses , offre des sacrifices , & fait des festins à son Armée. 271
- I V.** Tite sort de Jerusalem , va à Cesarée qui est sur la mer , y laisse ses Prisonniers & ses depouilles. 272
- V.** Comment l'Empereur Vespasien passe d'Alexandrie en Italie , durant le siege de Jerusalem. *ibid.*
- V I.** Tite va de Cesarée , qui est sur la mer , à Cesarée de Philippes , & y donne des spectacles au Peuple , qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs. 273
- V I I.** De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui étoient dans Jerusalem , fut pris & reservé pour le triomphe. *ibid.*
- V I I I.** Tite solemnise dans Cesarée & dans Berrite les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple , font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves. 275

DES CHAPITRES

- IX.** Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux, nommé Antiochus. 275
- X.** Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le Peuple, & les gens de Guerre en témoignent. 278
- XI.** Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. 280
- XII.** Soudaine irruption des Scithes dans la Moscovie, & aussi tôt reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. 282
- XIII.** De la riviere nommée Sabatique. *ibid.*
- XIV.** Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire éfacer leurs privilèges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravez. 283
- XV.** Tite repasse par Jerusalem, & en déplore la ruine. 284
- XVI.** Tite arrive à Rome, & y est reçu avec la même joye que l'avoit été l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leurs triomphes. 285
- XVII.** Suite du Superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 287
- XVIII.** Simon qui étoit le principal chef des factieux dans Jerusalem, après avoir paru dans le triomphe entre les captifs, est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe. 290
- XIX.** Vespasien bâtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de

T A B L E

Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire, il les fait conserver dans son Palais. 291

X X. Lucilius Bassus qui commandoit les Troupes Romaines dans la Judée prend par composition le château d'Herodion, & resolut d'attaquer celui de Macheron. *ibid.*

X X I. Assiete du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'en-
vi pour le rendre fort. 292

X X I I. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse, qui étoit dans le chasteau de Macheron. 293

X X I I I. Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des valées qui environnent Macheron. *ibid.*

X X I V. De quelques fontaines, dont les qualitez sont tres-differentes. 294

X X V. Bassus assiege Macheron : & par quelle étrange rencontre, cette place qui étoit si forte lui est rendue 295

X X V I Bassus taille en pieces trois mille Juifs, qui s'étoient sauvez de Macheron. & retirez dans une forest. 297

X X V I I. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. 298

X X V I I I. Cefennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. *ibid.*

X X I X. Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie. 301

DES CHAPITRES.

- XXX.** *Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resolut d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruauté & impiétéz horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.* 302
- XXXI.** *Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place.* 305
- XXXII.** *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 307
- XXXIII.** *Sylva attaque Massada, & commence à combattre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent & se preparent à donner l'assaut le lendemain.* 309
- XXXIV.** *Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'être emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.* 312
- XXXV.** *Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadés par le discours d'Eleazar se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans; & celui qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.* 311
- XXXVI.** *Les Juifs qui demouroient dans Alexandrie, voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte, livrent aux Romains ceux qui s'étoient retirés en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance*

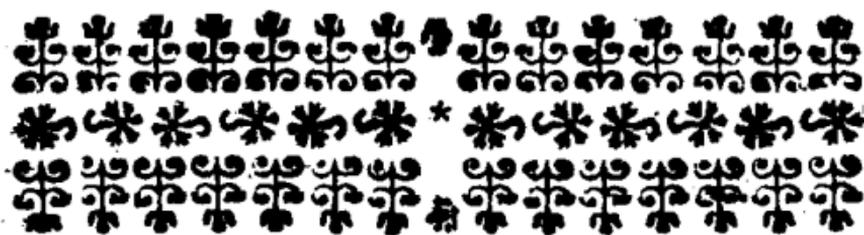
T A B L E

avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 324

XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'étoient retirez aux environs de Cyrené, & la pluspart se tuent eux-mêmes, page. 428

XXXVIII. Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Libie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs, les fait accuser fausement, & Ioseph entre autre auteur de cette histoire; par Ionathas chef de ces Sicaires qui avoient été repris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire, fait brûler Ionathas tout vif: & ayant été trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une manière épouvantable. Fin de cette histoire. 328





T A B L E

D E S C H A P I T R E S de la Réponse de Joseph à Appion.

L I V R E P R E M I E R.

Avant propos de Joseph. 331

C H A P. I. **Q**ue les histoires des Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foi touchant la connoissance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont été instruits que tard dans les lettres & dans les sciences. 332

I I. Que les Egyptiens & les Babylonians ont de tout tems été tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. 336

I I I. Que ceux qui ont écrit de la Guerre des Juifs contre les Romains, n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes, & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit, ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable. 339

T A B L E

IV. Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne, on dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.	341
V. Témoignages des Historiens Egyptiens & Phéniciens, touchant l'antiquité de la nation des Juifs.	343
VI. Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.	351
VII. Autre Témoignage des Historiens Phéniciens, touchant l'antiquité de la nation des Juifs.	355
VIII. Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs, qui montrent aussi l'antiquité de leur race.	ibid.
IX. Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vrai, en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.	364
X. Réfutation de ce que Manethon dit de Moïse, page.	374
XI. Réfutation de Cheremon autre historien Egyptien.	376
XII. Réfutation d'un autre historien nommé Lysimaque.	378



LIVRE SECOND.

CHAP. I. **C**ommencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moïse étoit Egyptien, & à la manière dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte. 381

II. Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopatre. 386

III. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire, que la diversité des Religions a été cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point comme les autres Peuples des statues & d'images des Empereurs. 393

IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Appollonius Molen, que les Juifs avoient dans leur sacré Tresor une Tête d'Asne qui étoit d'or, & à une fable qu'il a inventée; que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour être sacrifié: à quoi il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 395

V. Réponse à ce qu'Appion dit, que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis; qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences, & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent

T A B L E

point de chair de porceaux, & qu'ils ne se font point Circoncire. 402

V I. Réponse à ce que Lysimaque, Appollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Ioseph fait voir combien cet admirable Législateur a surpassé tous les autres, & que mille loix n'ont jamais été si saintes, ni si religieusement observées, que celles qu'il a établies. 407

V II. Suite du Chapitre précédent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs Loix. 415

V III. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité des Dieux de Payens, ni si horrible que les vices dont ils demeuvoient d'accord que ces prétendues Divinités étoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens Artisans ont principalement contribué à établir cette créance fautive dans l'esprit des peuples : mais que les plus sages d'entre les Philosophes ne l'avoient pas. 423

I X. Combien les Juifs sont obligés de préserver leurs loix à toutes les autres. Et que divers Peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées. 429

X. Conclusion de ce Discours, qui confirme encore ce qui a été dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs, page. 433





T A B L E

D E S C H A P I T R E S du Martyre des Machabées.

Avant - propos de Joseph.

Qui est un Discours , pour montrer que
la raison domine les passions. 435

C H A P. I. **S**imon, quoique Juif, est cause que
Seleucus Nicanor Roi d'Asie en-
voye Appollonius Gouverneur de Syrie & de
Phénicie , pour prendre les trésors qui étoient
dans le Temple de Jerusalem. Des Anges ap-
paroissent à Appollonius , & il tombe à demi
mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs lui
sauve la vie. Antiochus succede au Roi Se-
leucus son pere , établit Grand Sacrificateur
Jafon qui étoit tres-impie , & se sert de lui
pour contraindre les Juifs de renoncer à leur
religion. 441

I I. Martyre du saint Pontifice Eleazar. 443

I I I. On amene à Antiochus la mere des Macha-
bées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept
freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut

T A B L E

bées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de porc, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité, avec laquelle tous ensemble lui répondent. 449

I V. *Martire du Premier des sept Freres.* 453

V. *Martire du second des sept freres.* 454

V I. *Martire du troisième des sept freres.* 455

V I I. *Martire du quatrième des sept freres.* 456

V I I I. *Martire du cinquième des sept freres.*
page. 457

I X. *Martire du sixième des sept freres.* 458

X. *Martire du dernier des sept freres.* 459

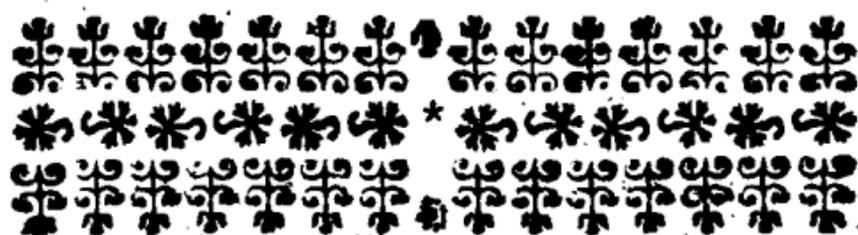
X I. *De quelle sorte ces sept freres s'étoient exhortez les uns & les autres dans leur martire.* 461

X I I. *Loüanges de ces sept freres.* 463

X I I I. *Loüanges de la Mere de ces admirables Martirs, & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loi de Dieu.* 464

X I V. *Martire de la mere des Machabées. Ses loüanges, & celles des sept fils, & d'Eleazar.* 479





T A B L E
D E S C H A P I T R E S
de l'Ambassade de Philon
vers l'Empereur Caius
Caligula.

Avant - Propos de Philon sur le sujet de
l'aveuglement des hommes , & de
la grandeur incomprehensible
de Dieu , pag. 473.

C H A P. I. **D**ans quel incroyable bonheur-se
passerent les sept premiers mois
du regne de l'Empereur Caius Caligula. 475

II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que
sept mois , tombe dans une grande maladie.
Merveilleuse affliction que toutes les provin-
ces en témoignent , & leur incroyâble joie du
recouvrement de sa santé. 477

III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes
sortes de débauches & de crimes , & par une
horrible ingratitude , & une épouvantable
cruauté , il oblige le jeune Tybere , petit fils de
l'Empereur à se tuër lui même. 478

T A B L E

- IV.** Caius fait mourir *Macron* colonel des gardes Prétoriennes, à qui il étoit obligé de la vie & de l'Empire. 485
- V.** Caius fait mourir *Mareus Syllanus* son beau-père, parce qu'il lui donnoit de sages conseils. Et se meurtre est suivi de beaucoup d'autres. page 487
- VI.** Caius veut qu'on le révère comme un demi-Dieu. 489
- VII.** La folie de Caius augmentant toujours, il veut être honoré comme un Dieu, & imiter *Mercury*, *Appollon*, & *Mars*. 493
- VIII.** Caius entre en fureur contre les Juifs, à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le révérer comme un Dieu. 496
- IX.** Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de l'insolence de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages & toutes les violences, & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la plupart de leurs oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoi que l'on n'eût jamais rien entrepris de semblable sous *Auguste*, ni sous *Tybère*. *Loisanges d'Auguste*. 498
- X.** Caius étant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé *Helicon* qui avoit été esclave, & se trouvoit en grande faveur auprès de lui, l'irrite encore par ses calomnies. 506
- XI.** Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius, pour lui représenter leurs souffrances, & *Philon* étoit le chef de ceste ambassade. Caius les reçoit d'une manière qui paroissoit fort favorable. Mais *Philon* jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet à s'y fier. 509

DES CHAPITRES

- XII.** *Philon & ses Collègues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie, de faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem.* 511
- XIII.** *Extrême peine où se trouve Petrone soustant l'exécution de l'ordre que Caius lui avoit donné, de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice, & en voyoit les consequences.* 516
- XIV.** *Petrone fait travailler à cette statuë, mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & les campagnes pour l'aller trouver, & le conjurer de ne point exécuter un ordre qui leur étoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des députés vers l'Empereur.* 519
- XV.** *Petrone touché des raisons des Juifs, & ne jugeant pas qu'on les deût mettre au desespoir écrit à Caius, d'une manière qui alloit à gagner du tems. Ce cruel Prince entre en fureur, mais il la dissimula dans sa réponse.* page 524
- XVI.** *Le Roi Agrippa vint à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem il s'évanouït. Après être revenu de cette foiblesse & de l'assompissement, dont elle fut suivie, il écrivit à ce Prince.* 527
- XVII.** *Caius touché de la lettre d'Agrippa, manda à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bientôt de lui avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome, pour l'envoyer secrettement à Jerusalem dans le même-tems qu'il iroit à Alexandrie, où il vouloit se faire*

TABLE DES MATIERES.

reconnoître pour Dieu. Injustices & crimes de ce Prince.

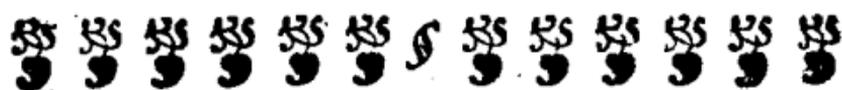
541

XVIII. *Avec quelle fureur Cains traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons.*

544

Fin de la Table des Chapitres.





T A B L E

D E S M A T I E R E S
contenuës aux deux Volu-
mes de la guerre des Juifs
contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres, & non pas aux pages, ne commence qu'au 28. Chapitre du second livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs, contenue dans le premier Volume.

A

Actions extraordinaires de
valeur.

De Simon fils de Saül.	212
De quelques uns des assiegez de Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions.	384. 386

T A B L E

387. 405. 422. 464.

D'un chevalier Romain, nommé Longinus,	409
page	409
D'un Syrien nommé Sabiaus.	439
D'un capitaine Romain nommé Julien.	448
D'un cavalier Romain nommé Pedanius,	
page	451
Combats opiniâtré durant dix heures.	440
& un autre, qui dura huit heures.	447
A G R I P P A Roy de Judée.	
Sa harangue aux Juifs, pour les détourner de faire la guerre au Romains.	196
Le Peuple l'oblige à sortir de Jerusalem,	
page.	197. 206
Il envoie des Troupes à Vespasien.	412
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278. 279
Il est blessé au siege de Gamala.	286
A L A I N S. Font irruption de l'Empire.	533
A N A N U S Grand Sacrificateur.	
Il porte le Peuple à assieger les factieux dans le Temple.	306. 307. 308
Massacre par les Iduméens : & son éloge,	
page.	319
A N T I O C H U S Roy de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	341
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.	419
Il est faussement accusé par Cefennius Petrus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Vespasien.	532
A N T O N I A forteresse. Sa description.	328
A N T O N I U S P R I M U S.	342
S'étant déclaré pour Vespasien, il défait une armée de Vitellius.	399
En son autre armée dans Rome.	371

DES MATIERES.

ASSAUTS furieux.

260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.

Il prend par composition le chasteau d'Herodion. §23

Et par force celui de Macheron. §28

BELIER Machine des Romains.

Sa description. 264

C

CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine. Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort épouvantable. §43

CEREALIS l'un des chefs de l'armée de Vespasien. Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264. 252

CESSINNA. 369

CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie. 194

Il entre dans la Judée avec une armée Romaine. Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est maltraité par les Juifs dans sa retraite. 217. 218. 220. 221

Chebron. Antiquité de cette ville. 348

Combat Naval. 284

Autres combats. Voyez actions extraordinaires de valeur.

Cruautez exercées contre les Juifs en diverses villes. 209. 211. 212

213. 214. 215. 216. 223. 254. 281. 545.

B. b vj.

Descriptions.

De la Galilée, de la Judée & de quelques autres Provinces.	238
De la discipline des Romains dans la Guerre, page.	242. 244
De la ville de Jotapat.	249
De la machine des Romains, nommé bélier.	254
De furieux assauts.	260. 261
D'une tempête qui fit perir les Habitans de Joppé.	275. 276
Du Lac Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain, page.	283
D'un combat naval fait sur le Lac de Genezareth.	284
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pais. Du Lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhe.	336. 337. 338. 339. 340.
De l'Egypte : & du Port d'Alexendrie.	361 362.
De la ville de Jerusalem.	393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coutumes legales.	394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur.	367
De la forteresse Antonia.	398
De la famine. Des cruautés. Et des miseres horribles.	319. 320. 354. 417. 424. 432.

DES MATIERES.

458. 534.		
Mere qui mangea son fils.		229
D'un épouventable tumulte.		471
De la joie avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome.		511. 518
De la riviere nommée Sabatique.		513
Du Triomphe de Vespasien & de Tite.		519
520. 521.		
Du chasteau de Macheron.		524
D'une plante de Ruë.		525
D'une plante de Zoophite.		526
De quelques fontaines.		527
De la forteresse de Massada.		535. 536
Discipline des Romains dans la guerre, & leurs marche.		242. 254
DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien.		
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole.		370
Il marche contre les Allemans.		511
Il accompagne à cheval Vespasien son Pere, & Tite son Frere dans leur triomphe.		520

E

Egypte & Port d'Alexandrie.

Leur Description.		361. 362
ELEAZAR . Chef des Sicaires, & parent de Manahem. Voyez Sicaires.		
Il se sauve dans Massada.		308
En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus résister, il persuade à tous ceux qui étoient avec lui de se tuer, avec leurs femmes & leurs enfans.		534. 535. 536
537. 538. 539.		

T A B L E

E L E A Z A R fils de Simon.	311
Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala.	375
Et surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une , comme auparavant.	388
Il y a de l'apparence que ces deux Elcazars ne sont que le même.	

F

Famine. Voyez Description.	
Mere qui mange son fils.	259
F L O R U S Gouverneur de Judée.	
Il est cause de la revolte des Juifs.	194. 196 200. 222.
Fontaine proche de Jericho.	337
Et autres Fontaines , dont les eaux sont tres-differentes.	327

G

Galilée. Sa Description.	238
Galiléens qui avoient suivi le party de Jean de Giscala.	
Leurs horribles cruautez & abominations dans Jerusalem.	353
Gamala ville assiegée & prise par Vespasien.	
Voyez Vespasien.	
Gomorre & Sodome.	
Leurs effroyables restes.	340

H

Harangues & Discours

- Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196
- De ceux qui étant pris avec Joseph dans Jotapat, vouloient qu'il se tuast avec eux,
page. 267
- De Joseph pour les détourner de ce dessein.
page 268
- De Tite.
- A les soldats au siege de Tariché. 281, 282
- Aux Habitans de Giscala. 297
- Et au siege de Jerusalem.
- A les soldats. 390
- A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.
page. 438
- Aux factieux. 445
- A Simon & à Jean, chefs desdits factieux,
page. 480
- De Vespasien.
- A son armée au siege de Gamala. 291
- Aux chefs de son armée, pour différer le siege
de Jerusalem, 325
- D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple
pour le porter à assieger dans le Temple les
factieux qui prenoient le nom de Zelateurs,
page. 306
- De Jean de Giscala aux Zelateurs. 310
- De Jesus Sacrificateur aux Iduméens. 313
- & Réponse des Iduméens. 314

- De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter
à se rendre. 416. 443
- D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à
tous ceux qui défendoient Masfada avec
lui , de se tuer , avec leurs femmes & leurs
enfans. 535

I

Iduméens.

- Ils viennent au secours des Zelateurs , assie-
gez dans le Temple. 312
- Les Zelateurs les introduisent dans la ville ,
page. 318
- Cruautez qu'ils y exercent. 319. 320
- Ils se retirerent en leur país. 322
- Ceux qui avoient embrassé le party de Jean
de Giscala , s'élevent contre lui , & appel-
lent Simon à leur secours. 355. 356
- Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre,
& en tué une partie. 489
- J E A N** de Giscala l'un des chefs des Factieux ,
ou Zelateurs.
- Il trompe Tite , & s'enfuit de Giscala à Jeru-
salem, 296
- Il trompe le Peuple de Jerusalem. 298
- Il le trahit ensuite , & passe du côté des Ze-
lateurs. 310
- Les Iduméens & le Peuple appellent Simon à
leur secours contre lui. 355
- Sa faction se divise en deux , & Eleazar se
rend chef d'une partie. 375
- Jean les surprend , & ainsi ces deux factions
se reduisent à une , comme auparavant. 388

DES MATIERES.

De quelle sorte Tite lui parle & à Simon	page.	480
Il abandonne pour se sauver, les Tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Marianne.		493
Il se rend aux Romains.		409

Jericho ville & pais d'alentour.

Leur description.	336. 338
-------------------	----------

Jerusalem. Sa description.	393
----------------------------	-----

Jesus sacrificateur.

Son discours aux Iduméens.	315
Il est massacré par eux : & son éloge.	319

JOSEPH auteur de cette histoire. Voyez Harangues. Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée. Excellent ordre qu'il donne.

224. 225

Suite de sa conduite, 226. 227. 228. 229 130
231. 240. 245. 246. 247.

Il est assiégué par Vespasien dans Jotapat, & suite de ce grand siege 248. 249. 250.
251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258.
259. 260. 261. 262. La place est surprise durant la nuit. 265. Il se sauve dans une caverne, où il resolut de se rendre. 266. Mais ceux qui s'y étoient sauvez avec lui, veulent qu'il se tuë avec eux. 267. Discours qu'il leur fait pour les empêcher 268. 269. Il leur persuade de jeter au sort ceux qui tueroient les autres, & le sort ayant été jetté, n'étant resté que lui, & un autre, il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271. Maniere dont

T A A L E

il lui parle, & lui prédit qu'il seroit Em- pereur.	272
Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'é- toit que prisonnier, & bien traité par Vespasien, firent dans Jerusalem.	277
Vespasien le met en liberté.	367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre, il est blessé d'un coup de pierre.	418
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	413
& 485.	
Il est accusé faussement par les Sicaïres,	543
Jorapat ville. Sa Description.	249
Jourdain. Sa source.	383
Judée. Sa Description.	238

L.

Lac Asphaltide. 2 ^e Description.	339
Lac de Genezaret. Sa Description.	282

M

Macheron chasteau. Sa Description.	524
MALC Roy des Arabes.	
Il envoie des Troupes à Vespasien.	241
MANAHEN fils de Judas Galiléen, qui avoit été l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.	

DES MATIÈRES.

Il faisoit le Roy de Jerusalein , dont - il
est pris & executé publiquement. 204
205. 206.

Massada. forte place. 335. 336

N

Neron Emperer.

Il donne à Vespasien le commandement de
ses armées de Syrie. 234

Sa mort. 342

NIGEA Peraïte. 235. 236

O

OTHON Emperer se tuë lui-même. 350

P

PETUS Gouverneur de Syrie.

Il accuse faullement Antiochus Roy de Co-
mageno. 532

PLACIDE l'un des chefs de l'armée Ro-
maine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Jotapat,
page. 243

Il dissipe les Juifs assemblez sur la monra-
gne d'itaburim. 393

Il défait dans la campagne un tres-grand
nombre de Juifs. 331

Prédiction des malheurs arrivez à Jeru-
salem. 476

PRIMUS. Voyez Antobius Primus.

T A B L E

R

Riviere nommée Sábatique, 513

S

SABINUS frere de Vespasien.

Vitellius le fait tuër. 370

Sicaires ou Assassins.

Se rendent maistres du chasteau de Massada. 329

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires, qui s'étoient retirez à Alexandrie. 540 541.

542. 543.

Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 548

Simon fils de Gioras, l'un des chefs des Factieux d'entre les Juifs, aspire à la tyrannie. 233

Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 349. 53

Les Iduméens & le Peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours, contre Jean de Giscala. 355

De quelle sorte Tite lui parle, & à Jean, page. 480

Lui & Jean abandonnent pour se sauver les Tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 493

Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508

Il est mené en triomphe à Rome & executé

publiquement,

521

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes.

340

SOHME Roi d'Emeze.

Il envoie des Troupes à Vespasien.

241

SYLVA qui commandoit les Troupes Romaines dans la Judée.

Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536

537.

T

Tempeste.

274. 275

Temple de Jerusalem. Sa description,

page.

394

TITE depuis Empereur. Voyez harangues.

Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien,

son pere,

241

Prend Japha.

263

Emporte Tarichée.

282

Entre le premier dans Gamala.

295

Se rend maître de Giscala.

297

Vespasien après être reconnu Empereur l'en-

voie pour prendre Jerusalem. 373. 374

Il marche contre Jerusalem. 381. 383

Actions extraordinaires de valeur faites par

ce Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464

Il opine à la conservation du Temple. 643

Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le

feu, 467

son armée le declare Imperator. 477

Louange & recompense qu'il donne à ses

soldats après la prise de Jerusalem.	502
& 503.	
Avec quelle joye il est reçu dans Rome,	
page.	518
Son triomphe.	519 520. 521
Tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Ma-	
riamne.	
Leur description,	393
Tite les conserve-seules après avoir fait rui-	
ner tout le reste de Jerusalem.	596
TRAJAN l'un des Chefs de l'armée Ro-	
maine.	
Il assiege Japha.	263
Triomphe de Vespasien & de Tite.	519
520. 251.	
Tumulte épouvantable.	271
TYBÈRE Alexandre Gouverneur d'Alexan-	
drie & Lieutenant General dans l'armée de	
Tite au siege de Jerusalem.	303
VESPASIEN Empereur.	
L'Empereur Neron lui donne le commande-	
ment de ses armées de Syrie pour faire la	
guerre aux Juifs.	
Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend	
à lui.	237
Il assiege Joseph dans Jotapat.	243
Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.	
Il est blessé d'un coup de flèche.	288
Il surprend Jotapat durant la nuit.	265
Il assiege Tarichée.	280
Il assiege Gamala, 286. 287. 288. 289. 290.	
291. 292.	
Et le prend.	295
Sa prudence l'empêche d'assieger sitôt Jeru-	
salem, afin de donner loisir aux Juifs de	

T A B L E

se ruiner par eux mêmes.	325
Cadara qui étoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain, se rend à lui, page.	331
Il bloque Jerusalem.	341
Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire lui font surseoir le dessein de l'assiéger.	342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend diverses places.	351
Son armée le declare Empereur.	358. 359
Joie que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366
Il s'assure d'Alexandrie.	360
Il met Joseph en liberté.	367
Avec quelle joie il est reçu à Rome.	511
Son triomphe.	519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roi de Comagene.	532
VITELLIUS Empereur Est égorgé dans Rome.	571

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge.	321
Zelateurs qui est le nom que prenoient les factieux.	303. 305

F I N.